de Novembre 1884

au Juin .... 1889 au 29 juillet 1890

Chartres .... Algérie – Rennes

Orange .... Marseille ....

de Novembre 1884 au 1885

Chartres

1

Depart pour Chartres.



Je reprends le cours de ma vie – qui changea complètement avec ma nouvelle situation.

Après avoir passé mon mois de succès avec ma mère et mes parents. – Je quittai Rennes un beau matin pour aller au 4e Escadron du train des Équip. à Chartres (ancien Escadron de la Garde impériale)

J'embrassai tout mon monde – Ma bonne mère avait bien une petite larme, mais chez elle c'était un peu son habitude, les cousins et cousines, et les gosses étaient navrés. – enfin je n'allais pas bien loin et promis de venir souvent en permission –

Me voila ~~donc~~ en Route – Compartiment de 1ère classe. – Je n'étais pas officier pour Rien. Le porte-monnaie bien garni – et de nombreux bagages – mes effets militaires et civil – mon harnacht. J'arrivai en grand seigneur – dans cette bonne ville

Je descends à l'hôtel du Duc de Chartres. où je me trouvai très bien. –

Le lendemain – je me présentai au Commandant et à mes nouveaux Camarades – aimable réception de tous. C'est à qui se mettait à ma disposition pour ~~chercher~~ un logement

Dans la journée – j'en avais trouvé un très convenable – chez un teinturier (Le Père Lafoie Rue de la foulerie – sur les bords de l'Eure))

Une petite maison avec jardin

C'était absolument tout ce qu'il me fallait. –

J'avais une écurie – et tout le confortable voulu salon – chambre – et une grande pièce qui me servait un peu de tout – d'atelier – et de magasin

j'étais certainement un des officiers le mieux logé de la Garnison.

Ma première journée bien employée car je m'installais et je n'eus que peu de temps pour visiter la ville - ce n'est donc qu'à la Pension que je pus un peu faire connaissance avec mes camarades. qui paraissaient tous de bons vivants. - Le Plus ancien - Lieutenant était président de table - il fut fort aimable avec moi

devant tant d'amabilité - j'oubliais mes artilleurs. La soirée - se passa naturellement à courir les cafés et autres établissements, - les cafés chantants; nous étions tous en civil - c'était plus chic - peut-être mais je trouvais que ce n'était plus - l'exubérance du tempérament S.-off. - on était officier, il fallait être plus réservé. je fis comme tout le monde -

Le lendemain - j'arrivai de bonne heure à notre Quartier qui se trouvait à deux kilomètres de la ville c'est pour cela que nous étions autorisés à avoir nos chevaux en ville.

Le Commandant me fit demander après son rapport et me fit part de ses intentions - pour mon service j'étais classé à la 1re Compagnie. Mais je devais faire tous les Cours des S.-officiers - propres pour Officier. cette dernière clause ne faisait pas trop mon affaire. Sortir d'un Cours pour en refaire d'autres ça ne souriait pas trop.

Je ne perdis pas mon latin, et je dis au Commandant pourquoi il ne chargeait de ce service qui ne demandait une certaine préparation. - il fallait bien que je sois comme tous les officiers d'Artillerie qui occupaient cet emploi c'est à dire exempt de service intérieur de Regt.

il accepta - et me voici - exempt un peu de tout. de cette façon liberté entière.

je faisais partie de l'accademie. cette liberté me rendit la garnison de Chartres très agréable.

Mes collègues n'osaient pas dire grand chose mais je vis a certains signes. que j'étais un peu jalousé. - car ils comptaient sur ma présence pour faire du service - de semaine. et diminuer leurs occupations. je n'en fus pas plus mal vu pour cela.

La Ville de Chartres était ~~assez~~ jolie. et j'avais de belles promenades - de beaux Boulevards une jolie campagne - et la fameuse Cathédrale une des merveilles d'Architecture de France - avec cela - beaucoup de troupes - un Régiment de Dragons. - un bataillon d'Infanterie. - mon escadron - et les services divers.

J'avais ~~donc~~ la perspective de faire des Visites car la société ne manquait pas.

Toute la garnison se trouvait sous le haut commandement du Général Allan - qui commandait la Brigade de Cavalerie.

J'attendis - la nouvelle année qui arrivait dans une huitaine de jours pour commencer mes Visites aux autorités - Militaires et Civiles - car ces dernières ne manquaient pas - Chartres était la Préfecture du départ. d'Eure & Loir.

Ces huits jours se passèrent un peu au quartier et dans ma compagnie

Mon Capitaine Mr. Munier - un vieux pompon me fit choisir un cheval - qui était assez beau - et surtout très grand - il venait du dépôt de Remonte de ~~Caen~~ il était donc tout neuf - - c'était une bonne bête - facile a monter et franc d'allures -

Je montais a cheval tous les matins - et je ne fus ~~pas~~ pas long a connaitre tous les environs de la ville

Les bois de Orsères - jusqu'à la ville de Maintenon et la Route de Bonneval qui allait à Chateaudun.

La Noël arriva - inutile de dire que je fis un reveillon - avec les camarades. -

Puis le 1er Janvier - à cette époque ce jour là était consacré aux visites officielles, on commençait par les officiers de l'Escadron puis nous allions tous au complet - chez le Général -

Puis le Général venait avec tous les officiers de la Garnison - chez l'Evêque - et chez le Préfet, de petites députations se rendaient alors isolement chez les différents présidents de chambres. (juges et autres légumes)

C'était une journée bien employée - nous avions juste le temps nécessaire - pour nos repas et le café car il ne fallait pas perdre cette bonne habitude.

Ma première quinzaine a été employée à faire des visites à tous les ménages d'officiers de la Garnison - et quelques civils dont on m'avait donné les adresses - car dans plusieurs familles on recevait les officiers -

J'ai été parfaitement bien accueilli partout. et je n'ai pas eu à me plaindre d'avoir fait connaissance avec toutes ces familles civiles car j'ai eu l'occasion de passer d'agréables soirées et fêtes. pendant tout mon séjour à Chartres.

Étant à deux heures de Rlaud. et quatre heures de Rennes. - de temps en temps je faisais cette ballade car j'avais de bons camarades dans ces deux localités.

C'est encore à Rennes où j'allais le plus souvent je revoyais ma bonne mère - qui avait commencé à s'habituer - à ne plus me voir si souvent elle était très entourée par la famille et elle ne se voyait pas bien seule

2

d'une bonne santé et très alerte elle faisait des visites à toute la famille – et à bien des familles de Rennes – car elle avait beaucoup de relations.

Mes cousins et cousines – étaient toujours contents de me revoir – et je ne les quittais qu'avec la promesse de revenir bientôt. Inutile de dire que j'avais une correspondance journalière avec les uns et les autres il me fallait même écrire aux plus petits – ce n'était pas les moins heureux de recevoir une lettre de l'oncle Émile

Je ne me plaignais pas de mon sort et ne regrettais pas d'avoir quitté l'Artillerie – car j'avais de bons compagnons.

La femme de mon Commandant – était très aimable c'était une très jolie Juive. – ayant une certaine Fortune comme – du reste tous les youpins. Elle me reçut du haut de sa grandeur ce qui ne m'épata nullement

Elle me trouva probablement à son goût car j'étais très bien avec elle.

C'était elle qui portait un peu les culottes de son mari – qui était une bonne pâte pas méchant. et ayant beaucoup de décorum.

Pour être dans les bonnes grâces de notre Commandante il fallait lui faire des visites. et entre Lieutenants – tous les jours de réceptions nous tirions – à pile ou face pour faire cette visite – qui était une corvée pour quelques uns.

Mon tour arrivait souvent car je faisais les remplacements – Aussi j'avais hérité du nom d'aide de camp de cette aimable créature. et m'entendant très bien avec le Commandant qui me rendait mon service très agréable

Je trouvais aussi dans cette ville –

un Cousin des de St-Simon. Mr Gaëtan de Promont de Boailles. un type pour ne pas dire un phénomène nous etions de bons amis - il connaissait pas mal de gens de Chartres et il me presenta dans bien des maisons

J'etais comme vous le voyez un jeune homme lancé dans le monde, les diners les soirées. et le reste ne manquait pas, - je menais comme on dit vulgairement une vie de patachon

Les visites des amis de Rennes - et autres j'etais tout le temps en fête.

J'avais fort heureusement pour moi une memoire d'enfer. et tout en ne me cassant pas la cervelle dans la preparation de mes cours - mes eleves me donnaient toutes les satisfactions - il n'en fallait pas tant pour etre connu dans toute la Garnison.

Ma maison etait ouverte a tous les Camarades et on faisait la petite fête. J'avais un Piano. et je donnais des soirées - intimes - ou le champagne coulait a plein bord. dans toutes especes de recipients.

Je vous donnerai une explication sur mon champagne qui n'etait que du cidre bouché.

Lorsque j'allais en Permission a Rennes je recoltais dans la famille - toutes les bouteilles vides ayant eu du champagne. - je les faisais remplir de bon cidre - et bien bouchées - ficelées solidement. - papier or ou argent enveloppant le goulot on pouvait avoir l'illusion du Champagne car avant de le servir. - mon ordonnance - avait la Consigne de faire un secouage serieux. le bouchon sautait avec fracas, petillement du liquide - et mousse - l'effet était le même.

que le Moët a Chandon ou le Duc de Montebello.
Mes invités ne regardaient pas de si près. - Vous pensez si le bruit courait en ville que j'avais un alcôve garni de bouteilles de champagne - et les visites ne chommaient pas.

J'avais aussi un ancien Camarade de l'Ecole de Medecine de Rochefort - qui était pharmacien et Dieu sait comme si ce dernier était content de me revoir. Il était garçon et ne demandait qu'à bien faire. Grâce a lui - je passais en cas pour donner des consultations - sur la Maladie des yeux.

Ma blanchisseuse une vieille bonne femme qui habitait non loin de chez moi avait un jour les yeux malades. - Je consultai pour elle mon pharmacien qui me donna un collyre - que je m'empressai d'offrir a cette brave femme - elle fut litteralement guerie alors je fus le sujet de Conversation de toute la Rue - et d'autres vinrent me trouver - Je passais ~~donc~~ pour un phénomène d'autant plus que j'offrais la consultation et le medicament pour rien J'ai soigné comme cela bien des bobos Mon proprietaire le Pere Lajoie - me portait aux nues aussi - j'étais completement libre chez moi -

Je vivais en grand seigneur - avec un bon ordonnance - mon cheval - trois chiens - et un Singe - ce dernier était la joie de tout le quartier car je l'attachais avec une longue ficelle a une fenetre du premier etage et tous les gosses de la rue venaient lui porter des fruits.

de temps en temps - j'attelais mon cheval et nous allions aux chasses a courre et a tir des gros proprietaires des Environs..

je ne doutais absolument de rien — et j'allais toujours de l'avant —
Un beau jour mon ami de Salins de Rennes m'envoya une jeune bonne mise en costume de Bretonne de Brest. elle n'était pas mal — je la gardais naturellement, et elle faisait le ménage de mon logement. J'eus la bêtise de la faire sortir sur ma voiture avec mon ordonnance ((a cette époque les ordonnances des officiers avaient une tenue assez loufoque casquette galon argent — et livrée bleue)) — et naturellement, elle fut remarquée — ce fut une petite histoire assez désagréable pour moi. On ne comprenait pas que j'eusse une domestique a mon service — c'était presqu'un scandale — je fus donc obligé de congédier ma bonne — qui se plaça dans un restaurant — je n'ai pas besoin de dire que ces nouveaux maîtres ne vinrent pas aux renseignements.

Enfin on oublia — ce petit incident comme bien d'autres. et je continuais a être le jeune homme vertueux.

Paris se trouvant a deux heures de Chartres c'était une occasion d'y aller assez souvent — Nous avions — un pied a terre près de la gare St Lazare ou nous changions nos effets militaires — et leurs avec tant de liberté — combien de fois avons nous visité et roulé ce Paris —, Montmartre —, le quartier Latin. — les distances ne nous effrayaient pas.

La Garnison de Chartres était très agréable quoique nous n'ayons pas les avantages de nos camarades de Paris et de Rambouillet qui touchaient la forte solde — environ 150^f de plus par mois pour un St Lieutenant ça valait la peine —

Malgré cela nous profitions de toutes les invitations du voisinage — c'est ainsi que j'ai pu assister par invitation a deux chasses de la duchesse d'Uzès — a Bonnelle — (Forêt de Rambouillet

La Chatelaine de Bonnelle (habite pendant les chasses - au ~~beau~~ milieu de la Foret de Rambouillet - c'est un coin superbe - et tres giboyeux - ~~parceque~~ les Gardes ~~font aux~~ particuliers ~~beau~~ ~~garde~~. font une severe chasse aux Braconniers
Je fus ~~dans~~ invité un ~~beau~~ jour de decembre avec plusieurs de mes amis (Lieutenant (Esperain de la Villeboisney etait de la fete. je partis ~~dans~~ le matin avec lui - par le chemin de fer. ~~des~~ nous avions expedies nos chevaux la veille)

Nous etions naturellement en tenue - car on n'acceptait que l'uniforme Militaire ou la tenue de l'Equipage de Chasse - (Noir et argent)
Nous arrivons ~~dans~~ dans la grande Cour de ce Vaste chateau - il y avait deja pas mal de monde notre presentation ~~a~~ la Duchesse ne fut pas longue et nous rejoignons - un groupe d'officiers de la Garnison de Rambouillet qui se trouvaient invites comme nous a cette partie de Fete.

Il faisait tres beau - et nous devions poursuivre le Cerf. -

Le signal du depart se fit au son d'une trompe de Chasse ; et en avant dans le bois de haute Futaie je suivais comme tout le Monde - une ~~longue~~ et large allée - et ~~mais~~ ~~nous~~ ~~[illegible]~~ ~~dans~~ ~~les~~ ~~allées~~ ~~[illegible]~~ . on allongea l'allure - (petit galop de Chasse) - c'etait tres joli a voir. tout ce bariolage de tenue quelques amazones, et la duchesse - qui naturellement avait pris la tete. -
c'etait une assez jolie femme - portant bien une quarantaine, mais encore bien alerte.

Le Cerf - nous est signalé par les piqueurs. et on entendait parfaitement les Cors de Chasse qui signalaient la Vue.

Ce fut alors une vraie galopade et je dirai meme debandade - je suivis le mouvement avec ~~mon~~

Camarade (de la Villebois...) et tout en Causant Cette bande de Cavaliers, nous Commencions - a trouver des difficultes car la malheureuse bete traquée s'était engagée dans un fourré les chiens donnaient de la voix - c'était le plus jolie cote de la chasse.

Enfin le Cerf - fit un Crochet et le Voila dans la terre laboureé. - nous poursuivions - toujours. -

Comme il n'y avait pas de raison - que la course continuât comme cela encore longtemps, nous ralentimes l'allure - et nous faisons un arrêt a une Maison de Garde. - nous attachons nos chevaux aux volets de la fenetre - et nous voila en Conversation avec la femme de ce piqueur - elle - nous donne - une bouteille de Vin blanc - nous reprenons des Forces - tout en Causant un peu de tout et de rien - bien persuadés que nous etions loin de la Chasse.

C'était un repos bien gagné car nous en avions assez de suivre - un tas de gros personnages qui etaient loin de nous plaire - - il y avait de ces Richards de Paris - qui etaient tout simplement a la chasse pour faire des effets de Costumes. et qui embarassaient plutot les chemins.

Nous quittons donc cette brave femme - et prenons nos chevaux - lorsque la chasse - passa devant nous a une allure plus que vive - la duchesse tenait la tete elle fut un peu surprise de nous voir a pied - car nous n'avions pas eu le temps de nous mettre en selle

Vous jugez de notre figure - c'était assez contrariant car elle devait se dire cette brave Dame que nous ne nous la foulions pas beaucoup. -

Enfin la chasse se termina on rentra au Chateau - - après les honneurs du pied; il y eut un repas - et une Sauterie.

Les officiers étaient tous réunis dans la salle des gardes - immense pièce garnie de têtes de cerfs et de sangliers - nous dinons un excellent repas et au dessert - la Duchesse nous fit l'honneur de venir prendre une coupe de champagne avec nous.

Nous repartions ~~le f~~ dans la nuit avec une corbeille de Glaces - offert par notre aimable Hôtesse.

Les chasses à Courre sont très agréables pour les personnes qui ne chassent pas - surtout à Bonnelle

J'étais content tout de même - car j'avais une idée de ces fêtes.

J'ai souvent eu l'occasion d'assister à d'autres chasses dans différentes propriétés mais elles étaient plus agréables. car nous étions moins nombreux et il y avait un peu moins de decorum et de Gomme.

Je menais toujours ma petite Vie. Calme de Garnison - et je puis ~~bien~~ ~~te~~ dire que j'ai passé d'excellentes soirées ~~dans~~ ~~cette~~ ~~ville~~

L'Hiver était assez rigoureux - ~~et~~ nous avions ~~~~ souvent de la Neige - c'était la moindre de nos Soucis nous continuons toujours nos Visites.

Mon Commandant toujours fort aimable - m'invitait souvent à diner - et l'on dansait après le repas

J'aimais assez cela - et je passais même pour un bon Valseur - Aussi je ne manquais pas de Cavalières

Je conduisais quelquefois des Cotillons c'était alors une vraie fête - ~~Rien~~ ~~que~~ la préparation de tous les menus objets. nous faisait passer d'agréables moments en parlant des uns et des autres de tout et de rien.

Ma Commandante me dit un jour - Voulez Vous vous Marier ? - sans lui dire oui je ne lui repondis pas non. mais je vous avoue que je n'y avais jamais songé - - alors cette aimable personne,

se mit en campagne pour me chercher une perle je me laissais faire – et j'eus alors des entrées dans une famille de Paris qui habitait Chartres – une partie de l'année.

Le Père était un grand industriel (ingénieur & inventeur du Fer émaillé (Mon Commandant n'était pas juif pour rien – il avait du flaire pour lui un certain bénéfice car il mettait trop d'ardeur pour me pousser au conjungo – je me suis aperçu de cela par la suite.

Enfin toute cette période – de projets & de pourparler fut profitable – pour lui car il était toujours du nombre des invités.

Pour en revenir à la jeune fille que l'on me destinait, elle était fort jolie. très bien élevée, blonde ~~&~~ ~~[illegible]~~ ~~et paraissait~~ avec un caractère ~~[illegible]~~ gai & aimable

Toutes les fois que j'allais dans cette famille – soit à Paris – soit à Chartres – c'était de véritables soirées et soupers : – ~~[illegible]~~ tout marchait à souhaits.

J'allais peut être me décider – lorsqu'il m'arriva une aventure – qui cassa tout –

La future belle mère était une femme – un peut trop exhubérante, fourrant son nez un peu partout – et faisant souvent des impairs – elle vint un jour chez moi à l'arrivée d'un train du matin je crois qu'il était au moins 5 ou 6 heures – et elle trouva – ma maison en révolution – car j'avais eu une soirée – intime la veille – et tous mes invités étaient encore chez moi – Voyez d'ici sa tête – et la mienne – alors elle voulut me faire – une réprimande – de mon côté je ne me ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ laissais pas faire. ~~[illegible]~~ il y ~~[illegible]~~ un commencement de froid dans mes projets. et je me retirai en bon ordre –

pas trop faché pour mon compte car je ne me trouvais pas encore assez mûr pour le mariage

Comme cette famille habitait Paris. - j'oubliais et je continuais ma petite vie - de jeune homme rangé

Mon Commandant était toujours en relations avec cette aimable - famille - espérant toujours faire un racommodage, je le laissais dans cette ~~espérance~~ illusion

Un de mes amis - se maria, quelque temps après et je fus son garçon d'Honneur - la noce et la cérémonie se faisaient à Paris - car la future habitait cette belle Ville -

Me voila donc encore de fête". la mère de mon camarade Mme Heurtaux me dit - (Vous aurez comme demoiselle d'Honneur une aimable personne - la fille de Mr Fontana grand Joaillier du Palais Royal -

Je me disais - dans ma petite jugeotte en voila encore - une que l'on cherche a caser.....!

Enfin me voici - au mariage - qui était ma foi superbe - (St Roch.) Ma Cavalière - puisque c'est le mot - d'usage. n'avait rien de bien extraordinaire une peau de crocodile - et une tournure de futaille malgré cela - très aimable - . J'ai fait l'aimable pour changer - et nous avons dansé - toute la nuit de cette fête qui se fit dans un des nombreux salons du Palais Royal -. Tous les projets faits par cette brave Madame Heurtaux - échouèrent - car elle voyait bien que ce n'était pas mon genre

Un de mes officiers - avait aussi essayé de me faire marier a la fille d'un avocat a Chartres une jolie brune - elle me plaisait assez - seulement la mère ne faisait pas du - tout mon affaire - c'était une dame - un peu trop hospitalière - et avec mes principes - bon chien chasse de Races - je

je preferai conserver ma fleur d'Oranger pour une autre occasion.

Le Prefet Mr. Prudhom et sa charmante femme etaient tres aimables pour moi - je leur avais été recommandé par des amis communs aussi - je passai ~~aussi~~ de bons moments chez eux -

On me parlait toujours de mariage et je vous avoue que je commençais a en avoir par dessus la tete,

Dans ma famille - a Reims c'etait aussi le même sujet - - j'ai eu même plusieurs entrevues mais je ne trouvais pas dans toutes ces aimables et charmantes jeune fille - la future compagne de mes reves. -

J'étais tres occupé - car je ne pouvais tenir tête a tout - avec cela - il y avait le côté - peu serieux peut-etre (la vie de garçon) mais certes le plus agreable - qui prenait une grande partie de mes loisirs - la chasse, la Peche, les amis - et un peu la petite fête. il fallait avoir une santé de fer. (Heureusement que j'avais un peu de cela

La premiere Inspection Générale que je passais fut encore pour moi - une excellente note aux yeux de mon Commandant

Le General Harel - qui venait nous voir cette année etait un de mes anciens colonels - il me fit beaucoup d'amitiés en me rappellant son ancien Regt. et comme il savait que je faisais les cours des candidats pour officier, il me promit sa visite pour voir les progrés de mes éleves

je causais seul avec lui - et il me dit: j'espere que vous allez me montrer des sujets de premier ordre.

c'était mu dire de prendre mes dispositions. pour cela ce ne fut pas long. car connaissant mon monde il était naturel que je ne leur poserai pas de colle

Le jour fixé il vint a l'école Regimentaire ou je faisais mes cours. tous les officiers de l'escadron suivaient naturellement.. et beaucoup de mes collegues esperaient me voir dans mes petits souliers -

Car le Général questionnait lui-même les candidats et c'était pour mes braves amis l'occasion de voir se redlemmeter mes candidats - pendant toute la repetition que je leur faisais -

Enfin - epatement de tout le monde - cette fois par ~~extraordinaire~~ un heureux hasard le Général - me dit questionnez vos élèves -

Je n'ai pas besoin de vous dire qu'ils brillerent d'un façon extraordinaire et je reçu des compliments.

Le soir a la Pension - il y eut discussion sur toutes les operations de l'inspection - et on me traita de fumiste. parceque je savais fort bien qu'en questionnant - mes élèves - je ne leur demandais que ce qu'ils savaient - et que ma séance avait été preparé d'avance.

Pour mettre tout le monde d'accord.. je m'empressais de leur dire - que tout cela était absolument vrai et que je n'aurai jamais été assez bête d'agir autrement.

Toutes ces petites histoires de soldats et de métier se terminent pas un bon café pris en Choeur car nous avions passés une bonne inspection

Le Commandant tres heureux de ce resultat nous fit ses compliments - et j'en reçus ma bonne part.

Le Regiment de Dragons fit aussi un Rallye paper. - (nous etions tous de la fête - et ce fut

encore une occasion d'être en noce - huit jours après l'Escadron rendait la même fête - enfin cette Ville de Chartres était toujours en mouvement. - toutes les jeunes filles nous faisaient les yeux en coulisses et les papas nous offraient mille politesses quand l'occasion se présentait.

Cette vie était trop heureuse pour moi - j'aurais voulu voir du nouveau - toujours du nouveau -

Je n'ai pas attendu longtemps - ~~car~~

Un de nos Camarades de l'Escadron de Versailles - reçut son changement pour l'Algérie. ~~il~~ cela le contrariait beaucoup car il devait se marier - aussi demanda-t-il par dépêche - à tous les escadrons - un ~~permutant~~

Comme nous n'étions qu'à une heure de Versailles sa Dépêche arriva - la première à destination. Sans perdre de temps, je fus le voir et je lui promis que je partirai à sa place car je désirai changer de Garnison ~~pour voir un peu~~.

seulement je l'engageais à faire toutes les démarches car j'avais bien des chances pour avoir des empêchements mon Commandant y mettrait certainement - obstacle -

Il arrangea ~~donc~~ toute cette petite histoire qui marcha pour le mieux et huit jours après mon nom parut à l'officiel pour changement (Convenance personnelle) - j'étais classé au 13e Escadron province d'Oran Tlemcen)

Ce fut un véritable coup de tableau - une traînée de poudre n'eut pas plus vite brûlé - tout le monde apprit mon départ.

Mon Commandant sans être furieux n'était pas content et ma Commandante - navrée, pour mille raisons.

Je reçus ~~donc~~ des reproches - parceque j'avais agi sans passer par la voie hiérarchique -

Le Commandant m'engageait à ne pas partir qu'il était encore temps - et que j'obtiendrai facilement ma reintegration à l'Escadron.

tout cela était fort aimable de sa part - mais je preferai voir un peu l'Algerie, ~~donc~~ j'entendais tous les jours les vieux africains en dire tant de bien. que j'étais très heureux d'avoir cette occasion pour connaitre cette terre si privilegiée. et surtout revivre un peu de cette vie de Campagne - au grand air.

Je demandais ~~donc~~ une permission - pour aller voir ma mère et les parents. - et j'avoue je ne savais pas trop comment m'y prendre pour annoncer cette nouvelle. il fallait que je raconte une histoire. et ce n'était pas très commode

Enfin j'arrive à Reims et je dis à ma bonne mère. que j'étais designé pour conduire un detachement en Algerie - que c'était pour moi une bonne occasion ~~pour~~ de faire un joli voyage - je n'y resterai pas longtemps - et j'aurai le benefice d'une Campagne -

Même histoire pour toute la famille - tous crurent à mon récit. le restant de ma permission se passa dans le calme de la paix - et je pensais partir - pour Oran - aussitôt mon retour à Chartres.

Je fis mes adieux à toute la famille et ma ~~...~~ - ~~de retour~~ disposais, dès ~~mon~~ - ~~pour~~ mes derniers à faire preparatifs.

Je ne me doutais guère que pendant mon absence le Commandant avait demandé au Général et la Brigade d'Artillerie — à me maintenir à l'Escadron jusqu'à l'inspection Générale car je devais présenter trois candidats pour officier,

La réponse du Ministre arriva — et j'étais obligé de rester encore deux mois — à Chartres.

Ça faisait tout juste mon affaire, mais je pris mon parti — et je fis bonne figure,

Ces deux malheureux mois — ont été bien mouvementés pour moi — Ma belle Commandante avait essayé de faire reprendre mon futur mariage manqué.

Je lui avouais que je ne tenais plus à me marier puisque j'allais en Algérie — et ce fut une affaire réglée pour cette question — du reste je n'ai plus revu la famille — de cette jeune fille. Car lorsque j'allais à Paris j'évitais d'aller dans les parages de leur maison —

Je continuais toujours mes visites dans le monde et j'eus l'occasion — de passer encore de bonnes soirées le sujet de conversation — était naturellement mon départ — les uns me félicitaient d'autres me disaient que j'avais tort d'aller m'exposer à ce climat meurtrier — enfin chacun me disait quelque chose j'écoutais tout le monde et je suivais mon idée

À Rennes — ma bonne mère me voyant toujours à Chartres, ne se tracassait pas pour mon voyage prochain — et tout marcha bien pour tout le monde

Le Commandant était revenu plus aimable avec moi parce que je devais lui envoyer des objets arabes — des cuivres etc. etc. et comme il n'était pas Juif pour Rien il y trouvait encore son petit bénéfice.

Je passais ma fameuse inspection Generale qui m'avait obligé - a retarder mon depart et j'eus encore la chance dans mon Cours - car deux de mes Candidats ~~furent~~ ~~été~~ classés admissibles pour le grade de S. Lieutenant - c'était encore une bonne note pour moi

J'avais encore quelques jours de liberté, et cette fois je fis mes derniers adieux a ma Mère et a tous les miens.

Je devais aller a Port Vendres pour m'embarquer pour Oran - j'avais donc encore la chance de voir mon frère en passant a Perpignan.

Mon départ de la Rue de la Fonderie ne fut pas - sans m'attirer toutes les condoléances de mes Voisins. Mon propriétaire Le Pere Lajoie hérita de mon Singe (Jasmin) remerciements de toute la famille - Sa femme me dit même presque les larmes aux yeux nous le soignerons comme notre enfant - Mes chiens Tartanpion et Loupiac - furent dirigés sur le Mans chez un Capitaine d'Artillerie (Mr Valdemar) et je donnais ma chienne a mon Capitaine.

Puisque l'occasion me fait parler de ma petite chienne je me rappelle - ~~de toutes~~ qu'un Certain jour - elle fut la principale cause - de plusieurs reclamations de mes Voisins,

Cette petite bete - etait parait-il tres jolie aux yeux de tous les chiens du quartier - ~~qui~~ arrivaient en bande dans mon Jardin - et il y avait disputes coup de dents etc. etc. - une idée me vint de marquer tous les chiens qui envahissaient ma demeure - et a l'aide de mon ordonnance - nous attrapions tous ces Visiteurs - et en un clin d'oeil ils prenaient un bain dans une Cuve de bois de Campeche.

après cette opération, ils ressortaient tous d'un beau Rouge foncé - et ne demandaient pas leurs restes pour déguerpir dans les rues de la Ville

Les habitants de Chartres et les propriétaires de ces chiens étaient tous épatés de voir cela - et il y en plainte au Commissaire de Police. qui prit la chose du bon côté. il n'y eu qu'un Capitaine de mon Escadron qui prit la chose plus sérieusement parceque son chien avait laissé trace de son passage sur le lit de ses enfants. il cria un peu - et il en fut quitte car je lui assurai que je n'étais pour rien dans la teinture

que mon Propriétaire était teinturier avait des Cuves de ce liquide et que son chien avait du se battre avec d'autres chiens - etc. etc etc - enfin qu'il était tombé - dans une de ces Cuves -

Le soir de mon départ il y eut punch d'adieux et tous les Camarades m'accompagnèrent à la Gare avec plusieurs amis civils -

J'arrivais à Paris à 5 heures du Matin - et je fis un arrêt - histoire de revoir encore une fois ces vieux amis.

Je retrouvais la famille Perraud. - Neville Marton leur neveu - et le jeune ménage d'Henri de Beffort qui était à la tête de deux enfants.

Je quittais ma Monde le soir et cette fois je filais sur Port Vendres -

c'était un long trajet - assez fatiguant. nous étions au Mois d'Aout et il faisait très chaud.

J'avais envoyé une dépêche à mon frère à mon arrivée à Perpignan - je le trouvais à la Gare - avec Ma belle-soeur et Anne Marie sa fillette.

J'avais encore quelques jours devant moi et je pouvais ~~pour~~ me ballader dans tous les environs

pendant mon séjour il reçut son changement pour ~~Bordeaux~~ — J'en profitais pour aller l'accompagner jusqu'à Narbonne — et je ne sais ce qui me passa par la tête, je continuais mon voyage jusqu'à Marseille avec l'intention de m'embarquer dans ce port pour rejoindre l'Algérie au lieu d'aller a Port-Vendre.

J'eus la chance de trouver a Marseille — le Capitaine — Petitjean — qui était employé à l'Etat major de la place — et obtint facilement mon embarquement.

Je passais encore une charmante journée dans sa famille — il me pilota dans cette grande ville que je ne connaissais pas et il ne me lacha que sur le pont du transatlantique (La Ville de Madrid)

J'étais descendu à l'hôtel transatlantique Rue des ~~Recollets~~ — ne me doutant guère que non loin de là — vivait dans l'ombre paisiblement celle que je devais épouser plus tard.

En mer......

Je pris congé de mon aimable camarade, et de sa charmante femme qui était une grande amie de mes cousines — de Rennes, et me voici — a bord. de ce grand paquebot qui devait me transporter a Oran

En montant sur le pont, je trouvais — trois officiers qui se rendaient comme moi — en Algérie —
(un artilleur — un Vétérinaire et un officier d'Administration)

C'était aussi leur première traversée et comme moi ils ignoraient, les délices du voyage — en mer.

Nous levons l'ancre — a 5 heures — un dernier adieux a ce port de La Joliette, a Marseille et a la terre de France.

La Mer etait belle - nous glissions Majestueusement sur cette grande tache d'huile c'était superbe

Nous etions sur le pont et on admirai le Panorama qui se deroulait devant nos yeux.-

le Pharo. (ancien chateau de l'Impératrice) la Corniche N. D. de la Garde - - les chateau d'If.. et le phare de Planier puis le Vide - et plus rien - que l'immensité de la Mer.

Le Maitre d'Hotel Vint nous prevenir que le diner etait servi. - (nous Voici reunis dans la salle a manger (Pièce appellée salon a bord des paquebots

Il y avait deja beaucoup de Monde - entr'autre une troupe d'Artistes (troupe Achard & Cie) qui allait faire une tournée dans les trois provinces - Alger Oran et Constantine.

Les officiers a cette epoque ~~etaient~~ encore un peu de Consideration Aussi nous fumes mis tous les quatre a une extrémité de table - et Servis séparément nous pourrions donc faire plus amplement Connaissance

Tout en Conservant une tenue correcte - nous étions a notre aise, je m'étais debarassé de mon Equipement a La Tartarin c'est adire - Casque en liège - et armes - et nous faisions honneur au Repas - qui etait excellent.

Tout marchait pour le Mieux à mon age j'avais un appetit de cheval - et l'air de la Mer, m'avait encore aidé, j'étais comme On dit bien lesté

Le Café - fut servi - les cigares. etc. etc

Seulement contretemps facheux nous commencions a avoir un peu de roulis la Mer devenait houleuse ce n'était plus - la nappe d'huile du départ

Le Capitaine du bord qui mangeait près de nous



Briquet   (Briquet) Lucet Chanu o pieds

d'Auremont   ×   Briquet.

10 ter



Lieutenant de la Genardière du 6e Bon de chasseurs à pied.
Fifine - et Toc-Toc

V.L. Mesple du 2e Chass. d'Afrique

de Gestas - Lieut. au 2e chasseurs d'Afrique

(une Scène de Bazar)

6 bis

(Oran) La grande Mosquée

(Oran.) Ancien chateau Fort

disait que certainement nous aurions ce temps jusqu'au lendemain, j'avoue que je commençais à me sentir un peu drôle — il me semblait que tout dansait autour de moi les lampes, les tables etc. etc — et même mon estomac

Je devins vert, blanc — et une sueur froide me prend sur le visage — c'était le mal de mer —

J'eus à peine le temps de me lever et de prendre mon fameux casque — qui me servit à ne pas inonder mes voisins. Car je crois que j'ai rendu jusqu'à l'âme — jamais je n'ai été si malade

Le garçon de la salle me conduisit à ma cabine je titubais à droite à gauche — dans les petits corridors qui conduisent aux couchettes des passagers — et me voici enfin allongé dans ma boîte

J'avais déjà mes 3 compagnons qui occupaient la cabine — et qui étaient aussi malades que moi

Je ne donne aucun détail de cette première nuit à bord, mais nous avons tous payé notre tribut à la grande bleue.

Le lendemain matin au petit jour — nous étions un peu plus gaillards — le calme était revenu et nous n'avions plus ce fameux Roulis

Nous montons sur le Pont — et on s'installe — tout en humant cet air salin — en regardant voler les mouettes et les goëlands.

Tout le reste de notre voyage qui dura deux nuits et près de trois jours — fut calme — et nous eûmes le plaisir d'assister à une Répétition des artistes de la troupe Achard, — ils jouèrent le Maître de Forges. après cette séance, nous étions tous de vieux amis on organisa une petite fête. — Santerre — qui dura toute

la nuit. - c'était charmant. - et nous avions complètement oublié le malaise de la veille.

Cette traversée fut pour moi malgré ce petit incident une des meilleures que j'ai faite - aussi je m'en rappelle toujours avec grand plaisir.

Dans le calme de la journée pendant que tous les passagers faisaient la sieste - sur le pont. je mis ma correspondance a hauteur - avec tout le papier a lettre du bateau, - ce n'était pas banal d'écrire a toute sa famille et aux amis - avec le titre de - (A bord de la Ville de Madrid). une petite vignette avec drapeaux tricolores. et un ancre - ornait le coin du papier a Lettre.

Nous arrivions enfin a Oran - la terre était signalée depuis peu, je remontais sur le pont et j'ai pu admirer ce nouveau Panorama - qui avait beaucoup de ressemblance avec Marseille. même genre de Port une chapelle - sur une haute montagne (Santa Cruz) et un ciel d'un bleu - tout ce qu'il y a de plus beau

Nos bagages - furent descendus a terre et nous voila envahis par une nuée de gens de toutes couleurs des arabes - des nègres - des Espagnols - hommes femmes enfants - une vraie fourmillière

Tout ce monde criait, et nous n'entendions que ce fameux mot balek balek. (qui veut dire laisse moi passer - fais moi place.-).

beaucoup d'officiers de la garnison d'Oran se trouvaient a l'arrivée du Courrier - c'était un passe temps agréable pour eux et de cette façon on allait a l'arrivée des nouveaux camarades. Je trouvais donc un Lieutenant du train des équipages (Mr Houillon) qui vint au devant

de moi - et m'aida pour me debrouiller dans cette bagarre - nous allons ~~...~~ - du coté de la Ville en longeant une grande jetée et nous prenons le Boulevard qui longe tout Oran -

Cette Capitale - chef lieu de la Province est tres moderne plutot - Ville Espagnole que française -

Un quartier (village negre) est habité par les arabes et les noirs. - il reste encore plusieurs constructions Mauresques - qui sont assez belles. - les mosquées donnent une idée - de l'ancienne splendeur de cette vieille ville qui ne conserve plus de son antiquité que le nom ~~...~~ ~~le sable~~. - Je passai 48 heures - a l'hôtel et le temps de m'organiser pour mon depart pour Tlemcen

Mon camarade me pilota un peu partout et mon temps fut bien employé. Visite ~~a~~ mon nouveau Commandant (Cᵗ Sicard) aux officiers de la Cⁱᵉ du train qui tenaient Garnison dans - un vieux quartier Espagnol ((Oran est restée pendant plusieurs siecles sous la domination des Espagnols aussi reste-t-il des vestiges de leur presence des vieilles maisons et des forts.))

Je ne parle pas des Cafés. - Casinos - et autres lieux que reçurent ma visite - enfin j'avais une idée d'un peu de tout - ce brave Compagnon de Houillon me raconta même des histoires extraordinaires du caractere arabe - et me fit un tableau peu rassurant des gens du Sud. - en m'engageant a prendre des precautions pendant la route que j'allais faire la nuit. etc. etc

La Distance d'Oran a Tlemcen est assez grande il fallait a cette epoque huit jours de route pour faire ce trajet. Depuis les chemins de Fer. tout a changé et aujourd'hui - le chemin dure a peine quelques heures -

Les officiers qui voyageaient comme moi isolement pouvaient profiter des quelques kilometres de voie ferrée qui reunissaient Oran a Aïn-Temouchent) deux heures de Route. Un train charrette puisque le chef du train ramassait des salades tout en surveillant la marche de ses voitures

A Aïn Temouchent je trouvai le Courrier de Tlemcen — une immense diligence attelée de Onze chevaux tous plus jolis les uns que les autres. Cette immense masse contenait — 3 places de Coupé et 8 d'interieur et sous la capote de l'imperiale on pouvait en se serrant un peu y mettre encore un certain nombre de voyageurs

Pour en revenir a mon camarade Houillon qui m'avait monté — ce que l'on appelle un bateau j'étais equipé cette fois comme Tartarin — sabre au coté revolver chargé — un paquet de cartouches dans les poches enfin — il ne me manquait plus que le paquet de Pansement mais a cette epoque l'on ne connaissait pas cette invention.

Je trouvai — au Village Arabe d'Aïn Temouchent un Lieutenant d'Infanterie de la Garnison de Chartres St Rok — il etait employé au levé de la Carte. c'était encore une occasion de passer quelques bons moments — il m'engageait a ne prendre que le courrier du soir. mais je ne pus lui faire ce plaisir car j'avais juste le temps necessaire pour ne pas arriver en retard a ma nouvelle Compagnie

Je m'emboitai dans l'interieur de la diligence. avec 6 chanteuses et un Comique de Café Concert

J'avais tout mon fourniment — sur moi et mes voisins en fait d'armes avaient seulement

Cuisines du 6e Bon de chasseurs à pied

Grand bassin - (Tlemcen) 1886



de la Gennardiere Robert (Boucher)
de Vallier

Entrée de la Caserne du Méchouar

Fête de Sidi Brahim. (27 8bre 86

7 bis

Entrée du grand bassin – de Tlemcen
Corps de garde du 6e Bon de chasseurs (1885)

(Grand bassin) côte nord. 1886

7 ter



1886 Forteresse de Toubiana (1104) Vieux Tlemcen

Environs de Tlemcen - 1885

Village de Négrier.

—

La Grande Cascade

La Source de la Cascade

une Cage avec un Serin.. je commençais à m'apercevoir que mon Camarade s'était moqué de moi en me flanquant un peu la frousse, le pays était calme et je n'avais rien à craindre. Aussi j'étais un peu vexé de m'être laissé attraper, (En Algérie, c'est une habitude quand il arrive un camarade c'est à qui lui raconte des histoires plus ou moins invraisemblables et naturellement, on se fait prendre très facilement à toutes les farces des Camarades qui se font des gorges chaudes aux dépens des Victimes)

La Route de Tlemcen fut longue toute une nuit en diligence je crois que nous avons changé six fois de chevaux. A une halte les Voyageurs du Coupé descendent et j'~~eus~~ eus la bonne fortune de reconnaître dans un Capitaine de Sphahis (un ancien Camarade du Collège de Lorient (Roger de St Jullien) il était détaché aux affaires indigènes du Bureau de Lalla-Marnia près de Ougda (Frontière marocaine).

Nous voilà donc à passer en revue tous les vieux condisciples de notre Jeunesse. Nous descendions à tous les arrêts et c'était toujours le même sujet de conversations la route alors me parut moins longue

Je n'avais pas été long aussi à faire connaissance avec mes Voisins et mon Comique, et ce fut un Voyage assez curieux car nous n'engendrions pas la mélancolie

Lorsque nous passions près d'un Campement arabe tous les gosses plus ou moins vêtus trottaient après notre Véhicule criant à tue-tête (Attené Soldi) (jette un sou) c'était très curieux de les voir se battre dans une poussière blanche et épaisse, car les Routes du sud n'ont pas de macadam comme à Paris aussi les ornières et les ravins ne manquent pas c'est chose extraordinaire lorsque la ~~route~~ n'y arrive pas d'accidents de voiture.

Le paysage - est assez nu - d'immenses montagnes quelques petits bouquets d'olivier - des Lauriers roses le long des Ruisseaux - des tentes - de nomades - de rares troupeaux et quelques chameaux - Voila tout ce que nous avons vu pendant toute la route.

Les relais de chevaux pour notre diligence etaient campés dans des baraques en bois ou en torchis.

et comme habitations, il y avait un Caboulot Espagnol qui tenait restaurant. deux ou trois guitounes de colons - - des chiens et de la volaille -

avec ce tableau vous avez une idee de la Province d'Oran.

Nous arrivons à Tlemcen vers 6 heures du matin ici le coup d'oeil changeait car nous étions dans un bouquet de verdure - d'immenses oliviers - des Cultures un vrai paradis. les haies bordées de figuiers - de Rosiers - des maisons arabes protégées par des figuiers de Barbarie -, des Grenadiers - enfin c'était absolument merveilleux. - avec cela l'odeur des orangers qui poussent dans ce coin comme chez nous les pommiers

tout cela me fit la meilleure impression -

Comme j'avais écrit a mon Lieutenant en 1er M. Choublet - ce dernier m'avait envoyé des hommes. pour prendre mes bagages - et vint au devant de moi pour me piloter - un peu - et m'aider a trouver un logement.

Tout marcha à souhaits et vivement je trouvais - une maison arabe assez grande et je déposais toutes mes richesses - en attendant de m'y installer plus confortablement. Je changeais de tenue et nous allons tous les deux voir mon nouveau Capitaine. qui avait son bureau au quartier du Beylic (Ancien Palais d'un Gouverneur Maure -

8

Choublet - me presenta ~~deux~~ a mon nouveau grand chef - (Cap Delacroix) - qui me sera la main et fut fort aimable avec moi. Nous causons un peu et il me rendit ma liberte - en me disant qu'il me laissait toute ~~la latitude~~ de temps necessaire pour m'organiser ~~un peu~~ - car il me fallait bien des choses - je prendrai mon service apres

Je le remerciais car il ne pouvait etre plus aimable seulement a dire franchement sa tête ne m'allait pas beaucoup - c'était le type du vieux troupier d'Afrique je crois qu'il avait été gendarme avant la guerre et il avait eu la chance de passer officier -

Dans la compagnie les hommes le nommait le Pere Brinborion.

Je prends ~~deux~~ un ordonnance - bon garcon et degourdi c'était un ancien Dragon qui etait passé dans le train des Equipages - en accompagnant - un Capitaine d'Etat Major - ce dernier etait parti la veille pour France aussi j'eus la chance de tomber sur ce brave (Pignolo) qui ~~passa~~ avec moi les trois années qui lui restaient a faire pour finir son ~~service~~ service militaire.

Avant de continuer ~~mon~~ le recit ~~de~~ de mon sejour en Algerie - je donnerai quelques details interessants de Tlemcen - et des environs - car cette c'est le plus joli coin de la province d'Oran.

La ville est entourée d'une enceinte fortifiée il y a 7 portes. La population tres industrielle, se compose d'un petit nombre d'Europeens - et une forte garnison. Infanterie Artillerie train - Chass. d'Afrique - et services divers, puis de nombreuses familles arabe. La plus jolie race de l'Algerie (le Koulouglis). Race melangée ~~de~~ de Maure - et du turc; les juifs sont ~~les~~ les principaux marchands et quoique retirés dans certains quartiers, il y en a un peu partout - on fabrique de tout - des Bijoux - des tissages - de superbes tanneries, ~~des~~ des selliers - ~~qui~~ font de veritables chef d'oeuvres d'objets brodés sur cuir (filali)

avec cela une vegetation extraordinaire - des arbres enormes - oliviers - Grenadiers orangers - citronniers etc etc - Culture de tous les legumes possibles - - Cereales - et tabac Elevage de bestiaux - enfin un vrai pays de Cocagne

Cette Ville etait jadis gouvernée par des Rois, qui en firent une des plus agreables residences.

On construisit même un grand bassin de près d'un kilometre carré - qui servait pour donner des fêtes nautiques - Ce grand ~~bassin~~ reservoir existe encore aujourd'hui et sert de terrain de Manoeuvre pour la garnison

Les Mosquées sont superbes et tres nombreuses. - quant aux habitations particulieres - et autres - on trouve de veritables palais - ou le Marbre - et l'onyx - ~~et~~ font le principal ornement.

Je n'en dis pas plus long. car je ne veux pas faire ici l'histoire de la ville de Tlemcen.

Je m'installe dans le quartier arabe situé près du quartier du Beylick

Je loue - une petite Maison - ayant cour. et jardin - plusieurs pièces étroites - et vide de meubles comme - tous les logements des Camarades

J'avais acheté. tout ~~[illegible]~~ tout mon campement - - un lit de camp. - une tente, et des cantines c'était plus que le necessaire pour me faire un mobilier princier en y ajoutant des caisses a biscuits. et de ces couvertures en laine bariolées de couleurs vives (les Frechia) - quelques gravures de journaux sur les Murs. - mes armes - fusils sabres etc etc L'ensemble ~~[illegible]~~ un cachet special.

Vous dire tout ce qui se passa dans cette demeure ce serait une deuxieme edition de mon sejour a Eharsal - je n'engendrai pas la Melancolie

J'avais installé - un atelier de peinture ou mes nouveaux camarades arrivaient en nombreux -

Ferme située aux environs du terrain de manœuvre de Tlemcen (1500 de la Ville



Marabout d'Aïn-Kalââ — Vieux Cimetière arabe Tlemcen.

— Environs de Tlemcen — 1885

Mosquée de Sidi Alloui (anciens remparts de Tlemcen

Cascade du village de Négrier (Tlemcen)
Le Moulin

8 ter

Porte de la Mosquée des Marabout Sidi Allouï (Tlemcen

Capit Philippe et Martin

Capdaum
au 6e Bataillon
de chasseurs à pied

Ruines de Mansourha. (Mosquée et minaret)
environs de Tlemcen. 1886.

Le Minaret a été construit moitié par un arabe et moitié par un Juif –
le coté du Juif est complètement tombé –
Vieux murs en pisé – remontant aux premiers siècles –



Panorama de la ville de Mansourha –
Jadis habitée par des Rois Maures.

8.6e/2



Drouhard
Lieut. d'Artillerie

de Talloni



de Tall.

Drouhard

et gar Compagnie - on faisait de tout et rien de bon pas même de la peinture.
le soir nous allions voir tous nos voisins - des arabes très hospitaliers, et très aimables.

Je ne parlerai pas de l'intérieur de ces braves gens car il y en avaient qui étaient très riches - aussi le luxe était-il poussé très loin dans leurs maisons.

Les femmes étaient toutes très jolies avec des costumes de toutes richesses - et les enfants - tout ce que l'on peut s'imaginer - de beau, - Ces derniers ne manquaient pas et grouillaient dans ces petites Rues étroites.

Il ne me fallut pas longtemps pour connaître tout le monde. J'avais du temps de libre dans la journée - car de 10h à 3 heures. on faisait la sieste à cause de la chaleur - et pas de service

Comme je n'étais pas d'un tempérament à dormir le jour, c'est pendant cette intervalle de calme que j'avais le loisir - de passer mon temps le plus agréablement.

Le Cercle des officiers Ancien palais d'Abd-el-Kader. était très fréquenté et on trouvait une vraie camaraderie. pas de distinction d'armes - tous des Frères. - c'est là où j'ai fait de véritables amis

Notre Pension - à l'hotel de France était aussi très bonne - à table, nous étions une dizaine d'officiers - Artilleurs train - Médecins, trésor vétérinaire enfin la Pension des panachés.

Le Général Gand. qui commandait la place était aussi très paternel, tout marchait donc pour le mieux. -

Mon Capitaine avait énormément de travail parce qu'il était chef de Corps - et la Compagnie s'administrait séparément. - comme l'effectif était très élevé - il avait beaucoup à faire

aussi nous laissait - et toute liberté d'action pour notre service - - tout marchait très bien et nous étions très libres.

cette bonne petite vie faisait rudement mon affaire j'ai eu ~~très~~ le temps de donner souvent et longuement des détails de ma nouvelle ~~vie~~ existence a ma bonne Mère a a mes amis —

J'expliquais que la province d'oran était en ce moment - en mouvement contre Bou amena -

et que je ne rentrerai pas de sitôt en France a mon grand Regret. etc etc etc. je n'en pensais absolument pas un mot. ma Mère se consola - je lui écrivais deux fois par semaine - et cela suffisait a son bonheur elle me répondait par autant de lettres. ~~comme~~ aussi souvent qu'elle le pouvait - et je savais toute sa vie et les nouvelles de la famille.

J'appris aussi que j'avais un Frère de mon Père qui habitait Alger. c'était un ancien chef d'Escadron d'Artillerie que j'avais vu jadis a Lorient -

Lorsqu'il était Lieutenant, je me rappelais un peu de lui - et comme c'était mon devoir je lui écrivis - une longue lettre. lui faisant part du desir que j'avais de refaire sa connaissance —

il me répondit très aimablement que si l'occasion se presentait, il serait toujours heureux de voir le fils de son Frère. - etc. etc - puis me mit au courant de sa famille - - j'avais une tante deux cousines - et un cousin - a connaitre - c'était un plaisir de plus - que le hasard - me procurerait un jour ou l'autre.

Les familles d'officiers étaient fort nombreuses a Tlemcen - Aussi pour ne pas en perdre l'habitude je fis une tournée de visite - étudiant les gens afin de revoir ceux qui seraient aimables avec moi

9

Ils furent fort heureux - et j'eus alors le agréable passe-temps d'aller souvent en Soirée chez les uns et les autres. on faisait de la Musique, on dansait sans compter les parties de plaisir à la Campagne les petits repas sur l'herbe, tout cela était charmant

J'avais complètement oublié Chartres - pourtant j'étais resté en correspondance avec mes anciens amis.

J'eus l'occasion de leur envoyer des produits de Tlemcen - quelques bibelots - afin de remercier tout ce Monde des amabilités que j'avais reçu pendant mon séjour parmi eux. - je suis resté toujours un peu en relations avec toutes ces familles.

Dans les familles des fonctionnaires Civils - il y avait aussi beaucoup de ressources et des gens très bien - nous recevions de ce coté mille politesses.

Notre temps comme vous le voyez était bien employé. - pour finir sur ce sujet je n'oublie pas la femme de mon Capitaine (Christine de son petit nom) aimable bonne femme qui se voyait toujours jeune. - avec cela très aimable - comme j'allais la voir assez souvent, j'étais très bien traité par son mari et je reçus mille politesses de sa part - invitations à diner balladés aux environs, réunions avec leurs amis et amies - enfin sans en avoir l'air, on cherchait à me marier - c'était un peu la rengaine de l'aimable Christine.

Le meilleur passe temps pour moi malgré toutes les amabilités que je recevais des uns et des autres, c'était le cheval - j'en avais un superbe - un modèle. J'avais été le chercher à Mostaganem au dépôt de Remonte. -

il était très grand. de Robe (bleue)

(La Robe bleue chez le cheval - s'applique lorsqu'il n'y a que des poils blancs - et lorsque le cheval est en nage

ou en Sueur - il prend un reflet bleu. d'azur. -
c'est donc une robe assez rare.)

J'étais fier de ma bonne bête - que j'ai conservé pendant tout mon séjour en Algerie. J'avais aussi comme deuxième monture - un beau cheval noir, Zain) c'est à dire sans une tache.

Tous les jours je montais a cheval le matin pour les manoeuvres et mon service - et le soir pour mon agrément -

Que de ballades ai-je fait avec mon voisin de maison (le Capitaine Instructeur du 2e Chat d'Afrique M. de Fleurans (surnommé Roustoufiou)

c'était un ancien écuyer de Saumur - et je ne vous dis que cela - tous les chemins nous étaient bons. Je ne sais pas comment je ne me suis pas cassé la tête. Aussi - j'étais devenu un véritable cavalier

Je faisais ce que je voulais avec mon cheval que je gatais naturellement beaucoup -

Avec mon Caractère toujours a l'affut d'une histoire ou de fêtes. Je ne pouvais pas rester longtemps a la même place aussi j'avais pris l'habitude de changer de logement tous les mois, - de cette façon j'ai pu connaitre toute la ville de Tlemcen - tous les quartiers et de nombreux habitants

J'ai eu, naturellement des aventures de toutes les couleurs avec mes voisinages.

Il me revient a la mémoire une ~~farce~~ histoire assez extraordinaire -

J'étais logé chez un Juif appelé Choucroun. Mon voisin de porte était un Vétérinaire des Chasseurs d'Afrique (Fournier de la Martinie) - Nous n'étions pas très mal sous tous les rapports (liberté entière puisque nous étions seul et Dieu quelle liberté!!!

La maison était fort agréable - belle vue

9 bis

Vielle forteresse de Tlemcen – (Fortifications nouvelles) Vue du Cimetière Juif

3 Kil.m de Tlemcen

Vue de Mansourah – (Prise de la route de Mernia)

Campement sur l'alla Maghrnia ou Marnia =



de Gouy. Bruguet Robert cap. Marion Rigaud cap. populus

Colonne du Sud oranais de 1886

Garnison de Tlemcen

General Gand –
Colonel Roulet chas. d'Afrique. Ct de la Greène. Ct de Legrey...
Cap. de Fleurac – chancey Roger – Boutmoulin
Lt Bartole Schell – Petit – Mesple – de Miribel – de Bremond –
Jaillard cap artillerie. Plonquet Garde – Cap. Gay Artillerie. Bouchard Caron – charpentier de Miribel
Bedoqui veterinaire – de la Martinie veterinaire. – André docteur – Cabanel pharmacien – Crapet pharmacien
Delacroix – train – Guiboundanche – Train d'Osnione Train – Choublet Train.
Emir – Mamouth interprete – – Crudeleche archiviste – Mathieu off. de tirailleur –
Bidon – Cap gendarmerie. de Bagnères cap Bureau arabe –
de Villele Cap du Genie.
Lepage Ct de chasseurs a pied – de la tour d'Affaux Cap. Marion
Lt Robert – Bruguet – d'ammond de la Genardiere – Bouchez – du Maret –



1
Maraboût de Sidi-Yacoub
=
femmes stériles
2
—
tombeau de Lalla Siti -

Fête de la Sidi Brahim en 1885
—
du Vallon Lt
Lt Brequiet

1er



Rigaud. (Gorges d'Aïn Kalâa) 1886. Desmarcey Robert Briquet de la Genardière Boucher.

sur la superbe campagne - appartement spacieux et une enorme Cour interieure - au fond de laquelle se trouvait Cabinet - N° 100 - quelques arbres - et des plates bandes de fleurs entouraient cette Cour -

Notre proprietaire - comme tous les Juifs etaient interessé et nous le mettions sur les charbons quand - il fallait lui payer sa location - (c'est a dire tous les mois)

Mon Camarade de la Martinie etait un type impossible - aussi pour tracasser ce pauvre Youpin il ne savait quel tour lui faire. et l'occasion ne manquait pas.

tous les samedis jour de Repos des juifs nous avions la visite - de choucroume qui sous pretexte de venir voir de ses fleurs étaient belles. ou bien si nous avions besoin de quoi-que ce soit. le fin mot il venait dans l'espoir de se faire donner des avancés car il etait toujours a courir apres les gros-sous.

Nous lui donnions toujours quelquechose parceque ça lui faisait plaisir.

un beau jour - nous le renfermons dans les Cabinets en lui disant qu'il n'en sortirait qu'apres nous avoir fait une diminution de loyer - - il refusa naturellement - alors nous le laissons dans sa prison - au moins deux heures - voyant qu'il n'y avait rien a faire et comme il avait a faire - chez lui il finit par ceder et nous lui faisons signer un papier. ou il nous diminuait - sur chaque location - 0,15 - a l'un 0,20 a l'autre

C'etait tout ce que nous voulions - cela ne l'empechait pas de revenir le samedi suivant -

Il se mefiait de ce fameux Cabinet car il y a fait de petits sejours. - une autre fois - il vint nous voir avec son fils - un Gamin de 6 a 8 ans -

nous finissons par le faire rentrer dans le cabinet et une fois a l'autre - car il n'avait jour que par une

petite fenêtre forme losange. Nous barbouillons sa gorge en bleu, (la figure, le cou les mains et les jambes étaient d'une ravissante teinte bleue

pendant ce temps Chouchroun - poussait criait. et nous disait. mon z'ami - fais pas ça etc. etc. c'était pour le Roi de prusse - car nous n'écoutions pas - ses lamentations

Comme l'Argent Français faisait prime en Algérie quelquefois 12% - Nous ne lui donnions notre loyer qu'en pièces de 0,10. Espagnol -

Vous trouverez peut être que nous étions barbares pour ce youdy. - mais tout cela faisait son affaire car il tenait comme tous ces coreligionnaires une boutique de bric-a-brac et il n'y a pas de jours qu'il ne nous vendit quelque chose en gagnant énormément.

c'était l'exploitation - en grand - c'est du reste comme cela que tous les juifs sont devenus très riches.

Je quittais son logement au bout d'un certain temps pour loger chez Madame Etienne la Mère du sous secrétaire d'Etat. - Là aussi j'eus quelques histoires pour ne pas en perdre l'habitude.

Enfin un beau matin je reçois une lettre de mon ancien camarade de collège et de Lorient. Marabail qui était Capitaine à l'Etat Major d'Alger. il me faisait part de son Mariage avec ma Cousine.

Mon oncle m'écrivait en même temps et m'invitait au Mariage - qui devait avoir lieu en Avril et je crois que nous étions - dans les premiers jours de Mars j'avais donc tout le temps nécessaire pour prendre mes dispositions - très content de recevoir ces bonnes lettres.

J'en fis part à mon Capitaine pour avoir une permission sans vouloir me refuser, il me dit que nous allions passer l'inspection Gle et que je ne pourrais partir avant cette revue devait avoir lieu vers la fin du mois

j'avais donc tout le temps ~~[illegible]~~ pour faire ce grand voyage – et j'attendais avec patience.

Pâques arriva – nous voila encore en fête pour changer. ballade dans les Colines. pour faire la Nouna c'est le nom donné a la fête Espagnole qui se passe a Pâques On mange des oeufs cuits dans des gateaux – c'est un prétexte pour aller en campagne. c'est du reste le commencement du Printemps – et du beau temps la verdure, les fleurs rendent la campagne tres agreable –

~~Me voila~~ Je fus invité dans une famille d'off. de Chass. d'Afrique Le Capitaine Le Page – il avait une belle soeur tres gentille et tres aimable – naturellement je fis le beau – comme le dindon – la roue – vous voyez – j'ai produit mon petit effet car quelques jours après – on m'invita a diner. avec cette famille – et j'eus comme voisin de table la jeune fille en question – je me disais en moi-même ~~en~~ voila encore une postulante. avant de rien dire je tenais a avoir des renseignements précis sur la famille

La femme de mon Capitaine – (bonne langue) me renseigna – (cette famille me dit-elle – est de Sidi Bel abbès. La Mère – etait femme de chambre – et s'est mariée avec M. X. qui lui même etait garçon d'Hotel – ils ont pris une boutique d'épiceries – et il a fait fortune je crois même que sa premiere pièce de Cent sous etait fausse – aujourd'hui – ils sont tres riches – puisqu'il a trouvé a marier sa fille ainée au Capitaine Le Page il reste donc Mlle Louise) la deuxieme, elle est gentille etc etc – cela me suit au couvent et je n'ai plus tendu la perche comme l'on dit.

Chez le Colonel du Regt. de Chasseurs – c'était aussi la même histoire pour moi – je fus invité souvent a diner et en soirées. Ce brave et digne homme qui devint par la suite Général a Lyon voulant me faire permuter pour rentrer dans son régiment

me promettant Monts et Merveilles — enfin je n'avais qu'à me laisser faire — il avait beaucoup d'affection pour moi il est vrai qu'il avait deux filles. — Je me disais dans ma petite jugeotte. Si tu permuttes tu vas prendre la gauche des S. Lieutenants — et tu resteras encore 5 ou 6 ans dans ce grade et puis après. Je pensais au reste — bref ce n'était pas mon affaire et je suis resté dans le calme — fort heureusement pour moi.

Notre Inspection arriva — c'était le General de la Hitte qui passait notre Compie en revue —

a l'appel de mon nom. il me demanda si j'étais parent ~~du~~ du Ct. VV d'Alger — je lui repondis affirmativement alors il me dit qu'il allait au Mariage de ma Cousine c'était pour moi la meilleure occasion d'avoir ma permission — et engagea mon Capitaine a me donner huit jours

Je croyais que ~~tout~~ cela allait marcher tout seul — mais mon vieux dur a cuir — jugea qu'avec 3 jours j'en avais assez; ~~enfin~~ j'eus toutes les peines du monde a en obtenir quatre. — Il était furieux de voir que je m'étais adressé au Général sans passer par son assentiment.

Je n'en tenais aucun compte et je filais le soir par la Voiture — pour reprendre le chemin de fer a Ste Barbe du Thelat et de la sur Alger. ou j'arrivais le lendemain soir vers neuf heures.

Je trouvais a la Gare mon jeune Cousin Charles et un ordonnance de Marabal. — je me rendis chez mon oncle — ou je devais recevoir l'hospitalité pendant mon sejour a Alger —

Je trouvais un brave et excellent homme — tout le portrait de mon Père il m'embrassa bien affectueusement ainsi que ma tante et ma jeune cousine Gabrielle — une jeune fille de 12 a 14 ans — très gentille — avec de longs cheveux blonds.

puis je presentais mes hommages a la famille Marabal.

10 bis

Gorges d'Aïn-Gouvrabba — (Caravanserail) de Ternis
(11 kilomètres de Tlemcen

Slt Petit 2e chass. d'Af.

Lieut. de Gouy d'Arcy
Mme de Gouy d'Arcy

Lieut. Bartoli
2e chasseur d'Afrique



Mr Aufpernay
Juge

Lt Huguet
2e chass. Afrique

intérieur du Caravanserail.

capitaine - Botmoulin. (2 chasseurs d'Afrique (Tlemcen



(Albert de Fleurans 15 mars

capitaine Instructeur au 2e chasseurs d'Afrique

qui se rappellent de m'avoir connu à Lorient lorsque j'étais tout-jeune - - j'étais absolument en famille - et très heureux. Je n'ai vu mon autre cousine - la future mariée que le lendemain

Elle se reposait parait-il pour le grand jour.

Comme il se faisait tard - je pris congé de tout le monde et j'allais me reposer un peu de mon voyage j'avais fait près de deux jours et plus de chemin de fer et de Diligence - ...

Après une bonne nuit - j'étais remis à neuf - alors j'ai pu revoir toute la famille. - ils étaient tous bien occupés. Aussi j'en profitais pour aller voir mon futur cousin qui était au bureau de l'Etat-major de la Division une bonne poignée de main et l'accolade - et je lui raconte ma déconfiture de n'avoir que quatre jours de permission - il me dit ne t'inquiète pas de cela, c'est une affaire réglée - et j'obtins grâce à lui une longue prolongation

Le Commandant de Torcy - me donna mon papier avec une recommandation - d'écrire à mon Capitaine pour lui faire part de ma prolongation de permission.

Enfin me voila plus tranquille. Je retourne rue de Tanger 11 - et je vois pour cette fois ma charmante cousine - Rosa - elle était en mariée et recevait tous les compliments et sourires de tous les invités - je m'avançais donc - et je me dis qu'en qualité de cousin - j'avais droits à d'autres choses qu'une poignée de main - et j'embrassais la mariée qui me fit beaucoup d'amabilité. elle me dit qu'ayant une vieille demoiselle en grande affection elle serait contente que je lui offres le bras pour le cortège.

Je m'empressais [illegible] de lui faire ce plaisir et j'allais [illegible] présenter mes hommages à Mademoiselle ...

A ce beau mariage - je retrouvais un camarade de Lorient - Le Ct Kerdram qui était au 1er Tirailleurs

Je dis beau mariage car il n'y avait que des Généraux et des officiers. - Mon oncle était rayonnant de joie

et toute la famille était en liesse — Je ne parle pas des jeunes mariés. Ils avaient d'autres choses à faire que de donner leurs appréciations sur les uns et les autres.

La Cérémonie Religieuse fut très belle et le Repas fait à la Colonne Voirol dans la Villa de mon oncle fut somptueux.

J'ai revu ce coin de Verdure en 1906. c'est toujours le même — mais le temps et les circonstances et les habitants sont bien changés.

Mon séjour à Alger fut charmant car j'ai pu visiter toute la Ville et les environs, mon oncle était très alerte et il me prenait souvent avec lui —

J'ai eu aussi la bonne fortune de me trouver à une époque où le Gouverneur Général donnait une fête au Palais d'Été de Mustapha.

Nous sommes ~~tous~~ tous allés à cette soirée où j'ai pu voir tous les grands dignitaires arabes — les aghas — les Caïds — bachaghas. etc etc c'était très curieux de voir tout ce bariolage de burnous, de toutes couleurs. avec cela tous les officiers — des différentes armes — en un mot une soirée épatante.

J'ai dansé avec plusieurs jeunes filles — une fois avec ma Cousine car elle était assaillie par ~~tous~~ les Camarades de son Mari qui voulaient avoir l'honneur de la faire danser — Le fait est qu'elle était fort jolie — grande — brune — de beaux yeux en un mot ce que l'on appelle en connaisseur une superbe Créature.

Son Père la dévorait des yeux — et me demandant mon impression —

Dans toutes ces journées de fête. j'avais oublié ~~[illegible]~~ d'écrire à mon vieux grognard de Capitaine.

Si bien que ce dernier attendit mon retour comme ~~leur~~ année

et me porta comme absent illégalement depuis une dizaine de jours ; si bien que je me trouvais dans la position d'un déserteur en temps de Paix

Comme j'ignorais tout cela, je continuais mes bonnes ballades dans la ville d'Alger. Enfin j'arrivais au bout de ma permission, et je quittais la famille où j'avais été si bien reçu remerciant tout le monde, maintenant je pouvais être en relations plus intimes puisque j'avais fait plus ample connaissance avec toute ma famille

Je pris le train du Soir et j'arrivai à Oran le lendemain matin. Comme j'avais toute la journée de libre avant de pouvoir me diriger sur Tlemcen, j'allai voir mon Commandant (M. Sicard) que j'avais déjà vu l'année précédente à mon arrivée en Algérie. Il fut fort aimable pour moi et m'invita à déjeuner.

C'est chez lui qu'il me dit : je ne sais ce que votre capitaine me raconte, il vient de vous porter en absence illégale etc. etc. Vous lui avez sans doute écrit pour lui faire part de votre prolongation de permission.

~~Tout~~ Naturellement, je lui assurai que j'avais écrit d'Alger le jour même que j'avais eu cette faveur, et que je n'y comprenais rien etc. etc.

Ce brave Commandant qui ignorait la vérité me tranquillisa en me disant qu'il n'y avait rien à craindre ; que c'était simplement une erreur occasionnée peut-être par le service de la poste, et que c'était une affaire arrangée

Ma soirée se passa avec les Camarades de l'Escadron d'Oran. et à 8 heures du Soir. Je prenais la route de Tlemcen, où j'arrivai le lendemain matin.

J'allai donc aussitôt mon arrivée voir le Lieutenant Choublet mon camarade de Compie

qui me dit : Brimborion est furieux, il veut vous mettre aux arrêts parceque vous n'êtes pas venu le voir avant de partir, et il fait un pétard du Diable.

Je me tins donc pour averti et je me rendis au quartier en tenue du jour comme l'exigeait le service.
(toutes les fois qu'un officier s'absentait, il devait prendre congé de son chef et venir se présenter de nouveau à son retour.)
J'avais été tellement content de partir pour Alger que j'avais complètement oublié le Réglement.

J'allai donc au Bureau de mon Capitaine et j'entrai en saluant militairement.

Alors je vis ce vieux Ramollot, qui me dit avec des yeux au regard furibond : Vous voila monsieur.

Vous savez, vous êtes porté comme déserteur etc-etc- Voici bientôt 20 jours que vous êtes en absence illégale.

Je lui répondis - Mon Capitaine, j'ai eu l'honneur de vous écrire, pour vous rendre compte de ma prolongation de permission, du reste le Commandant m'a dit à Oran puisque j'ai déjeuné chez lui. que tout était arrangé et que je n'étais nullement en défaut.

Mon vieux bonhomme changea de couleur j'ai cru qu'il allait avoir un coup de sang.

Pour avoir de l'aplomb, certe j'en avais. alors il me renvoya n'osant plus rien ajouter

Je fis demi tour et rentrai chez moi.
Il me fit de nouveau appeler et me dit, vous savez que vous êtes désigné pour aller à Méchéria Le Capitaine de 2e Viney a son changement et il faut un officier pour le remplacer.



Le puit sacré de la Mosquée de Bou-Médine



d'Amphoerner (Juge   Bartoli Lieut.   Petit s/ lieut.)
d'Aramon (s/ lieut.   Huguet s/ lieut
Mme de Gouy d'Arcy

Vue prise dans le hangar du Caravanserail d'Aïn gourrhaba
Juin 1886.

Village de Bou Medine (environs de Tlemcen)

11 ter

Porte du Tombeau de Bou Médine



Porte de la Mosquée de Bou-Médine

Boucher M. Legue notaire Mme L. Legué Rameau Legué Noiliy

Desmaret Lt



Rue de Belle Vue (Bd du Nord - 10 Régiment)

11 bis



Courses de Marina (Tribunes)
1885.

Ce n'était pas mon tour, je ne réclamais pas car c'était une bonne occasion pour me débarasser de tous ces projets de mariage et j'allai voir du nouveau.

Après notre déjeuner - qui fut naturellement très gai - car je racontai mon voyage, et l'aimable réception de mon Capitaine. - Nous nous faisions des "Gorges chaudes" sur le Père Brimborion.

qui avait une réputation - universelle - du type Vieux Pompon. - J'étais très heureux de m'en être tiré comme cela. Nous allons donc au Cercle pour prendre notre café - histoire de ne pas changer nos habitudes

Sur le trajet je rencontre mon adjudant - en tenue du jour. C'est à dire Sabre - et tenue de service) Il avait une lettre - pour moi -

Les Camarades me dirent mon pauvre vieux - voici une invitation à dîner du Père Brimborion -

En effet - c'était - ma mission - où il me priait de garder les arrêts simples - pendant 4 jours. Je n'avais donc qu'à me priver de café et d'aller - chez moi.

Je signais ~~dans~~ l'enveloppe de cette lettre pour accuser réception - et j'y ajoutais - une petite phrase. qui devait le faire bondir :-

(Mon Capitaine - devant quitter Tlemcen pour me rendre à Mécheria. J'ai l'honneur de vous prier de bien vouloir me désigner un local pour faire mes arrêts. car je n'ai plus de logement - ayant réglé avec mon propriétaire. etc. etc.

Mon vieux fut tellement surpris de ma réponse que pour ~~se~~ avoir la paix. - il me répondit - que j'étais libre et qu'il me laissait ~~toute~~ les

facilités pour ne pas retarder mon voyage —

Je roulais donc toute la journée - et j'allais cette fois prendre congé de mon Capitaine - pour ne pas être encore une fois en défaut.

Les adieux ne furent pas très touchants mais nous nous quittons bons amis.

Ma dernière soirée à Tlemcen - fut une vraie fête - pour tout le monde -

Je quittais Tlemcen de grand matin. avec mon beau cheval. mes deux petits chiens (Jules et Coralie) et mon ordonnance qui conduisait deux mulets avec mes bagages (cantines & tente)

Nous allions faire un joli voyage — le temps était superbe - - c'était une nouvelle vie - car j'allais dans le Sud Oranais - rejoindre la colonne - qui poursuivait Bou amena depuis de longs - mois.

tout le territoire longeant le Maroc - d'Ain Sefra Mecheria - et Ain Ben Khelil - El Aricha était occupé par de fort - détachements, on vivait un peu sur le qui-vive - puisque nous étions toujours en campagne -

Ma première étape - fut Sidi Bel-Abbes une charmante - ville - mais moins jolie que Tlemcen je trouvais l'occasion de voir des camarades. au Rgt. de Sphahis - et de la Legion Etrangère.

J'ajouterai ce petit renseignement au sujet de la vie - d'officier - en Algérie; la camaraderie est tellement sincère. que l'on saisit toutes les occasions pour se voir. tout officier qui passe dans un poste ou autres - est reçu à bras ouverts et c'est à qui le fête.

Aussi - je profitai de cette belle occasion -

pour ne pas perdre mon temps - et j'admirai toute la Ville - - et fis connaissance avec de braves officiers que j'ai eu l'occasion de revoir par la suite. et leur rendre leurs politesses -

Je ne me rappelle pas tous les gîtes d'étape de mon voyage qui dura près de 21 jours - j'ai roulé le Bled. c'est a dire la plaine d'Alfa. - couchant tantôt dans un poste - ou dans une petite redoute. souvent sous la calotte des cieux. - quelque fois je me faisais donner par le service des bureaux arabes - un Goumier. pour nous mettre sur le chemin. histoire de gagner du temps par un raccourci.

C'était la vraie - vie de Robinson. J'avais un bon fusil et comme le gibier ne manquait pas. nous pouvions faire des petits Rotis - qui auraient fait bonne figure. sur la table de bien des gens.

J'avais dans mes cantines des provisions en conserves et un peu de liquide, que je renouvelais quand j'en avais l'occasion -

Mon ordonnance Pignol - était aussi content que moi. il me racontait toute sa vie - son pays. nous fûmes de bons amis - au bout de la 1re journée

Mes deux petits cabots suivaient la route et couraient comme des lapins entre les touffes d'alpha

Lorsqu'ils étaient fatigués, je les faisais porter par les mulets: Enfin avec une vie comme cela. si nous n'avions pas été vêtus en militaire, je crois que nous aurions complètement oublié que nous étions soldats

Malgré toute cette longue route dans les bois de Genévriers. et la plaine - paysage monotone. nous étions contents - le beau temps ne nous quittait pas - c'était une chance car - dans ces régions sablonneuses - il y a de mauvais periodes -

surtout si le Sirocco et le Simoune s'en mettent de la partie -

Ce voyage a eu pour moi mille attraits - et j'ai vu certainement bien des choses que je n'aurai jamais connues - si je n'avais pas eu ce trajet à faire.

Dans plusieurs - campements arabes de Mozabites je reçus une hospitalité - toute douce et bien cordiale et il y avait toujours parmi ces nomades - quelques vieux Spahis libérés - et ils venaient au devant de moi - me portant des oeufs - ou de la volaille - et j'étais toujours invité au Cousscousse - traditionnel.

Nous faisions halte - chez eux et j'étais complètement en sûreté -

Beaucoup de gens ne connaissent pas l'Arabe des tribus nomades - ce sont de braves gens - j'ai vécu avec eux près de six années et je n'ai qu'à m'en louer -

L'Officier est généralement bien vu par toute la population indigène - c'est pour eux un chef, un personnage et a ~~tous~~ droit à certains égards.

Aussi puis-je le dire - j'ai été bien favorisé sur mon passage -

J'ai passé aussi une nuit dans un atelier de Prisonniers (travaux publics) - ce sont les soldats condamnés qui sont gardés par un cadre sérieux et ils font les travaux sur les Routes du Sud - les Routes. les petits ponts - etc - etc. ils campent souvent en plein air - et sous la surveillance d'un détachement de tirailleurs Algériens - (terribles soldats qui ne connaissent que le Règlement et la discipline)

J'arrive enfin un beau matin de Mirage au pied du Djebel Antar -

Je n'avais plus que deux journées de route.
comme nous n'étions pas fatigués et que nous commencions à en avoir assez - je double l'étape au Col du Chameau et j'arrive dans la soirée à Méchéria.

Ce fut alors un autre tableau, il n'y avait plus que de l'Alfa - et du sable - c'est du reste de ce poste extrême sud - que commence le petit Sahara -

Figurez vous une plaine immense, du reste l'on ne peut voir l'extrémité - Lorsque le vent souffle sur cette végétation d'Alfa - l'on croirait voir la mer on a absolument l'illusion des vagues.

Avec cela - un beau petit soleil - et toutes les espèces de bestioles - moustiques - mouches etc

Assez de gibier pour pouvoir chasser - gazelles - mouflons Lièvres - Ouâches - Porc épics - Lynx - quelques rares panthères. du chacal en quantité, de la hyènne etc etc Comme volatiles. (Aigles - butors - Gds Duc outardes. Canards tadorne - et tous les oiseaux de passage. (Cygnes - Oies - dans les temps il y avait beaucoup d'autruches. Aujourd'hui la race a complètement disparu. C'est bien rare - de voir de ces oiseaux en liberté il faut descendre beaucoup plus dans le sud -

C'est un peu comme les fauves - (Lions et autres) pourtant - Saïda (Pays de la Lionne se trouve à peu de distance de ces parages.)

C'était donc un véritable pays de cocagne pour moi. Ce coin serait charmant - si l'eau n'était pas si rare - c'est le revers de la médaille de tous les postes de l'intérieur de la province d'Oran -

Les puits ne manquent pas - car il y en a un peu partout, mais - ils sont vites taris par la sécheresse et la quantité de gens et de troupeaux qui les fréquentent.

Je n'étais pas encore arrivé à Mécheria que j'étais entouré de tous les officiers de la Garnison — Je fus présenté au Commandant d'Armes — (Le Ct Froger, chef de Bataillon de la Légion Etrangère — qui me reçut comme tous les autres officiers, — c'est à dire en Camarade — et je fus tout de suite à l'aise

Je fus naturellement plus accaparé par le Capitaine Viney que je venais remplacer — et après le fameux petit verre de l'arrivée — il me mit au Courant de mon futur service

J'arrivais — un peu en retard — pour profiter de cette colonne — de campagne — qui avait poursuivi Bou amena je venais ~~donc~~ pour ramasser comme l'on dit en termes militaires, les fourreaux de sabres, je n'avais plus l'indemnité au soleil. (3f par jour comme hautt) — elle venait d'être supprimée depuis le matin (ordre ministériel) ni le bénéfice de la Double Campagne —

J'ajouterai que tous ces beaux avantages ne me disaient pas grand-chose — car ayant toujours été peu intéressé — et ayant plutôt vécu en panier percé la question argent était le moindre de mes soucis.

J'étais très content d'avoir fait cette route et surtout d'être arrivé à bon port sans trop d'avarie

J'allais être mon grand chef, m'administrant seul car je n'aurai des correspondances avec mon Capitaine et les autres autorités du dehors — que très rarement. les Courriers n'arrivant ici que tous les huits ou dix jours

J'avais donc la perspective de la paix — et liberté entière de régler mon service à ma guise.

Malheureusement ce beau temps a été de courte durée car — avec le progrès — nous avons eu la voie ferrée — les Courriers plus nombreux — et plus rapides — et un peu plus de paperasses et chinoiseries dans notre service

1 tente Bonnet de Police
2 cantines
3 Literie

Mecheria

Ce poste Militaire existe depuis peu - il se compose d'une redoute construite en terre avec des murs en pisé quelques énormes - pierres en forment les deux portes.

La Garnison se composait a cette époque d'un Escadron du 4e hussards une Section d'Artillerie, des Services divers sous la direction d'un Intendant 4e - d'une belle Ambulance qui pouvait approvisionner tous les postes des environs -

puis d'un bataillon de la Legion étrangère et mon detachement du train qui etait fort conséquent j'avais en effet - une soixantaine d'animaux et un nombreux personnel

le haut Commandement des detacht d'Ain Ben Krelil et d'Ain Sefra.

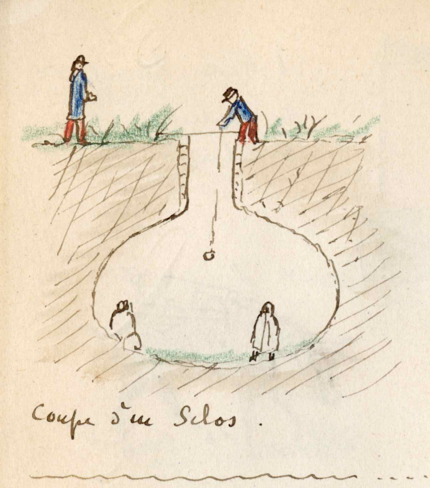
Une partie des troupes étaient logées dans la redoute et les autres campaient au pied du djebel Antar - et

une Compagnie de discipline complétait la defense de Mecheria

Nous fournissions deux postes avec Sereux - le Poste A, et B qui se trouvaient sur la Montagne - et qui communiquait a l'aide de feux optiques. a telegraphe aérien -

puis le poste de Touadjeur. qui gardait un grand lac - plus ou moins salé. Les differents detacht. avaient établis des petits jardins qui pouvaient - grâce. a des Soins Speciaux fournir un peu de legumes verts aux popotes d'officiers & d'off.

En dehors de la redoute, il existait aussi des Silos qui jadis avaient Servi de Magasins aux arabes nomades du reste il y en avait un peu partout dans la plaine que je n'appellerai plus maintenant que le bled.



Coupe d'un Selos.

Tombeaux (Punition de Prison

Ces énormes Selos servaient aussi de prison pour les arabes - et même les hommes de la garnison lorsque les fautes commises contre la discipline étaient trop graves

il y avait bien le tombeau qui était un genre de punition qui n'avait rien d'agréable - mais on était sur le sol au lieu de descendre à une dizaine de pieds sous terre

Dans le Sud les punitions étaient très pénibles il fallait aussi une discipline de fer - surtout avec les légionnaires - (corps d'élite c'est vrai mais recruté - de tous les coins de l'Europe - surtout des alsaciens Lorrains, (c'étaient les meilleurs) - des déserteurs et des gens sans états civil

Joignez à toute cette garnison - un aumônier l'Abbé Renouard. qui était curé pour trois paroisses - qui n'existaient pas encore (El biard. Aïn Sefra et Mechéria.

Le Service du bureau arabe Commandant du Cercle de Mechéria. - quelques Sphahis et gendarmes Français et indigènes - et Vous aurez toute la garnison

Comme Civil - quelques Espagnols Alfatiers deux caboulots - et plusieurs prop. tenants des magasins universels. car l'on trouvait de tout jusqu'à des buscs de corset, des bibelots démodés c'étaient les produits des faillites et des fonds de magasins.

La Campagne - privée d'ombrages - et un soleil de plomb. - les trois quarts de la journée

Les nuits nous étions dévorés par les moustiques c'était ce qu'il y avait de plus pénible -

on imaginait tout ce qu'il était possible de trouver pour avoir un peu la paix.

Pour mon compte je brûlais de la poudre dans du papier la valeur d'une cartouche, et je pouvais presque me reposer en paix.

Comme la redoute se composait de plusieurs baraques en planches - nous etions presque tous logés - assez confortablement - Notre Cercle commun a tous naturellement etait tres joli - ornementé par des peintures qui avaient un certain cachet - il y avait aussi un petit theatre et nous avions des auditions - de Musiques - sans compter les Operas - Drames et Comedies qui auraient epatés les amateurs parisiens.

tout le personnel acteur etait pris dans la legion et la Cie de discipline - il y avait quelquefois obligation d'arreter tous les divertissements car le personnel etait loin d'etre raisonnable, l'absinthe faisait souvent arriver des deraquements. (Le trop d'Alfa comme on la designait)

Nos popotes d'officiers - se faisaient par regiment j'etais donc - avec les spahis, (Artillerie Tresor Train bureaux arabes - même composition qu'a Tlemcen -

Nous y faisions d'assez bons repas - et surtout dînes y passions d'excellentes conversations.

L'abbe Renouard notre aumonier vivait seul avec des poules et des Lapins. il s'etait fait batir une espece de baraque en torchis qu'il appelait sa metairie et la . il offrait le Pernod a tous ses visiteurs

c'etait un brave et digne homme d'une quarantaine d'années - mais un phenomène, - il etait toujours avec les officiers son service ne devait pas être tres penible

il se contentait de dire sa Messe - tous les matins il n'y avait que le Dimanche - que la ceremonie prenait un caractere un peu plus solennel car une partie de la garnison. y assistait

deux ou trois Menages d'officiers et quelques enfants Voila - toute la population de la redoute et du village

Si ce n'avait ete que le climat fut tres penible a supporter - pendant les mois d'ete. nous n'aurions pas ete trop mal -

on pouvait encore se procurer bien des petites choses car nous n'étions qu'à 182 Kil de Saïda et là le chemin de fer était bien organisé et communiquait avec Périgaud Alger et Oran. la ligne qui se poussait avec activité entre Saïda et Mecheria allait être livrée au service du Sud - nous serions alors moins loin de tout.

Vous avez donc mes chers lecteurs une idée du Sud algérien - ou plutôt Oranais

Je prenais ~~donc~~ la consigne de mon détachement et ce n'était pas une petite affaire car je n'ai rien pu vérifier. ni constater. Le Capitaine avait grand hâte de partir et il me dit vous vous débrouillerez bien vous en aurez du reste le temps.

Je n'avais rien a ajouter puisque je ne pouvais pas faire autrement. le dernier jour qu'il passa avec moi il n'a pas eu un moment de répit, il était en noce avec tous les camarades - et moi avec. -

J'ai ~~donc~~ eu comme l'on dit dans le métier du pain sur la planche et du tintouin pour remettre un peu d'ordre

J'assurai le service des convois - qui avaient lieu assez souvent - il y avait des petites tournées à faire aux environs - et de grands convois - tous les 8 ou 15 jours - on allait à la solde et aux provisions comme le voisinage n'était pas bien catholique, on formait de véritables petites colonnes pour descendre du côté d'Aïn Sefra - (140 a 160 kilomètres.) 135.k sur Géryville 80k. sur Aïn-ben-Ketil.

Les ravitaillements étaient assurés pour tout. de ce côté nous n'avions pas à nous plaindre

En dehors de notre service - nous avions la Chasse - et les jeux. (Les officiers de la Légion Etrangère

avaient installés - un tennis - un énorme jeu de boules et de quilles; au Cercle l'on caressait la Dame de pique et plusieurs y laissaient des plumes. Je n'ai jamais été bien fort pour ce genre d'exercice - je préferai courir le bled - chercher des insectes - ou des tortues.

J'étais devenu très ingénieux. Je fabriquais - un peu de tout - des bibelots arabes - en bois - - qui faisaient les délices de mes petits neveux de Bretagne - et j'avais repris mes pinceaux - c'était un bon passe temps pour moi

Ma charmante Cousine Gabrielle d'Alger m'envoyait des paquets de journaux - ma correspondance avec les uns et les autres. - enfin je ne m'ennuyais pas.

J'ai eu l'occasion de faire des chasses extraordinai en autre - une chasse a l'arme blanche - -

Un beau matin le Capitaine de Vassal du 4e Hussards me fit demander - si je voulais me joindre avec lui pour une chasse qu'il avait organisée - il me disait de faire monter tout mon détachement a cheval - et avec son escadron nous pourrions avoir au moins 150 cavaliers - et nous avions des chances pour faire une chasse fructueuse pour tous car il y avait des Gazelles dans le voisinage. elles lui avaient été signalées

Nous voila donc tous en marche - sur un énorme rang - chaque cavalier était a une longueur de sabre de son voisin les officiers - invités et nous étions dans le rang de distance en distance car nous avions nos fusils - pour nous en servir le cas échéant. car l'occasion ne ferait pas défaut -

chaque fois qu'un gibier était signalé nous resserrions la boucle - et la malheureuse bête poursuivie nous restaient - morte ou vive

un moment nous avons cerné un magnifique Orach. (Antilope de la taille d'un Cerf.) cette bete ne savait plus ou aller car elle etait dans un Cercle de Cavaliers. nous l'avons prise avec des Cordes a fourrages et rapporté vivante a la Redoute.

dans cette journée nous avons eu assez de gibier pour fournir l'ordinaire de tous nos hommes et en prendre encore une forte part, nous avions un peu de tout des Gazelles - du Lievre. du lynx - et même des oiseaux Perdrix et autres.

J'aimais beaucoup ces parties qui arrivaient encore souvent -

Bien des nuits nous allions a l'affut pour tirer le Chacal et la Hyenne car il y en avait a foison cette vie de nomade - et de chasseur etait pour moi le plus grand plaisir - je vivais sans souci - et si je n'avais pas eu de nouvelles des miens et de ma bonne mère, je crois bien que je serai resté toute ma vie en Algérie.

Je ne vous dis pas toutes les histoires qui se passaient dans le service du bureau arabe - car c'est encore revenir sur le chapitre de la rigollade. et pourtant je ne puis faire autrement qu'en esquisser quelques unes.

Le bureau arabe. (ou si vous aimez mieux l'Administration Civile faite par des Militaires dans les territoires militaires, ou Regime du sabre. comme disent les arabes. (faire suer le burnous) - c'est a dire recolter les impots.)) etait tres bien organisé a Mecheria qui etait un grand Cercle du Sud oranais.

Le Capitaine Imperogé C. du Cercle etait un tres digne homme - mais un peu impotent il s'occupait plutot de la paperassiere, mais en revanche il avait

14 bis

Méchéria – Sud oranais
Vue prise de la carrière
Aout 1887.

Djebel Antar ←

Jardins ...... ←

.... Redoute

Bled.

[illegible]

Environs de Mécheria



col du chameau

(Mecheria
Mai 1887.) après une execution --- Cage a Poules du bureau Arabe

des aides. qui se chargeaient du Coté - externe -
en disant comique - je n'exagère pas.

J'assistais un jour a une enquête qu'ils faisaient dans un douard. (village mobile arabe) - où il y avait eu des coups de poing et de couteau - tout le monde rentra dans le calme, et le chef de la tribu promit qu'il y tiendrait la main - etc - etc

A peine étions nous de retour a Medenia - qu'une Mouquère (femme indigène) vint nous trouver en pleurant et nous expliqua qu'elle venait de recevoir des coups de Matraque (baton a noeuds) - la malheureuse avait la machoire abimée, et elle avait conservé precieusement quelques dents dans le creux de la main - pour nous prouver la vérité de sa reclamation.

Nous ramenons cette pauvre malheureuse on la fait coucher dans le bureau arabe - et elle se remet un peu de cette raclée - le lendemain elle avait repris le calme mais elle ne voulait plus retourner a son douard.

Comme - on lui devait un peu aide et protection le C. du bureau arabe lui promit de la faire conduire a Ain-tifrao - car elle etait de ce cercle -

(En Algerie - quoique l'on dise le contraire l'Esclavage existe encore - les richards ou les arabes aisés ont a leur service des gens qu'ils ont achetés a d'autres tribus. Ils ont donc tous les droits possibles - sur ces gens qui vivent avec eux absolument comme des esclaves - les enfants qui naissent de cette categorie de Domestiques appartiennent aux proprietaires, ils sont libres d'en faire ce qu'ils veulent. - c'est donc absolument l'Esclavage deguisé))

Pour en revenir a la Mouquère. un des officiers du bureau (M. de la Neuville) ne trouva rien de mieux que de faire mettre a cette malheureuse un peignoir de femme. qu'il avait decroché je ne sais où et un chapeau a fleurs - puis il lui donna comme Compagnon de route - un

magnifique nègre auquel il avait fait endosser une redingote et un chapeau de Haute Forme (gibus)
Vous voyez d'ici le coup de tableau - Ces deux personnages allaient naturellement jusqu'à Aïn Sefra - avec la consigne de remettre à tous les gens - officiers et autres qu'ils trouveraient sur leur route - (une Carte de Visite) et pour pouvoir faciliter cette distribution, il leur avait donné un paquet de vielles Cartes des uns et des autres. tout ce que l'on reçoit à l'époque de janvier. -

Le soir à la Pension - bien des officiers disaient en riant nous avons trouvé sur la route ou dans le bled. un couple extraordinaire et ils m'ont donné cette Carte du Capitaine ou du Colonel. etc etc - Je n'ai rien compris de ce qu'ils voulaient me dire. -

Ces deux malheureux sont arrivés ainsi déguisés à destination. Je ne sais plus ce qu'ils sont devenus -

Une autre fois - ~~c'était~~ ce fut un peu plus macabre.

Toutes les fois qu'un bandit (dit trafic) était pris les armes à la main comme ayant commis un vol ou un crime, était arrêté. il était conduit au Bureau Arabe qui réglait son affaire en peu de temps.

On appelait - un Goumier de service ou un Spahis - et on lui disait - tu vas conduire - ce personnage à Oran - et si tu le laisses partir - tu réponds de sa personne - tu seras sévèrement puni

L'autre bicot ne savait ce que toute cette petite mise en scène signifiait - Car c'était un billet de passage pour aller voir Mahomet

Le Conducteur du Prisonnier partait avec lui après lui avoir attaché les mains et le faisait marcher devant lui -

au bout d'une centaine de mètres et lui envoyant une
balle dans la peau — et lui coupait la tête. qu'il
rapportait toujours au bureau arabe en disant qu'il
avait été obligé de tuer ~~son~~ le prisonnier car ce dernier
s'était évadé. — . L'affaire était réglée ainsi

Eh bien ! ce type du lieut de la Neuville. profitait toujours
de notre présence à table pour se faire rendre compte
de ce genre de Mission et nous assistions au déballage
de la tête du macabé —
tout cela se terminait par une amende — et l'on n'y
pensait plus.

Il fallait avoir un cœur de Pierre pour vivre
dans ce bled — et pourtant si l'on n'avait pas été
d'une discipline de fer. ~~en~~ l'égard des arabes nous
n'aurions pu être les maîtres du sol —

toutes les tribus de ces parages étaient encore
sous le coup de leur défaite. et ils étaient toujours
sous la coupe de ce terrible Bou amena — qui avait eu
la chance de pouvoir se cacher dans le Sud.

Il faut avoir vécu à cette époque pour se donner
une idée — de cette vie du Sud ~~[illegible]~~ au milieu — de gens qui ne
pensaient qu'à reprendre l'offensive.

Aujourd'hui ces régions sont calmes, les chemins de
fer vont jusqu'à Figuig et les postes frontières — sont
maintenant à 500 kilomètres de Mecheria. qui n'est plus
aujourd'hui qu'un grand poste de ravitaillement.

Pendant les fortes chaleurs nous n'avions plus
ou presque pas d'eau — c'était alors bien pénible d'être rationné
comme officier j'avais droit — à un litre — et il était employé
naturellement pour nous faire la cuisine.

Les chevaux étaient conduits. sous un soleil tropical

au lac de Touadjeut situé à 18 kilomètres de la redoute.
cette pièce d'eau saumâtre et plus que boueuse était gardée par un fort détachement car tous les arabes et les troupeaux en auraient vite trouvé le fond et mis tout à sec — et il fallait songer à nos animaux — nous en avions environ — 300 bêtes. Aussi nous passions notre temps à conduire nos chevaux à l'abreuvoir —

Il se passait alors des scènes dechirantes de voir toute cette tuée de gens et de bêtes qui ~~venaient~~ autour du lac, chacun passant à son tour, et ce n'était pas le plus facile des services — la matraque jouait un grand rôle.
Nous sommes restés comme cela huit longs jours — les malades commençaient à arriver. — il était temps qu'une pluie torrentielle vint nous sauver. —

En revanche lorsqu'il pleut dans ces régions, ce sont de véritables trombes qui inondent toute ~~la région~~
J'y ai vu jusqu'à 25 à 30 centimètres d'eau — absolument une grande nappe d'eau — c'est l'affaire d'un quart d'heure et le sol reprend son calme — avec une plus jolie teinte car toutes les touffes d'Alfa ont reçu un grand lavage —

Je donnerai aussi quelques détails — sur une chasse à la gazelle — que je fis à Ain ben Khelil où nous avons passé huit jours sur la Frontière ne vivant que de Gibier — et de Conserve — et couchant naturellement sous la tente.

Nous partons un beau matin pour Sfissifa des Chottes. Frontière Marocaine.

Mon camarade Baron lieutenant au 2e Spahis ~~devait~~ vint se joindre à notre petite colonne.

15 bis

Sidi di Wonaloün.



Coralie et Jules

Point C



Campement de la colonne contre Bou amema. (Mécheria

de Rancourt
Lieut 4e Hussards

de Cesencourt Lt du 4e Hussards



Une chasse près du lac de Touadjeur

Pignol (ordonnance.)

Lieutenant Pierron



Elmout – les Jardins – et le cours d'eau –

Environs d'Aïn Sefra _ 1887.

15 bis



Oasis de Thiout (les Palmiers)

avec Mr Glenn . officier de telegraphie Militaire

Comme nous devions passer notre premier nuit - sous les térébintes - j'avais fait organiser un espece de Campement - sous ces trois arbres - oubliés au milieu de cette immense plaine.

(Je dis oubliés - car l'on se demande - que font ces trois magnifiques arbres qui se voient un peu de tous les Coins ils sont enormes - et peuvent certainement avoir sans exageration - un diametre de 2 ou 3 metres de tronc les branches pourraient donner un abri a tout un regiment.)

Après avoir roulé toute la journée - a cheval - le fusil à la main - car de temps en temps nous trouvions l'occasion d'abattre quelques Lievres - nous arrivons a notre gite d'étape - nous avions tout le confortable voulu pour passer une bonne nuit et reprendre des forces pour commencer dès le grand matin notre chasse a la Gazelle.

Notre repas du soir fut très agreable et les sujets de la Conversation ne tarissait pas. - avec cela un temps superbe -

plusieurs arabes s'étaient joints a nous - c'étaient naturellement des gens nomades qui ~~habitu~~ faisaient partie des Goumiers du Bureau Arabe de Mecheria nous étions parfaitement ~~surs~~ de leur Service - Ils devaient nous servir de rabatteurs.

Après notre nuit passée dans le Calme - nous voici a l'affût dans les touffes d'Alfa - - et nous attendons, le passage du Gibier - qui ne tarda pas a arriver -

Ces malheureuses Gazelles traquées par trois grands Slougis (chiens arabes) et trois arabes - parvinrent à portée de fusil - ~~qu~~ une bonne décharge - en abattit deux. -

C'était plus qu'il ne nous en fallait pour la journée

Nous revenons donc aux terebintes - et les bêtes furent dépecées - et preparées pour le repas du matin.

Nous passons encore une journée dans les parages car il faisait trop chaud pour s'aventurer sur les Routes. -.

(Les Routes dans le Sud sont des pistes faites toutes naturellement par le passage des troupeaux - qui sont fort nombreux)

Nous levons le campement vers le soir et cette fois nous nous dirigeons sur Aïn-Sefra.

C'était aussi un des postes les plus sérieux du Sud - sous le Commandement d'un Colonel et d'une forte Garnison.

Je ne veux pas recommencer l'histoire de notre reception car ce fut une fete et une noce qui dura toute la journée. Nous recevons l'hospitalité plus qu'écossaise - et on organisa pour nous une ballade à Thiout (oasis de Palmiers à 28 Kilometres de la redoute).

À la pointe du jour nous étions sur la route des Mograrts - et du fameux Rocher appelé le buffet des officiers de la Garnison. Car il servait de grande armoire - pour cacher des provisions dans tous les trous et excavations faits par la Nature. et surtout par les oiseaux de proie. (Aigles - Gds Ducs. hiboux.

Nous trouvons donc une bouteille d'Absinthe et nous prenons l'appéritif. - en remettant le tout en place pour une autre occasion -

Ce bloc de Grand Noir se trouve environ a une douzaine de kilometres d'Aïn Sefra – il rend de grands service a tous les Voyageurs car etant percé a sa base de long corridors et Caverne – on peut parfaitement se mettre a l'abri – du soleil et de la pluie. c'est assez curieux de voir cette enorme tache au milieu de cette plaine de sable et d'Alfa – non loin de-la se trouve la Dûne de sable mouvant qui separe – le Maroc de l'Algérie.

Cette immense Dûne – est tres dangereuse car, il est tres difficile – de ne pas s'y perdre – en la traversant son sable toujours mouvant rappelle – les petits vagues des plages de France – et ne conserve aucune trace d'un passage.

toutes les années elle s'augmente en hauteur et en largeur – et elle engloutira certainement un jour ou l'autre – l'oasis d'Aïn Sefra

Nous apercevons ~~dans~~ – Thiout, ~~avec~~ ses enormes palmiers – a dattes – c'est du reste la richesse de cette Region, cette belle verdure entoure un petit village en torchis appelé Ksour ou Kars – comme l'on designe tout les groupes d'habitations du sud.

Une grande piece d'eau – arrose des champs de pasteques et de Maïs – quelques chameaux et bourricots broutent – les quelques herbes et les chardons – enfin c'est un petit coin qui est réellement joli.

Nous faisons – une longue ballade dans cette verdure ~~que~~ ~~nous~~ ~~[illegible]~~ ~~pas~~ ~~ne~~ ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ et nous nous amusons a ramasser les lezards, de palmiers – Ce sont des petites betes extraordinaires il y en a qui ont plus de 0,30 de long ils vivent dans les touffes de palmiers. ils n'ont de curieux que leurs ressemblance avec les petits crocodiles. –

Les troupiers – en font des blagues a tabac – et ils servent d'ornement pour mettre sur les murs – ou suspendus au plafond des caboulots.

nous déjeunons - avec nos provisions - et nous attendons un peu de fraîcheur pour rentrer sur Aïn Sefra.

Cette agréable ballade s'est terminée par un triste accident arrivé à un ordonnance d'officier - qui était avec nous

Il avait voulu se baigner et il se noya en s'enfonçant dans la vase - ce fut toute une histoire pour le ramener sur la berge - et un vrai travail pour le conduire jusqu'à Aïn Sefra -. Aussi notre retour fut moins gai. - et nous repassons devant le grand Rocher des Mograrts - sans nous y arrêter.

Le soir même de notre ballade - nous partons mes deux Compagnons de Route (Glem et Baron) pour Sfissifa des Chottes - situé à une soixantaine de kilomètres - en terrain frontière.

le Ksour - se trouve même au Maroc - nous allions être reçu par un Caïd ami de la France un beau type d'arabe. très affable -

J'avais pour faire cette ballade réquisitionné une Voiture d'ambulance (Voiture Masson) aujourd'hui ce Matériel est complètement oublié: mais à cette époque



c'était une fortune lorsqu'un détachement possédait - cette Carriole -

Nous voilà donc tous les trois et le Conducteur entassés sous la Capote de notre Véhicule - Vous dire la partie de rigolade - et tous les incidents de chemin - car souvent les Mulets ne voulaient plus marcher alors nous descendions de notre Voiture - et l'on faisait mille choses pour reprendre notre route -

Dans cette malheureuse voiture - il fallait s'allonger pour être à peu près bien - car la Capote était très basse aussi nous faisons la moitié de la route à pied.

16 bis



Ksour d'Aïn Sefra
—
Village arabe

Dune de sable

Brossard interprète militaire

Docteur. Blanc





Jardins de Thiout
14 Kilomètres d'Aïn Sefra



Jardin de Fleurit[?]

— Cap[ne] Ronchon — 18e[?] 2e Trim[?]

La redoute en 1901
après les construction des
casernes





Le Village d'Aïn Sefra
en 1901.

nous arrivons - sans trop de malheur au poste frontière - qui était une redoute - occupée par deux compagnies du bataillon d'Afrique (autrement dit les Zéphyrs (ce sont tous les jeunes gens qui ont subi des condamnations avant le tirage au sort et que l'on mis à part dans ces bataillons) autrement dit une bande de gens - à tout faire.

Les officiers nous reçoivent à bras ouverts - nous remisons notre élégante voiture - et après quelques petites recommandations nous allons tous les trois voir le Ksour - Marocain

notre officier du télégraphe militaire connaissait très bien l'arabe - nous n'avions donc qu'à nous laisser faire de plus il connaissait très bien le Caïd - c'était donc - par invitation que nous allions recevoir l'hospitalité - chez ces bicots.

Il nous attendait - du haut de sa forteresse car les villages arabes qui longent la frontière sont de véritables forts - de constructions - turcs ou maures avec des dentelures et créneaux -

il vint au devant de nous - en poussant des Sala-maleck - et des petites exclamations de joie. Son calefat qui le suivait - était aussi drôle dans son genre - je ne sais ce qu'il pouvait bien avoir car il avait deux noix de muscades dans chaque narines - - nous visitons tout le pays - les gens nous laissaient le passage libre et ils étaient même très polis avec nous puisque nous étions sous la bonne garde du Caïd. nous n'avions du reste rien à craindre) . quoique ce grand Ksour ou plutôt cette petite ville - fut le refuge de tous les voleurs et pillards des environs. on transforme - tous les fusils volés aux Européens. - on y fabrique de la Poudre -

et un peu de tout. Nous logeons ~~dans~~ chez ce Caïd qui nous avait reservé une pièce dans son petit palais qui ressemblait plutot a une tannière qu'a une maison et nous donna la diffa (c'est a dire le mouton roti – et le Couss – Couss –) l'appetit ne manquait pas car nous avions fait une bonne ballade depuis le matin.

On causa en arabe bien entendu – je trouvai le moyen de placer quelques mots – et tout se passa pour le mieux. – il n'y avait qu'une seule chose que je ne pouvais faire – élégamment c'était de Roter.

Cette coutume semble extraordinaire même deplacée en France – et pourtant en Afrique chez les arabes c'est le signe de politesse – du moment qu'a la fin d'un repas on pousse un Rot – retentissant – c'est une preuve que le repas a ete bon et que l'on a mangé suffisamment et l'on remercie ainsi – le personnage qui a fait l'invitation – et qui s'empresse de vous dire en y ajoutant un rot non moins sonnore – An dou-la – (qui veut Dire que (Dieu te le rende)

Notre nuit a ete une nuit de martyr car nous avons ete devorés par les puces punaises et moustiques. Aussi nous etions levés de grand matin – et nous prenions congé de notre hôte.

Nous avons retrouvé chez ce digne homme le fusil, d'un de nos Camarades, il pretendait l'avoir acheté a Oran – & nous lui avons fait reconnaitre son larcin et rendre ce fusil quelques temps après.

a part cette petite histoire de fusil il a ete charmant avec nous. et j'étais content de Connaitre un peu la Frontière – depuis le temps que j'en entendais parler par les uns et les autres.

17. l'occasion nous fit revenir avec une Compagnie de Joyeux qui rentrait sur le Kreider - comme les officiers avaient été fort aimables avec nous, nous fimes route avec eux jusqu'à Aïn-Sefra.

Le Long du trajet le Capitaine nous raconta que la nuit précédente, on lui avait volé 1200 Francs.

Il savait fort bien que cet argent était entre les mains d'un des hommes de sa Compagnie. Aussi pour rentrer dans ses fonds - il fallait faire une fouille Générale - Je raconte comment il s'y prit car ce n'est pas banal d'avoir assisté à ce genre d'enquête.

La Compagnie - fut partagée en petits groupes - de peloton - bien encadrés - et bien espacés.

Dans les Cies de Bataillon d'Afrique la troupe possède le fusil comme armement - et les cartouches ne sont remises aux hommes que lorsque le service l'exige - il n'y a que le Cadre - c'est à dire les hommes venus des autres Corps - (ceux-là n'ont pas eu de condamnation bien entendu) puisqu'ils sont là pour la surveillance)) qui sont armés de Revolvers et ont des munitions.

Les hommes furent donc placés sur deux rangs - et se mirent dans le costume d'Adam on fit alors une fouille Générale - et l'on trouva dans les chaussures d'un de ces lascars les billets de banque.

Le Coupable - fut gardé à vue jusqu'à la 1re étape (Aïn Sefra) et mis en Prison -

Notre soirée - à Aïn Sefra - fut encore un sujet à fête. Un Capitaine de Spahis - un peu toc-toc (Mr Pagano) avait institué l'ordre des chevaliers de la Tarasque - Il n'était pas du Midi pour rien ; Aussi pour recevoir les chevaliers de son ordre - faisait on des soirées et des fêtes. - sans compter - toutes les épreuves plus ou

ou moins insensées par lesquelles il fallait passer pour etre admis dans la confrerie; on profitait toujours de la presence des passagers pour ces grandes Ceremonies qui se terminaient toujours par des Orgies.

Le jour où j'y arrivais il y avait la procession de la Tarasque — vous ne pouvez vous figurer — cette ballade dans la nuit — dans des terrains vagues. au son d'une musique extraordinaire — les instruments — arrosoirs — entonnoirs bidons de campement gamelles tout etait bon — les gens sensés qui nous auraient vu — vous auraient envoyés certainement à Charenton.

La tarasque etait portee majestueusement par les postulants — et les grands maîtres de l'ordre suivaient derriere — le trophée —

deux officiers armés de seringues de l'infirmerie des chevaux arrosaient — a toutes les occasions, le restant de la bande qui suivait le cortege. —

Voila a quoi on passait son temps dans le bled en attendant qu'on nous envoie nous faire casser la figure — a l'ennemi —

On a bien raison de dire que les soldats sont des grands enfants qui s'amusent comme ils peuvent pour ne pas engendrer la melancolie — surtout dans les pays malsains — et sous des climats les plus meurtriers.

Enfin après une nuit passée encore a Maäma sur la route de Mecheria — Nous rentrions dans notre redoute après huit jours de ballades dans le sud.

Encore fete — sur fetes pour raconter toutes les peripeties de notre tournée.

17 bis



Aïn-Sefra

Les bords de la Sefra

Caserne de la Légion Etrangère

1901





Tonnelle du Cercle des officiers 1901



arrivée

Boîte

Lt de Goux d'Arcy

Cap. Gaudron
(Bureau arabe)

Lt de Gestas
chef d'Afr.

Séjour
[illegible]

Lt Carmillet

Cap. Pagano.

Fresques peintes par (de Goux d'Arcy - ex Lt de Chass. d'Afrique) (des Vallons Lt Train) au Cercle d'Aïn Sefra en 1887.)


— L. de Vallerin — 1888. Voyage de Mecheria à Géryville 15. Juin 47° 3e Jour

Colonne Beauprêtre (18. près Géryville (El Biod)

17 fev

Départ.



Aujourd'hui – le Cercle a disparu – Le Capitaine Marguet du 18e Escadron – a eu l'obligeance de m'envoyer la photographie de ces barbouillages qui me rappellent de bonnes journées

La plus grande partie des Fresques ~~ont~~ été faite par Mon Camarade Le Lieutenant de Goux d'Arcy (filleul de l'impératrice Eugénie) – son Père était chambellan de Napoléon III.

J'ai hérité de sa boîte de Peinture – que je possède encore –
Ce pauvre Garçon est Mort en France après avoir donné sa démission – et avoir perdu toute sa fortune.

~~~~~~
~~~~~~

Geryville
Août 1887.

Le Capitaine Griès - Ct l'Artillerie du Sud - me proposa d'aller à Geryville - il avait une inspection à faire - c'était une bonne occasion pour faire un joli voyage.

Nous partons donc à cheval à 2 heures du matin avec nos deux ordonnances - la route était longue - car il y a 130 kilomètres de Mecheria à l'entrée du Village de Geryville.

Nous avions un temps superbe et nous sommes arrivés vers 6 heures du soir au Cercle de la Garnison - distributions de poignées de main, présentations aux uns et aux autres et au Colonel Colonieux - le Ct du Cercle -

Comme nous n'étions pas fatigués - nous faisons la tournée des boîtes arabes et des Cafés Maures avec le fameux Si-Hamesa - (fils de l'agha et descendant du Marabout un vénérable de la tribu - qui touchait la modeste somme de 30000f par an pour rester dans le calme car c'était un Personnage très influent dans le Sud Oranais.

Après deux jours de fêtes - nous prenions congés de tous les Camarades car nous devions partir dès la première heure -

Je ne vous parle pas du pays car pour changer il n'y avait que de l'alfa et du sable - à Tissemouline nous avons trouvé un peu d'eau - et quelques ajoncs - c'était tout ce qu'il y avait de curieux sur ce long chemin

Le pays est assez calme quoique de temps en temps il y a quelques petites aventures qui n'ont rien d'agréable avec les arabes car l'on peut recevoir quelques mauvais coups -

Bref - nous voilà sur la route - Le Capitaine Griès me racontait l'histoire de la Colonne Beauprête où le courrier avait été arrêté - jadis par les arabes - etc. etc

Lorsque nous entendons derrière nous une galopade qui n'avait rien de bien rassurant pour nous -

Le fait est que nous étions suivis par une dizaine de Cavaliers arabes - armés de leurs longs fusils -

nous être frousard - nous nous demandions ce que cela signifiait car - ils nous suivaient toujours à petite distance et se reglant sur notre allure.

Nous nous arretons pour voir un peu ce que nous pouvions attendre de cette bande - alors les Cavaliers nous entourèrent et attendirent que nous entamions la Conversation. J'avoue que je ne savais que penser - lorsque le Capitaine - me dit Vous avez votre revolver - faites le voir un peu je le tirai donc de mon étui et je fis marcher le barilet.

Le Chef des arabes - qui semblait être plus degourdi que les autres voyant cela - retira de sa Coiffure un papier et le remit à mon Compagnon, - je m'attendais donc à tout - même à y laisser ma peau car mes six cartouches ne m'auraient pas servi à grand chose

Le papier déplié par le Capitaine Gruès contenait ces mots (Bon voyage - et bonne route - signé (Rigaut. c'était un officier du bureau arabe de Geryville - qui n'avait rien trouvé de mieux que d'essayer de nous faire - une surprise agréable - en nous flanquant la Frousse il avait parfaitement reussi!

C'était encore une de ces farces du Sud. On trouvait cela très amusant - surtout après l'aventure.

Dans cette vie - de Campagne c'était à qui cherchait à faire une emotion à un Camarade et malgré tout l'on tombait toujours dans le panneau car on ne pouvait croire - que ces surprises finissent mal finir

Les Goumiers arabes qui servaient dans le service des affaires indigènes - avaient la Consigne et faisaient consciencieusement cette besogne - .

Chasse au porc épic. .. Cette chasse était aussi très curieuse car elle se faisait à l'aide de pièges. et nous avions une excellente occasion de faire un bon repas car le porc épic est délicieux - c'est absolument la même viande que le petit cochon de lait.

Nous faisions ~~une~~ devant l'orifice d'un trou de passage de ces intelligents animaux - une fosse d'un mètre carré - en profondeur et largeur - et le matin nous allions chercher notre f. victime.

C'était assez difficile de la prendre vivante car les ~~piquants~~ pics de son corps nous entraient facilement dans les mains alors on l'assommait à coups de matraques. quelquefois nous tendions des lacets avec des fils télégraphiques mais c'était moins pratique. parceque le porc épic lorsqu'il sort de son terrier ne sort jamais la tête en avant il recule toujours - de peur de se faire prendre par un renard ou un chacal - qui se ferait un plaisir de lui donner un coup de dent - sur la tête - qui n'a pas de défense - au lieu qu'en sortant le dos en avant il est à l'abri des attaques.

Mariage de la fille du Caïd d'El-Abiod et chasse -

Le Village - ou plutôt le Ksour d'El-Abiod se trouve à une cinquantaine de kilomètres de Méchéria - Le Caïd mariait un jour sa fille et ne trouva rien de mieux que de faire une grande fête - et une chasse à la gazelle

plusieurs officiers furent invités à cette grande fête - qui a été non seulement originale - mais je dirai - même superbe - comme luxe et nombreuses - invitations - des riches arabes de la région.

Le Commandant du Cercle un peu d'organiser des moyens de transport car il y avait plusieurs dames d'officiers qui voulaient assister à cette fête. - La femme et les deux filles du Colonel des Chasseurs d'Afrique - qui étaient dans le sud depuis quelques jours car son mari inspectait les Escadrons de son Regiment - fut du nombre des invités

Je fis donc préparer mes cacolets car il n'y avait pas d'autres moyens plus pratique pour se rendre au lieu du Campement de ces braves arabes.

Nous avions nos chevaux - et nos ordonnances avec nous - et tout l'équipement voulu pour passer une ou deux bonnes journées.

Nous arrivons donc au Milieu de toutes ces tentes bariolés - car ils avaient mis tout le decorum voulu pour cette fête.

plusieurs chameaux avaient des palanquins pour transporter les femmes arabes. -

c'était en plus ou moins très original - une vraie Cavalcade -

Nous sommes tous reçus naturellement avec grande pompe - on tira des coups de fusils la fantasia - marcha - les luttes etc - etc - etc

tous ces arabes étaient habillés de blanc et très propres - il n'y avait que le Caïd qui avait le burnous écarlate (Manteau du Commandement) sur lequel brillait la Croix de la Legion d'honneur - c'était du reste un personnage - d'une grande réputation.

Toute la première partie de la journée se passa à faire une petite chasse préparée. Car je crois qu'ils avaient ramassés des gazelles pour nous les lacher devant nous

On chassa à course et à tir -

Nous rentrons au Campement vers 6 heures du soir - avec un chargement de Gibier -

Les feux furent allumés et on prepara la Diffa qui devait être superbe -

Dans les ménages arabes les femmes et la mariée font leur fête complètement à part - aussi avaient-elles des tentes établies - à une cinquantaine de mètres de notre campement

Nous ne pouvions les voir - c'était regrettable car elles devaient avoir de riches costumes -

Les quelques Dames d'officiers qui étaient avec nous grace à leur sexe eurent le privilège d'aller aux tentes de toutes ces moucharies qui faisaient une musique du diable le tam-tam - les cris de You-You - etc etc un tintamarre à faire ressusciter un mort.

Naturellement nos Européennes eurent une réception superbe qui se termina d'une drole de manière. il fallut même que le caïd - intervint pour arrêter la curiosité mal placée du beau sexe musulman.

(A peine - la dame du Colonel était elle entrée dans la tente de la mariée - accompagnée de ses deux filles.

que plusieurs femmes arabes - sous pretexte de voir si elles étaient aussi bien conformées qu'elles - - les deshabillèrent en ne leur laissant que les coiffures. et comme vous devez le penser ces malheureuses victimes en virent de toutes les couleurs surtout la mère de se voir dans cette tenue devant ses filles.

C'est grâce à leurs cris - entendus malgré le bruit des chants et de la musique - que nous fumes avertis de cette mésaventure.

La femme arabe - n'ayant en general aucune instruction - ni réserve - possède - le grand défaut de la curiosité - et la moindre chose l'intéresse, c'est absolument le jeune enfant qui veut tout voir et tout toucher.

Ce petit incident - du coté des messieurs fut pris un peu à la rigolade - et tout en plaignant ces Dames - nous n'en pensions pas moins -

La Diffa - se developpa donc avec grande pompe

Le défilé des victuailles commença - c'était une véritable procession. - les femmes noires portant sur leurs têtes les plats - et les mets préparés à l'ambre et au miel.

Puis venaient les grosses pièces - c'est à dire les Gazelles les moutons - fixés - sur des énormes bois comme des broches - ces viandes avaient un fumée odoriférante

Les enfants portant des Gerbes de bouquets de foie et de rognons - enfilés à des brins d'Alfa - tout cela semblait à des régimes de dattes.

Nous étions tous installés sur des superbes tapis et on entamma la conversation - avec le festin -

Tout était très bon et très bien préparé le Cous-Cous - traditionnel fut le premier service et nous en avons pris chacun pour notre grade

Le tadjine - le Mètchoui - etc et autres noms de plats - défilèrent devant nous - chacun mangea à sa guise avec les doigts car les Couverts ne sont pas à la mode dans les mœurs arabes

Le café - le thé - et les pipes et cigarettes furent la fin de la diffa - il faisait nuit noire -

Chacun se retira dans son Campement -

Les officiers Garçons avaient une grande tente commune et d'autres petites tentes isolées pour les Dames

Le calme relatif regna dans le bled - car après notre somptueuse - diffa - - le menu fretin comme nous disions faisait ripailles avec les reste du festin et ils étaient fort nombreux - Les mouquères de leur coté - continuaient leurs chansons sur un ton nazillard - de temps en temps des You-You et le calme finit par se faire -

Dans notre tente de Garçon nous étions couchés un peu partout - je m'étais installé - au pied d'un montant

qui soutenait le milieu de la tente - j'avais comme oreiller, ma selle - au dessus de ma tête - quelques lièvres pris la veille - et que nous devions rapporter le lendemain pour notre popote.

l'odeur du gibier attira sans doute la hyenne - car au milieu de la nuit je fus réveillé par une odeur d'haleine qui n'avait rien de bien agréable - j'ouvre les yeux - et je vois a quelques pas de moi - une sale bête de hyenne aux yeux lumineux - le temps de crier et fusil en main fut l'affaire d'une seconde nous voila tous debout - et prêts a tuer l'animal qui venait nous rendre visite - mais cette dernière n'a pas attendu le coup de fusil - elle était déjà loin

nous tirons tout de même - ce fut alors une révolution dans le campement - on cria beaucoup on riait encore plus - et nous rentrons dans le calme

nous avons appris le matin que les dames des officiers avaient eu des émotions - et que leur sommeil avait été plus qu'agité - car elles s'attendaient toujours a une surprise des mousquaires. qui probablement ne pensaient plus a elles. ni a leur aventure de la veille

nous quittames - cet aimable Caïd dans la journée - et notre retour sur Mecheria - fut aussi majestueux que notre arrivée.

Les Dames montaient en Palanquin - comme il fallait deux personnes par chameau je fus obligé de me sacrifier pour faire le contre poids - avec une jeune fille - qui se trouvait forcement seule dans son palanquin - Le petit croquis - vous donne une idée d'un voyage fait dans cette corbeille - et l'agrément que j'ai pu avoir avec ma compagne de voyage.

qui du reste était forte aimable

Je ne vous cache pas que malgré ma charmante campagne de route. Je regrettais mon cheval - car nous étions affreusement mal couché surtout moi qui était forcé de me mettre en chien de fusil c'est a dire presque accroupi
c'est encore une bonne journée de plus a ajouter dans mes souvenirs d'afrique.

Quelque jours après nous allions a une chasse aux Canards - il y en avait une douzaine de signalés sur l'Etang de Touadjeur - nous partons ~~[illegible]~~ mais cette fois avec des chassepots - car il fallait tirer très loin - c'est par feu de peloton que nous avons pu arriver a tuer ces excellents bêtes.

Voila comment l'on passait son temps en dehors de notre Service.
pendant les fortes chaleurs car nous avons eu jusqu'a 55° a l'ombre - heureusement pendant peu de jours nous faisions travailler de gros scarabés - (Le Caffar ou Fouille - M.) il y en avait des quantités et de très gros - nous faisions des pistes avec obstacles et naturellement des Paris. - c'était très curieux a voir ce petit animal est très intelligent il marche un peu en reculant -
J'étais arrivé a leur faire rouler de petites voitures faites avec des boîtes de plumes et des roues en boutons de culotte -. c'est a qui devenait ingénieux dans ce poste perdu - Quelques fois nous allions en soirée dans les quelques ménages alors on jouait aux jeux innocents - je ne vous donne aucune idée des pénitences que l'on infligeait aux victimes - car il y en avait de tout a fait extraordinaires.

19

Pendant mon séjour nous avons eu a l'inauguration de la ligne du chemin de fer du Sud – une visite d'environ une Soixantaine de députés – un Ministre des journalistes et quelques femmes qui suivaient cette bande

Il y eut donc réceptions – fêtes – etc etc – Le Command^t du Cercle – avec l'aide des gros chefs arabes – organisèrent une Diffa dans la plaine a Maâma.

Les Wagons furent emménagés pour cela avec des branches de Lauriers Rose. – et des Drapeaux.

Il fallait bien transporter toute cette bande – ((dont le plus haut Personnage (Le Ministre était un Juif) ce qui fit le plus mauvais effet aux yeux des arabes.))

Les officiers de la Garnison – allèrent a Cheval et naturellement – j'étais du nombre. Comme je connaissais les principaux hauts fonctionnaires indigènes – nous ne fumes pas les moins bien servis. Nous étions un peu a l'écart – et comme nous n'avions pas des fequins a nous faire du mauvais sang les journalistes et quelques dames vinrent avec nous. Ce fut la vraie rigolade

Nous imitions tous les cris des animaux. – a l'aide d'un vieux bidon – et d'une Corde graissée un de mes camarades rendait des hurlements de la Hyenne – et même du Lion – si bien que le lendemain – le télégraphiste – militaire qui suivait la bande de nos ediles – me disait Vous ne croirez pas – il y a plusieurs députés qui ont télégraphiés que (la nuit passée dans le desert a été bien belle – et l'on entendait dans le lointain les mugissements des fauves – aussi avions nous pris toutes nos précautions en cas de surprise etc etc)

La Présence de cette bande de Roumis

(Un Roumi pour les arabes c'est un Civil un Pekin)
a été d'un très mauvais effet parmi les peuplades guerrières
car les Amyaned - (tribus du Sud) sont de vrais patriotes
ils aiment leur pays - leur terre - ils sont soumis a la
France parcequ'ils n'ont pu faire autrement, mais il ne
faut pas blesser leurs convictions - aussi - dès qu'ils
apprirent qu'il y avait un Juif qui prendrait a toute cette fête
ils furent bien vexés
un Caïd me dit c'est bien mal a la republique de
donner des honneurs a un Youpin - j'ai été obligé
de toucher la main - au Ministre parceque le Commandant
me la dit - mais je me laverai cette main qu'à
la Mecque -

Il y eut plusieurs abus - qu'il est bon de ne pas
oublier et je m'empresse de les faire passer a la
posterité.

La Diffa servie a Naâma a été naturellement
superbe - des grands chefs arabes avaient même
de la vaisselle plate - d'Argent - et même d'Or.)

Sous pretexte d'emporter un Souvenir du Voyage
beaucoup - de ces objets disparurent dans les bagages
de nos visiteurs

A Mecheria - le temps était un peu frais au passage
du train - qui emportait cette colonne de deputés sur
Alger - on donna des Couvertures de l'ambulance
a ces Messieurs et le Malheureux officier d'Administration
qui a fait cette distribution par ordre - a eu
toutes les peines du Monde a regulariser ses écritures
car l'intendance lui faisait payer le Montant de
tout ce campement.

~~Ainsi~~ cette petite existence dans mon sejour
a Mecheria - était ~~donc~~ très agreable - car nous

1 bis

Méchéria





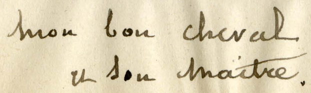
Campement d'officiers et goumiers. – (Chasse entre Aïn ben Krelil & Sfissifa des Chottes)

Djebel-Antar

Poste optique Point B..







mon bon cheval et son maître.

1886.

Officiers que se trouvaient à Mecheria – de 1885 à 87

Le Ct. Froger – Legion Etrange
Marin – St. Intendant
Landriau Docteur (Major de 2e
Barudel d° Aide Major
La Frogue Pharmacien
Merz – Aide-major 2 cl
de Pigné Cap Légion
de la Haye Cap Légion
Hotier cap Cie la Cie de discipline ...
Rudolphe Lt Cie de discipline

Capit. Griès Artillerie
de Vassal Cap. Hussard
Lt de Rancourt Hussard
Lt de Sisencourt Hussard
Abbé Renouard
Borr. off administration ... subsistance
Chamard off. Adm ... Hôpitaux
Fromenteau off. Adm ... d°

Impérogi Cap Bureau Arabe
Lieut Sellier Zouaves
Lemartin Cap Bureau arabe
Glin télégraphiste militaire
Ardouin trésorier Payeur

– Aïn Sefra –

Colonel Marmet –
Cap Lesage _ Chass d'Afrique – Begoin Lt – Ligoux d'Arcy Lt – Baron Lt – de Gestas Lt
Cap Pagano – Spahis – Carmeller Lt –
Martin interprète –

avions une grande liberté J'avais d'excellents camarades que j'ai eu l'occasion de revoir souvent dans ma carrière et aujourd'hui encore j'en rencontre quelques uns - alors nous Gibernons comme l'on dit et nous repassons en revue tous les vieux camarades de ce temps déjà si éloigné.

Je continuai ~~donc~~ à me laisser vivre dans le calme profitant de tous les occasions pour faire la petite fête. -

Nous étions dans les mois les plus chauds de la saison - aussi - étions nous obligés de nous calfeutrer toute la journée dans nos baraquements.

Ne pouvant faire la sieste comme les camarades car c'était contraire à ma santé - je passais ~~le~~ temps de calme à ennuyer les voisins.. j'avoue que je n'étais ~~pas~~ toujours reçu les bras ouverts, car mes visites - se suivaient toujours d'une farce - ou d'une blague plus ou moins extraordinaire.

Tout se terminait par une revanche - et je n'avais rien à dire.

Je m'attendais à rejoindre Tlemcen car mon successeur devait venir prendre le commandement du détachement, ne faisant ce service que par intérim.

Et cette fois - je pensais encore voir du nouveau sur une autre direction - c'est ~~une~~ changement en perspective était une bonne affaire - pour mon genre de vie et de caractère.

Lorsqu'il m'arrivât un accident - qui faillit me coûter cher heureusement pour moi que j'avais une bonne carcasse - et grâce aux bons soins que j'ai reçu - j'ai pu me sortir de cette aventure.

Je raconte ~~donc~~ le plus succintement possible - cette fameuse chasse où je fus victime d'un accident de cheval - et d'un long séjour à l'ambulance de Mecheria.

Une chasse au Mouflon. =

De grand matin nous partons pour le Djebel Antar nous devons chasser le Mouflon ((c'est une espèce de bouc qui possède de énormes cornes - la peau n'est pas très belle - mais la viande est excellente))

C'était naturellement assez difficile à chasser car cet animal habite les hauteurs, dans les terrains rocailleux. Nous nous plaçons un peu partout et moi je fus mis - sur le bord d'un ravin qui pouvait bien avoir 5 ou 6 mètres de profondeur - j'étais à l'abri et d'après les bons chasseurs, le Mouflon devait passer forcément pas loin de mon poste - j'aurai donc toute la facilité de lui loger une balle de mon flingot!

Il était environ 7 ou 8 heures du matin le petit cagnard - tombait sur les épaules - et de rester immobile - cela n'allait tout juste - surtout à cheval - mon brave canard dormait et ma foi je faisais un peu comme lui - quand j'entends un bruit formidable - c'était probablement le mouflon qui venait sur moi -

Je me suis cru quitte de passer mais mon cheval réveillé en sursaut eut peur et nous voila tous les deux dans le ravin

Je n'ai rien vu rien senti - et je suis resté gisant et sous mon cheval assez longtemps.

Car mes camarades ne me voyant pas revenir sont venus me sortir de cette mauvaise situation.

Mon cheval était assez malade - couronné, et écorché - et moi j'avais la tête endommagée d'après le Docteur c'était une petite fracture de la boîte osseuse., il ne me manquait plus que cela - pour me faire devenir sérieux.

naturellement je fus porte a l'ambulance _ ce fut toute une procession de Visites des Camarades _ et je n'eus qu'a me louer de la bonne amitie de tous.

Je fus tres bien soigné _ et au bout d'une semaine j'étais presque sur pied _ a part la tête qui était naturellement _ entourée de bandes _ et je pensement je ressemblais a un Empereur Romain, mon traitement fut long _ j'étais un peu privé de tout même des Visites _ car d'après le Docteur je devais avoir le calme le plus complet _ je ne fumais plus _ et adieux le Sirop d'Alfa _ et les petits verres _ il fallait me guerir _,

Je continuais toujours ma correspondance a ma Mère et a toute la famille _ cette bonne Cousine Gabrielle _ m'envoyait toujours tous les Journaux de l'Algerie _ enfin je prenais patience. pour Passe temps j'eus encore la mal chance d'attraper la dysenterie ce fut le Comble de la fête.. car je depensais tous les jours _ si bien que le Docteur me dit un jour _ il faut que je vous fasse hospitaliser sur Oran _ ou si vous preferez je puis vous envoyer en Congé. car le climat de Méchéria ne vaut plus rien pour Vous, il fait trop chaud et je ne puis Vous donner ce qui peut vous etre necessaire

J'étais ravi d'apprendre tout cela au lieu de me laisser abattre _ je me dis en Moi même Voila encore une riche occasion pour me ballader. Je fus donc toutes mes dispositions. J'écrivis a tout le monde a ma Mère que j'allais peut etre avoir une permission car elle ignorait toutes mes aventures = et je fus mis en route sur Oran par la voie ferrée car le chemin de fer marchait a peu près d'une façon reguliere. jusqu'a Perregaux

a Perrégaux - je changeai de train et je continuai la route jusqu'à Oran - pour prendre le Courrier de France à destination de Marseille.

Le trajet fut long - et j'avoue que j'ai beaucoup souffert de ma dyssenterie, ma tête était remise à peu près à neuf à Mechéria - ils avaient eu plus d'émotion que moi. ils ne savaient pas qu'une tête de Breton - ça se raccomode facilement - les morceaux sont toujours bons. aussi je n'en souffrais pas, il m'était venu - des espèces de furoncles - et j'en avais un superbe à la joue. cela devait être la suite de mon atout. j'avais donc la figure encore entourée d'un bandeau blanc et de bandes de toile - (une vraie tête d'hopital) aussi ai je eu des gens bien complaisants qui m'aidèrent à faire toutes les formalités pour mon embarquement.

J'ai revu quelques camarades à Oran. mais ce n'était plus la petite fête de mon dernier passage - j'étais raisonnable - et calme forcément.

Mon départ ne fut pas sensationnel je montais à bord à 11 heures du matin - on levait l'ancre à midi il y avait beaucoup de monde - nous étions dans notre cabine un peu serré - j'avais pour compagnon un officier qui avait une jambe de moins

Je lui tins compagnie car je n'étais pas très gaillard - ma dyssenterie m'avait un peu détraqué aussi mon voyage se passa assez tristement

J'eus le mal de mer malgré le beau temps - la deuxième journée fut meilleure. je montai sur le pont. et j'ai moins souffert car mon furoncle s'était ouvert - j'avais donc - une plaie de plus à soigner

le médecin du bord me fit un pansement de voyage en me disant que je n'en avais plus pour longtemps.

c'était une affaire de quelques jours et il n'y paraîtrait plus rien. Je trouvais le temps bien long – et avais grand hâte de mettre le pied sur le planché des vaches.

J'avais pris avec plus d'appétit les repas du dernier jour et nous arrivons – à Marseille – vers quatre heures seulement la mer avait changé un peu de tournure le Mistral soufflait – et nous n'avons pu débarquer que vers 7 ou 8 heures. Il était temps que tout cela finisse car je n'en pouvais plus.

Je me fis conduire à l'hotel Beauvau – où je n'ai pas été très mal – c'était à l'époque la maison de passage de toute l'armée d'Afrique

Je dînais avec un appétit de cheval – je crois que je me suis payé pour trois francs de moules – il n'en aurait pas fallu autant pour rendre malade un cheval – chez moi je n'ai pas eu le moindre inconvénient

Une bonne nuit me fit un bien extrême et je pus le lendemain régler ma situation au Fort St Jean – (Intendance des passagers) et le soir j'étais dans l'express de Bordeaux.

Pour ne pas trop effrayer mon père. à surtout attirer les regards du populo. – je m'étais offert une énorme cravate en soie noire – je paraissais mon malade et mon pansement était complètement caché.

J'étais dans un compartiment de 1ère classe très confortable – je m'allongeais donc – et sans m'inquiéter des voisins. J'ai pu me reposer encore un peu mais je souffrais beaucoup de ma sacrée dysenterie –

Nous étions quatre dans mon compartiment et mes voisins – voyant un officier malade, m'avait abandonné tout un côté du wagon. Je remerciais donc mes voisins de route qui étaient du reste forts aimables –

Tout ce voyage aurait été presque charmant si je n'avais pas eu tous les inconvénients de ma maladie car je me vidais comme une futaille qui n'a plus de bonde — j'avais inondé toute la banquette — et je voyais une énorme tache de sang sur le coussin en drap gris de notre wagon — aussi pour ne pas effrayer mes voisins, je restai sur mon placard — qui était dissimulé par mon grand manteau et ma pèlerine.

Arrivé à Bordeaux — vers 10 heures du matin — je n'ai pas été le premier à descendre — et j'ai attendu le départ de mes voisins — pour pouvoir cacher avec des journaux les traces de mon passage.

Je trouvai mon frère à la gare — et nous filons immédiatement chez lui — où je trouvai ma belle sœur — et ma petite nièce Anne Marie — puis une autre petite fille — qui avait six mois c'était Jeannotte — comme vous le pensez ce fut une joie pour moi de revoir tout ce monde —

J'avais apporté quelques bêtises arabes qui firent le bonheur de mon frère, c'était des couteaux et des peaux plus ou moins bien tannées etc. etc.

Je restai avec mon frère une dizaine de jours histoire de me remettre, j'avais trois mois de congé j'avais donc tout le temps pour aller à Rennes

Ce repos — me fit beaucoup de bien — car il ne paraissait plus trace de toutes mes avaries.

et je pus faire plusieurs ballades et visiter toute la ville — les musées —

Mon frère avait une très jolie habitation — et un service très agréable — assez libre pour me piloter une partie de la journée.

J'ai retrouvé à Bordeaux plusieurs camarades de Lorient et du Régiment — en autre ce fameux Malmanche qui avait été le principal auteur de mon passage de l'Artillerie de Marine à Rennes. — il venait de donner sa démission d'officier d'Artillerie — et s'était associé à ses beaux frères — (des négociants en vins) qui s'empressèrent de lui manger toute sa fortune. — Aussi — il me conseillait de rester dans l'armée — regrettant de l'avoir quittée

(grâce à quelques protections mon vieux Camarade — a fini par avoir une place de Capitaine dans la Milice du Tonkin — je n'ai plus eu l'occasion de le revoir)

Ma santé — se relevait un peu tous les jours et je quittais mon frère — et sa petite famille — pour filer sur Rennes. où j'arrivais au Commencement de l'hiver Moi qui venais de passer deux ou trois années dans le pays du soleil — je trouvais que la température de Bretagne n'avait rien de bien agréable (octobre 1887)

Je retrouvais tout mon monde ma Mère très heureuse de me revoir, les Cousins et Cousines et toute la marmaille qui avait un peu changé. Mon filleul car j'avais été parrain avant mon départ d'un fils de mon Cousin Charles Besançon.

J'avais donc encore plus de deux mois à passer au milieu de la famille — à part le froid, j'étais très heureux

On me trouvait un peu changé — maigri etc. etc. toute la famille finit par connaître mes aventures. excepté — ma Mère. enfin je redevins ce que j'étais jadis — aussi solide et aussi peu raisonnable car j'avais repris mes anciennes habitudes avec les Camarades j'avais encore des amis au 7e d'Artillerie — et dans toute la garnison — j'ai donc passé — de bonnes journées et de bonnes soirées

J'ai pu même faire un petit voyage en bretagne a Lorient. - J'ai revu Ma bonne Raine qui ne se faisait plus jeune - ce fut une fête pour elle de me revoir. Nous causions de ce temps de Paris - du Siège etc etc.

Mes Cousins de Penguilly L'haridon etaient aussi a Lorient, Je profitais ~~aussi~~ pour aller a Quimper Voir un vieil oncle Vannes - St Anne d'Auray. et un arrêt a Redon chez Madame la Vtesse de Gibon - qui ne savait que faire pour me garder quelques jours.

Le temps passait avec une rapidité extraordinaire et je rentrais a Rennes - ou j'y passais mes derniers jours

Je revis aussi ~~mes~~ vieille ami Adolphe de St Seine il était Lieutenant aux Chasseurs a cheval, Marié et Pere de famille - et s'attendait a changer de Garnison il voulait venir a Dinan - pour se rapprocher de la Bretagne.

Mon camarade Guyot de Salins - etait aussi a Rennes Avocat - et Inspecteur General d'une Compagnie d'Assurance il était veuf depuis - une année - et etait assez triste aussi je n'ai pu que lui faire quelques visites. et lui tenir compagnie -

J'ai gardé le meilleur ~~souv~~ souvenir de ces trois mois de Congé qui furent bien employés.

Je quittais donc Ma bonne Mère en lui disant que je pensais passer encore quelques mois en Algérie et qu'étant a la veille d'avoir de l'avancement je rentrerai forcement en France ; elle se consola tant bien que mal et je l'embrassais - pour ne la revoir que quelques années après.

La famille eut tous mes adieux - je reçus des Commandes de tous les enfants, les uns voulaient un Lion - d'autres des panthères enfin je promis

jusqu'a la lune et je pris le train pour Paris ou je passais encore quelques jours. J'avais toujours la famille Perrand et de Belfort qui avaient aussi grand plaisir a me revoir.

Un petit arrêt a Chartres entre deux trains et j'allais voir mon Commandant et tous mes anciens camarades du 4e Escadron du Train.

Mon vieux propriétaire, Le Père Lafoie, ne fut pas oublié et il fut très heureux de me revoir. il me raconta les larmes dans les yeux le décès de mon singe (Jasmin) ce brave homme avait une grande affection pour cette petite bête qui mourut d'une fluxion de poitrine.

Cette ~~petite~~ courte visite dans mon ancienne garnison me fit grand plaisir car j'ai revu bien des gens et toutes les personnes qui avaient été si aimables pour moi.

Le temps passé a Paris fut de courte durée car il fallait m'embarquer et je n'avais pas a retarder le départ. – Je continuais donc ma route sur Marseille et pris le courrier d'Alger sur le Moïse de la Cie transatlantique. la traversée était moins longue que par Oran et j'avais encore l'occasion de revoir mon oncle en passant dans la Capitale de l'Algérie

Pour changer j'ai eu encore un petit mal de mer mais il était moins terrible que les autres ce fut l'affaire de quelques heures. et j'arrive a Alger en excellente santé frais et dispos)

Je fus reçu naturellement dans la famille. Je revis mes cousins toujours très aimables. le ménage Marabal était dans la lune de miel. on vivait dans l'attente d'un héritier ou héritière. c'était des gens heureux. – Mon oncle toujours aussi ~~alerte~~ alerte aussi avons nous fait encore quelques ballades.

et c'est à regret que je repris le train d'Alger à Oran encore un long jour dans un compartiment de 1re classe.

J'arrivai - vers 10 heures du soir - le temps de me reposer à l'hotel - et repartir le lendemain matin - pour Tlemcen - par le chemin de fer de Oran à Ain Temouchent - et le trajet de cette dernière étape à Tlemcen en voiture - nous étions en hiver le voyage ne fut pas des plus réchauffés la fameuse diligence était bourrée de paille - et encore bien heureux de pouvoir y trouver un peu de chaleur.

Janvier 1888

La route a été très pénible - j'occupais le coupé avec deux autres officiers - qui fumaient de vieilles pipes histoire de se réchauffer le nez -

J'ai tout de même trouvé le moyen de dormir en rêvant à tous les événements qui m'étaient arrivés depuis quelques mois.

J'avais écrit à ma Compagnie - tous les officiers étaient changés. Mon vieux père Brimborion était en retraite. on venait de lui fendre l'oreille.

Le Lieutenant Choublet était passé Capitaine à Constantine (Algérie) - il ne restait donc que l'Adjudant qui m'envoya à l'arrivée de la diligence - mon brave ordonnance Pignol avec mes deux petits chiens (Jules et Coralie) appelés ainsi parceque l'ex Président de la République Grevy - et son épouse portait ces deux noms)

En arrivant à Tlemcen j'apportais la nouvelle du changement de Président - nous avions depuis quelques jours (Sadi Carnot) et je m'étais justement trouvé à Paris - le soir de la décision du Congrès qui changeait le Chef de l'Etat.

Je puis donc donner quelques détails sur la soirée de

cette journée — d'autant plus que je m'étais trouvé sur l'impériale de l'omnibus — où on arrêta La fameuse Louise Michel (espèce de folle qui a fait parler d'elle — pendant la Commune — et même après) elle se balladait avec un drapeau Noir sur lequel était écrit en lettres blanches (du Pain)

Cette Malheureuse a fini ses jours — a Marseille — en 1901 a l'hotel de l'Oasis. — elle était venue pour faire une conférence a la Bourse du travail

Le Maire de l'époque — le Citoyen Flaissière lui fit faire des funérailles absolument ridicules, elle fut portée en terre, après avoir traversé toute la ville avec accompagnement de toute la valetaille — et drapeaux Rouges — et autres oripeaux — puis huit jours après on reprit son corps au Cimetière pour la recondure avec le même ceremonial —

la Ville eut encore ce coup d'œil — qui n'avait rien de bien respectueux —

Elle fut expédiée sur Paris — où elle a dû subir encore — une troisième Ceremonie — civile

Peut être un jour Nous verrons sa dépouille au Pantheon. puisque Zola lui en a ouvert le Chemin — (Pauvre France!!)

Je trouvai donc a la diligence mon brave soldat et a l'aide d'un biscot je descendis a l'hotel Gonnet (H^l de France) en attendant d'avoir un Logement.

J'allai au quartier voir Mon nouveau Capitaine (Mr Grimbourdanche (Agapet. Ismin) et le Lieutenant M^r Le Turc d'Osmont) ils ont été charmants et j'ai remarqué avec grande satisfaction que je n'avais pas perdu au change. car j'aurai fait mauvais

Menage avec le Capitaine Delacroix.

J'étais très content de revenir un peu dans ma bonne ville de Tlemcen — et j'espérais y séjourner quelque temps car il n'y avait pas de perspective de départ.

Les jeunes soldats étant arrivés depuis peu et nous allions aux manœuvres et instructions, je repris mes ballades à cheval. Mon Vieux Canard était toujours aussi bon et aussi beau.

Mon premier déjeuner à la popote fut encore l'occasion d'un arrosage — il y avait bien quelques nouveaux convives. mais ce fut l'affaire d'une matinée le soir nous étions tous de vieux camarades.

J'allai voir le Général Gant — qui était pour moi une vieille connaissance — et je repris ma petite vie calme et sage de célibataire.

Je louai avec M^r le Commandant de La Grené — tout une petite maison — située à l'entrée du Cercle-Militaire et en face de la Subdivision (Hotel du Général)

Nous étions admirablement logés — j'occupais trois pièces et mon voisin le Commandant de Chasseurs d'Afrique en avait quatre ou cinq.

Nous étions l'un chez l'autre — il était charmant avec moi — c'était un homme du monde dans toute l'acception du mot — il avait été officier d'ord^ce de l'amiral de Guidon Gouverneur de l'Algérie — et sortait de l'ancien Corps d'Etat Major (je l'ai revu en 1895 colonel au 17e Dragons à Carcassonne))

Malheureusement pour moi il eut son changement ~~au ... d'~~ au mois de Février — et il quitta Tlemcen

Comme je ne voulais pas me faire un loyer de ce prix — car la propriétaire ne voulant pas me partager sa maison — j'en profitai pour déménager une fois de plus —

~~Je~~ Je pris donc une maison Arabe dans le bas quartier de la ville —

j'avais au moins six pièces - avec des terrasses comme toutes les maisons arabes - les murs blanchis a la chaux - quelques petites fenetres, et une belle cour.
seulement pour avoir accès chez moi la rue n'était pas bien large, elle n'avait rien d'un Boulevard de Paris - elle avait a peine 1m 50 de large juste le passage d'un cheval - aussi lorsque j'arrivais chez moi a cheval - c'était presqu'un embarras de gens qui me disaient toutes espèces de jolies choses

Je n'avais rien a craindre car tout le populo et toute la marmaille - me connaissaient. j'étais très large avec tous mes voisins.

Je prêtais mes terrasses aux femmes arabes pour pendre leur linge - et sécher leurs piments et maïs.

et je payais des petits cafés - (Kaoüa) aux époux - ces derniers étaient très bien avec moi.

Cette malheureuse Rue me fit avoir des frais un jour - je voulais me faire porter du bois - car il ne faisait pas excessivement chaud - et je fis commander une voiture de Bois - pour ma demeure

seulement j'oubliais d'expliquer au conducteur de ne pas dépasser certaines maisons - aussi, le cavalier s'engagea dans la rue, et il ne put aller bien loin les moyeux des Roues rentraient dans les maisons

Il fit si bien son compte que la voiture fit corps et il n'y avait plus moyen de reculer ni avancer la circulation a été interrompue - pour sortir de la j'ai offert le chargement de bois aux voisins qui ont sorti la voiture de ce mauvais pas - et j'en ai été quitte pour m'en faire porter un autre chargement mais cette fois avec des petites voitures a bras.

Ma distribution de bois faite a tous les arabes.

m'a fait passer pour un Officier (Melé) ce que peut du - chic aimable - bon.

Inutile de raconter toutes les petites fêtes passées dans ma somptueuse demeure - car elle était devenue très hospitalière pour tout le monde, je pouvais offrir le café - le thé - sur des tapis, les murs étaient tendus de couvertures bariolées - et j'avais barbouillé des pots de beurre avec des dessins fantaisistes qui donnaient un cachet à mes appartements -

J'eus même la visite de plusieurs ménages d'officier et naturellement des commandes de pots et potiches.

Je m'exécutais toujours avec empressement - ce c'était encore des occasions pour recevoir des politesses des uns et des autres.

On organisa - une soirée dansante au Cercle et j'ai eu l'agrément avec un officier de chass. d'Afrique de conduire un Cotillon - qui a fait époque dans tout Tlemcen - car il y avait des figures ~~...~~ extraordinaires d'originalité.

Tous les objets qui servirent à cette soirée avaient été fabriqués par nous. - Une réquisition en règle avait été faite dans tous les ménages d'officiers et familles des notables de la Ville - les jeunes filles faisaient des petits noeuds de rubans - et toutes espèces de bibelots. pour mon compte j'ai bien inventé - une cinquantaine de Croix et décorations de puissances imaginaires -

Le fameux soir arriva - tout était illuminé - les dames en toilette de bal - et nous sur notre 31. le bal a été très animé - et le Cotillon qui dura près de 3 heures termina la fête.

Petits soupers par petites tables - avec la Suite et la fin de la Suite.

Je ne donnerai pas de longs détails sur ce fameux ~~[illegible] chez~~ Cotillon - qui fit la joie de toute la Société de Tlemcen ~~Duchesse d'Uzes.~~ Cercle et Militaire. Mais je ne puis passer sous silence quelques figures - plus ou moins extraordinaires d'imagination

Choix d'un Valseur — ~~on~~ presentait à la jeune fille ou jeune Dame - un plateau sur lequel était placé deux quartiers d'orange -

Il fallait pour obtenir l'honneur d'une Valse avaler ce quartier d'orange le plus rapidement possible

Ce n'était pas bien difficile - seulement sur les deux quartiers d'orange - il y en avait une d'un fruit sauvage et non greffé - c'est à dire possédant un goût amer et épouvantable - Naturellement, le hasard qui faisait la victime - et il n'était pas long à être reconnu car il faisait une Grimace - abominable

Cette figure de Cotillon était réservée de préférence aux fonctionnaires et aux Civils

Lorsque l'officier présentait deux officiers pour choisir - la valseuse - les deux quartiers étaient pris dans une bonne orange - mais il y avait toujours un des deux postulants à la Danseuse qui faisait une Grimace - comme s'il eut été victime de la Farce.

Cette figure amusait beaucoup tout le monde excepté ceux qui avaient fait connaissance avec le fameux fruit amer. et qui devaient conserver cet horrible goût pendant toute la Soirée.

La soirée se terminait aussi par une farandole échevelée - on allait quelques fois jusque sur le boulevard - qui se trouvait devant - le Cercle.

Le quadrille Americain etait a la Mode et Dieu sait quelle seance de gymnastique

Les malheureuses danseuses — etaient enlevées comme des plumes dans les bras de tous les Cavaliers — quelques chutes completaient cette danse —

Les Maris finissaient par la trouver mauvaise car en jeunes gens galants — nous voulaions toujours voir les bleus. — enfin tout se terminait toujours a peu près bien.

Nous avions des adieux d'une correction que l'on eut ~~peut~~ pu croire — du temps de la régence des bonjours — bonsoirs etc etc — et des au revoirs en quantités.

Les officiers — plus calmes — ceux qui n'avaient pas le culte de Terpsichore — se reunissaient dans la salle de la bibliothèque — et jouaient au Whiste ou au piquet — tout en absorbant des coupes de champagne.

Sur la quantité des joueurs — il y en avait qui dormaient de bon cœur en attendant la fin de la fête — d'autres discutaient les anciens reglements les vieilles gibernes — les histoires et récits plus ou moins racontables —

tout cela se passait dans un nuage de fumée une odeur de vieilles pipes de punch — etc etc.

Comme coup d'oeil c'était assez reussi — et c'était a voir. car ils avaient de nombreux visiteurs.

si bien que le lendemain soir on trouvait encore des Camarades - qui avaient - oublié le chemin de leur logement -

Nous avions aussi quelquefois la bonne fortune d'avoir des artistes de Passage - on jouait l'opéra, l'opérette - etc nous profitions de ces bonnes aubaines pour y assister. c'était alors Soirée de Gala. c'est à qui faisait toilette

Le theatre de Tlemcen n'avait rien de bien remarquable C'était une énorme salle - et une tribune au fond qui pouvait contenir une centaine de places - sur des bancs.

Il nous arriva naturellement une petite aventure dans ce beau theatre - le jour où on jouait Gilette de Narbonne

La veille de cette representation j'avais eu la chance de gagner en loterie, un énorme dindon. le No 13 m'avait donné cette veine. - qui me couta cher

Car avec le dindon - il fallut payer la Sauce. Nous invitons naturellement - plusieurs Camarades. et la bête fut servie - dans l'art culinaire - avec les ailes - la queue et la tête. c'était une piece superbe

Nous faisons honneur au Repas et il fut royalement arrosé si bien que vers 10 heures du soir nous décidons d'aller au theatre -

Un grand Lieutenant du Genie Mr Kuntz qui était plus qu'éméché. pretendit se deguiser en ecossais avec les plumes du dindon. d'autres prirent les ailes - et chacun se fit un Costume plus ou moins grotesque - et en route pour le theatre.

Inutile de vous dire que le directeur qui nous connaissait refusa l'entrée à toute la bande. et ce n'est pas sans pourparler que les camarades rentrerent chez eux.

Mon ami Cabanel (pharmacien militaire et moi qui certes étions les plus raisonnables finissons par nous introduire dans la salle du spectacle et nous montons dans la tribune

qui était vide — parceque la representation était de Gala. (il n'y avait que des fauteuils et des premieres.

Nous etions bien sages — tous les deux assis a l'extremité d'un banc — chacun a un bout

Je ne sais ce qui se passa dans ma cervelle, comme j'avais une petite trompette en cuivre — l'idée me vint de jouer un petit air — au milieu du spectacle — toute la salle se retourna et immédiatement un agent vint pour nous faire descendre

Je me levais donc et mon ami Cabanel fit faire bascule au banc — tomba et en renversa d'autres ce fut un petit scandale —

Le lendemain il y avait un rapport a la place et le Général me fit appeller — il me menaça des arrets etc. Grâce a l'intervention du Major de la Garnison la chose s'arrangea — et j'en fus quitte pour ne rien avoir. pas même de compliments —

Le beau temps arrivait, nous allions avoir les promenades — a la campagne enfin c'était la vie pure et calme. Lorsqu'une depeche du Corps d'Armée vint nous apprendre que l'on formait des Compagnies de Chameaux pour le Sud — ce Service serait organisé par le train des Equipages et ma Compagnie devait avoir un fort detacht qui ferait les convois entre El Aricha et la Frontière.

Je fus naturellement désigné pour avoir a commander sous pretexte que le Lieutenant devait aller a Vichy je me payais cette villégiature —

J'avoue que je regrettais un peu Tlemcen — surtout toutes les relations — que j'avais avec les uns et les autres et j'étais si bien installé chez moi que c'était dommage de plier bagage et de filer sur l'inconnu.

mon Capitaine me donna huit jours pour mes préparatifs et je pris toutes mes dispositions — et fis quelques visites distribuant mes poteries — et mes bibelots aux uns et aux autres.
Mes voisins les Mouquavés ne furent pas oubliés et elles héritèrent de bien des petites choses.
Mon dernier jour arriva et me voici encore une fois dans le bled — un peu moins triste que Mechéria car il y avait quelques broussailles — mais en revanche l'alfa ne manquait pas avec cela — pas beaucoup de maison sur la route.
La première étape — fut de Tlemcen à Sebdou.
44 kilomètres. Je voyageais avec mon ordonnance mes deux petits toutou — et un Gendarme que j'ai trouvé sur mon chemin — Ce dernier me fit prendre une consommation que je n'avais jamais eu dans l'idée de gouter — c'était l'Absinthe Cassis, — Vous ne pouvez vous figurer la couleur du liquide — ce n'est certainement pas mauvais — mais il y a meilleur.
A Sebdou je passais la journée avec les officiers de la Cie de Zouaves — qui y tiennent Garnison — c'est un joli petit village — Espagnol — naturellement, une Eglise jolie.tte. — un joli jardin de Garnison — et le Camp en baraquement de bois.
Le lendemain de grand matin — je partis pour aller coucher à El-a Wouachs.) 48 Kilomètres.
El a Wouachs — est une redoute qui peut avoir 10 mètres carrés — il y a juste une petite baraque — qui peut servir d'abri
Je m'y installais avec mon soldat et nos chevaux. et bagages — (J'avais hérité d'un Goumier — qui m'a plutôt embarrassé que d'être seulement utile à quelque chose
en fait de service je lui ai fait chercher des crottes de chameaux pour nous faire un peu de feu. car — il

fallait songer à notre repas. ce n'était plus l'hôtel de France de Tlemcen — notre fricot se composait d'une omelette et de Conserve — arrosé d'un peu de Vin car j'avais des provisions dans ma cantine

Mon Goumier se fit une superbe galette avec de l'orge écrasée et mouillée — et il trempa cet élégant gateau dans le fond d'une boite de sardine — où il restait encore un peu d'huile — j'ai voulu lui faire boire un verre de Vin mais c'était un fanatique, il me dit que Mahomet ne permettait pas cela : ce qui ne nous empêcha pas de boire à la santé de Mahomet et de la nôtre.

il y avait aussi dans les environs de notre campement des guitounes d'Alfatiers — car c'était l'époque de la récolte, et ce petit coin d'El aricha était un peu animé — je dis animé. c'est peut être aller bien loin car il y avait peut être une Vingtaine de tentes sur plusieurs kilomètres — avec cela quelques tribus nomades — et quelques feux.

Voilà le coup d'oeil du Bled et des bleds car ils se ressemblent tous dans le Sud Algerien.

Nous passons notre nuit dans le calme le plus parfait. tout en ne dormant que d'un oeil en cas de Visite — car les Voleurs ne manquent pas dans la region — et plusieurs de nos hommes avaient été fort souvent debarassés de leurs armes — ou autres objets — Aussi — il fallait un peu monter la faction — mes deux petits chiens n'étaient pas les plus mauvais factionnaires et au moindre bruit.

ils aboyaient de bon coeur

El-Aricha.
Mars 1888.
ou (La Plume)

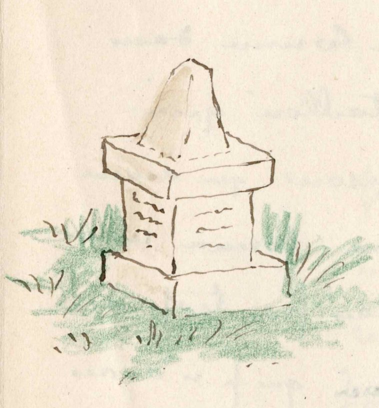
Le lendemain je pliais mes bagages et nous continuions notre chemin — nous avions environ une quarantaine de kilometres a faire

des kilometres de Spahis comme l'on dit en Algérie. (cette expression assez connue — dans le sud apprend aux voyageurs — que les kilomètres ne sont pas les mêmes — car la route ayant été faite par les arabes — et que les bornes — indiquant les chemins sont mises — un peu partout et dans toutes les positions sans tenir un compte exact de la distance — ainsi on voit des kilomètres — de 600m et d'autres de 1800m)

Il faisait beau — le soleil avait fait son apparition — et le mirage se voyait dans toutes les directions — Des aigles et des vautours (charognards) énormes planaient au dessus de nos têtes bien de portée de fusil — sans cela histoire de voir mon adresse j'aurai pu risquer un coup de flingot

Je croisais sur mon chemin quelques troupeaux et quelques arabes. a part cela le calme le plus parfait

Je m'arrêtais a un petit monument élevé a la mémoire de soldats tués récemment par une tribu d'Hamianes. (La pierre des tringlots)



et je puis pendant ce repos admirer le panorama car l'on distinguait El-Aricha, qui se trouvait encore a 8 kilomètres au milieu de la plaine. A notre droite — nous avions le Mikaïdou une montagne ou se trouve un poste optique élevé a 1800 d'altitude — a gauche — le Sel-Abetls. — qui est encore plus élevé. et dans le sud — l'immensité du bled qui va a perte de vue —

Les chottes — sont environ a une quarantaine de Kilomètres dans le Sud — en continuant le chemin nous irions dans le Sahara. La Frontière Marocaine se trouve a quelques Kilomètres d'el Aricha.

Cette redoute — aujourd'hui poste conquent de notre défense Africaine, possédait une petite Garnison — d'un bataillon de Zouaves — d'un détacht du Train et d'un peloton de Spahis — puis le Service du bureau arabe — qui est important puisque l'on récolte environ 40 000f d'imposition comme droit de paturage — c'est vous dire que l'Etendue de la Commune Militaire doit être énorme — et pas mal peuplée comme bétail

La tête de ligne du chemin de Fer d'Oran a Ras. el Mâ (tête des Eaux) se trouve a 55 Kilomètres de Tlemcen — a 98 Kil donc sans être bien près de ravitaillement — nous n'étions pas complètement abandonnés

J'arrive avec mon brave Pignole vers 10 heures du matin — dans ce poste ou nous devions vivre de longs mois.

Même réception des Camarades — comme dans tous les autres postes. le Chef de bataillon qui Commandait la Redoute (le Ct Herson qui devint par la suite Gouverneur de la Corse) me donna une chambre dans une baraque. — je n'étais pas trop mal j'installai mon fourbi — puisque ~~plus~~ que je n'avais que cela a faire pour le moment.

Une fois cette question reglée — je m'entendis avec le bureau arabe — pour former mon Convoi de chameaux — en hommes et en Sockrards. (conducteurs arabes) — il fallait ensuite acheter du harnachement ad-Hoc — et prendre un

emplacement pour tout mon personnel — et ce qui etait le plus serieux c'etait d'avoir des garanties de fidelite de tous ces gens — que je ne connaissais pas

Je m'etendrai sur ce service et cette organisation car j'ai beaucoup de travail.

Une Commission Militaire Composée — du Capitaine de Zouaves — faisant fonction de S. Intendant Militaire du Lieutenant et le bureau arabe — et de Votre Serviteur etait chargée d'acheter les chameaux.

Mes deux fonctionnaires acheteurs ne connaissaient absolument rien — en fait de chameau et moi pas grand chose

Car il faut vivre avec le chameau pour le connaître c'est assez difficile d'apprecier — a peu de choses près l'age de la bete.

Qui n'a donc pas vu de chameau n'a rien vu pour moi — c'est un animal qui a ete oublié au déluge — ((Le chameau et le Caméléon sont certainement des animaux extraordinaires antediluviens))

Tous les matins nous attendions — les bicots qui venaient nous vendre des chameaux

ce travail se fit lentement mais avec plus de garanties de la part des Indigènes — qui sont a peu de choses près — des petits voleurs — ou chapardeurs — et qui ne se font pas de scrupule — de prendre au voisin pour retirer quelques benefices — c'est ce qui arriva plusieurs fois dans nos marchés.

J'avais comme appui militaire — un detachement de plusieurs Spahis — et un brigadier indigène — qui devait garder le Campement et suivre les Convois.

Mon Camp ou si vous aimez mieux mon douard — fut établi au pied du MitKaïdou

a 4 Kilomètres de la redoute au milieu de l'Alfa
Je ne fus pas longtemps à fonder une Ruse d'habitants
de bétail et surtout de troupeaux.

Chaque arabe (Sockard) qui m'avait promis obéissance et fidélité — était pris comme conducteur de chameaux. — il devait être dans une certaine aisance — comme petit propriétaire — c'est à dire qu'il avait une famille — une tente et des troupeaux.

ce qui représente en moyenne comme gens — les parents tout près à mêmes ou alliés — une dizaine de personnes et une vingtaine de moutons ou chèvres — plus la tente qui abrite tout ce monde.

J'avais donc une vingtaine de Sockards dans ces conditions — ce qui peut vous donner une idée de mon personnel — en multipliant — les habitants par le nombre de tentes — puis les Bourricots, les chèvres les moutons et même quelques chevaux.

tout ce monde campaient en cercle — ~~autour~~ la tente des Spahis — (tente Marabout militaire) était au milieu — et la mienne à côté.

~~Ch~~Chaque Sockar après avoir juré (sur une vieille théorie — baptisée par moi Coran — fidélité et dévouement. je lui donnai trois chameaux et le harnachement — tout ce matériel représentait une fortune — car chaque chameau valait de 250 à 300f plus une soixantaine de Francs de harnachement.

J'avais nommé — un brèst — un peu plus intelligent que les autres bachamar (c'est à dire chef des Sockards — il commandait le service — et pour m'aider à bien diriger — tout ce populo qui ne parlait pas un mot de Français je m'étais adjoint un jeune arabe qui me servait d'interprète.

Ce petit bonhomme plus grand que moi - s'appelant Djellali-ben Kassène, très intelligent et bien dévoué il avait 18 à 20 ans. - il est resté avec moi pendant 19 mois. c'était mon préfet de police - un personnage

Grace à lui je finis par devenir très calé en language arabe - et je me debrouillais assez bien - avec tout mon personnel qui finit par me répondre en language Sabir - assez original

Mon détachement fut au bout d'un mois en état de faire du Service - et bien organisé.

Ces détachts de chameaux avaient été placés sur la Frontière pour ravitailler les postes extrêmes, et comme souvent l'eau manquait - car la route était souvent longue à faire - les chevaux et les mulets résistaient difficilement à faire ce service -

Le chameau étant un animal plus fort et plus resistant. et supportant facilement la privation d'eau et de vivres - devait forcement être plus utilisable que les autres animaux - c'est donc pour cela que l'Etat ne hesita pas à faire la dépense et faire des Cies de Chameaux.

Chaque Sockrard touchait 1f. par jour - et le bachamar 1f.50. - plus quelques fois du biscuit et de l'orge. c'était donc une situation - pour les gens de mon personnel qui nourrissaient leurs troupeaux - en tenant militaire sous l'oeil vigilant du bureau Arabe.

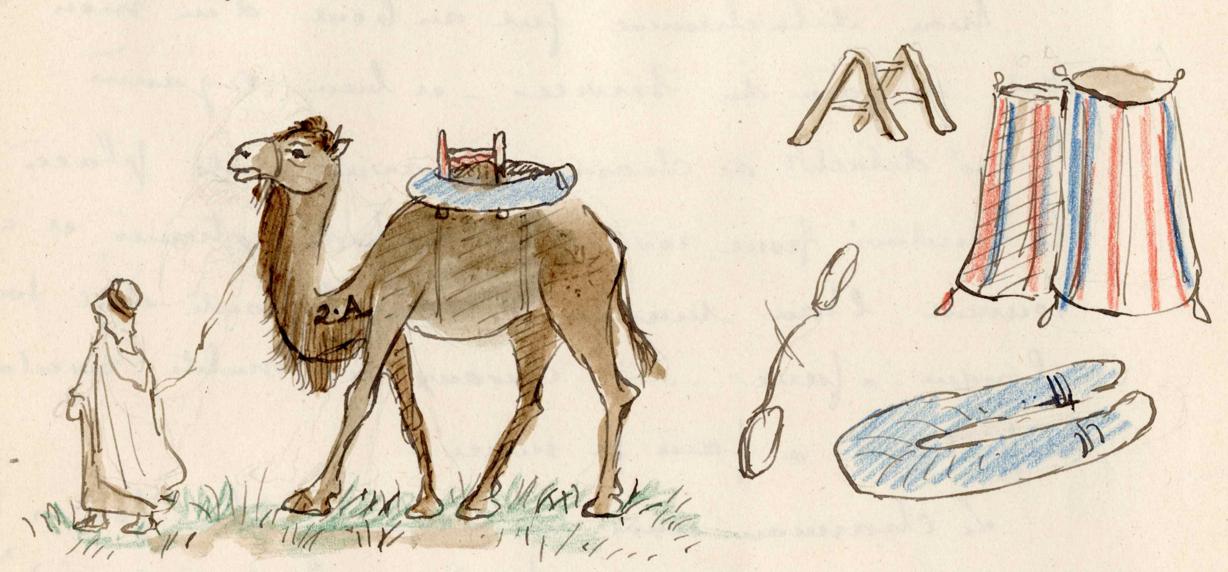
J'avais ~~donc~~ sous mon haut commandement des gens de toutes les categories, des vieux des jeunes - une multitude de gosses - garçons fillettes - des vieilles mères des jeunes et quelques jolies femmes - le tout plus ou moins sales

Comme j'étais assez paternel avec tous -

sans être couvert de fleurs car il n'y en avait pas dans le bled. - J'étais assez bien vu parmi tout mon monde

Les Mouquères ne se cachaient plus la figure - quand elles me voyaient - et j'étais reçu dans toutes les tentes comme si j'avais été chez moi.

Cette fois c'était une existence nouvelle qui n'avait aucun rapport avec ma vie passée - j'ai donc vécu à l'arabe et je ne m'en plaignais pas trop, car j'étais réellement quelque chose.



Comme début dans mon service. J'eus quelques soucis - car ne connaissant pas le caractère ni la façon de vivre de tous mes administrés - ces derniers me firent faire un peu de mauvais sang.

Un beau matin mon Brigadier de Spahis (c'était une vieille canaille) vint me rendre compte qu'il manquait une quinzaine de chameaux et quelques Sockrads.

Je télégraphiais immédiatement par l'optique pour demander des ordres - les Officiers qui reçurent ma dépêche à Oran furent plus ennuyés que moi et l'on me conseilla de faire des recherches etc - etc - c'était très facile à faire sur le papier, mais dans le bled. c'était une autre histoire

au bout de huit jours - je fis prévenir que si les chameaux absents n'étaient pas rentrés - avec les Sockrads

Je ferai vendre les troupeaux des familles des absents
Ma menace fit son effet car le soir même tout
mon monde était de retour au Camp - Je fis appeler
les coupables - qui me répondirent tous étonnés qu'ils
étaient allés au Maroc travailler pour gagner quelques
sous - Ces gens trouvaient cette façon d'agir toute
naturelle - du moment que je ne les occupais pas ils
croyaient pouvoir se servir du bien de l'État pour
leur propre compte.
toute l'affaire s'arrangea - et je n'ai jamais rendu
compte à Oran de toutes ces petites aventures - qui m'ont
fait barbouiller du papier pour rien

Je réglais mes petites affaires à ma guise et je m'en
trouvais fort bien.
Mes convois marchaient régulièrement entre Tlemcen et
El Aricha et un peu dans tous les coins -

J'allais assez souvent coucher au milieu de tous
ces braves gens - et je passais ~~souvent~~ les soirées dans
les tentes rendant visites aux uns et aux autres.

tous les enfants couraient après moi et ce n'était
pas ce qui me déplaisait le plus parce qu'il y en avait
dans le tas qui étaient réellement drôles et intelligents

Je les faisais courir à quatre pattes et leur apprenais
des jeux qu'ils ignoraient.
J'ai eu l'occasion pendant tout ce temps de changer
du personnel - et d'en mettre à la porte - tout cela
dépendait des sottises qu'ils me faisaient.

J'étais - Maire, Notaire - Juge de paix etc - de
tous les emplois possible - Médecin - ou Toubib - et Vétérinaire
J'ai eu l'occasion de faire toutes ces fonctions.
il n'y a que celui de Sage femme que je n'ai pas
fait. les Moukères se débrouillaient entre elles.

J'ai eu des épidémies — sur les animaux (la gale et les fluxions de poitrine. et la Vérole noire — sur les enfants. — cette dernière Maladie a été terrible car j'ai eu plusieurs Victimes —

Je ne parle pas des querelles d'intérieur de Ménages des Ménages. divorces — coups de Couteaux et Coups de feu de temps en temps — j'avais une occasion de faire une petite séance de justice — il y en avait de drôles.

Un beau jour — Un arabe vint me dire que sa Mouquère — venait de mourir et il me disait dans son jargon. (Mouquair Morto. ©XI. etc. etc.)

J'allai voir la victime — c'était une jeune femme qui avait un gosse de quelques mois — cette Malheureuse en jouant. (Car la femme arabe est un grand enfant qui n'a aucune idée de la vie elle est élevée comme cela — la femme en Afrique est considérée comme un être inférieur aussi ne s'occupe t-on pas d'elle — son éducation est nulle — elle n'a donc pas idée de grands choses, tout ce qu'elle sait c'est qu'elle aura des gosses et qu'elle recevra des Coups de Matraques — et travaillera comme un bourricot)

Cette Malheureuse avait donc joué avec le fusil de son mari histoire de faire la fantasia — et l'arme était chargée, le coup lui était parti juste dans le cœur

Je plaignis le Mari — et je lui promis de m'occuper de son gosse —

Le lendemain — en me réveillant je trouvais sur ma table — un paquet dans un Mouchoir Rouge — il contenait quelque bête car — il y avait quelque chose qui bougeait dans ce colis nouveau genre —

Je l'ouvris et je trouvais un enfant — qui se mit alors à beugler comme un enragé.

Le Père du petit être — dont la Mère venait d'être

enterrée. — était accroupi au pied de ma tente fumant tranquillement sa cigarette — . Il me dit avec un grand calme — « toi ma lieutenant tu es le père du douard tu as dit que tu t'occuperai du Moutiatou (l'enfant) je te l'apporte. ». Je n'avais rien à dire.

Alors je fis venir tout mon personnel et j'expliquai tant bien que mal qu'il fallait nourrir ce gosse et qu'une nourrice — de bonne volonté serait nécessaire —

Personne ne voulait se charger de prendre ce petit car ils en avaient tous un certain nombre à élever

J'eus donc recours à la réquisition — et j'imposai à toutes les jeunes mères — de prendre ce petit malheureux comme il y avait la crainte de l'amende ou autres corvées. — il fut pris par l'une et par l'autre et ce malheureux gosse poussa comme un champignon

Ce fut l'affaire de quelques mois car le Père ayant acheté une autre femme n'eut plus le souci de l'élevage de sa progéniture.

Une autre fois c'était un homme qui voulait tuer sa femme, pour des raisons intimes — et d'autres aventures — c'était toujours moi qui devais arranger les affaires. ce n'était pas toujours très commode

L'administration de mon convoi m'occupait beaucoup. — et malgré cela j'allais souvent avec les officiers qui faisaient garnison à El. Aricha. — j'avais toujours mon logement dans la redoute et je prenais pension avec — l'officier du bureau Arabe — l'interprète — un médecin et l'offr d'Administration c'était encore la popote des panacées et des bons garçons car nous ne pensions qu'à faire la petite fête.

Il fallait bien passer son temps.

Je laisse un peu mon Douard arabe pour reprendre ma vie de Civilisé - c'est à dire ma nouvelle existence dans la garnison d'El. Aricha

La redoute d'El. Aricha - est un des points extrêmes du Sud - elle est donc appelée à une grande surveillance de Frontière - car elle se trouve sur le passage des Caravanes qui vont du Sud au Nord, et elles sont fort nombreuses - Il y a des quantités de tribus qui vivent en Nomades dans toute cette région, - d'immenses troupeaux de Moutons chèvres et Chameaux - de plus les peuplades sont les guerriers Hamians - qui sont d'excellents cavaliers - possédant la plus belle race des chevaux arabe.

Je connaissais plusieurs Caïds des hommes - instruits et très affables. Beaucoup de gens ignorent la race africaine - du Maroc - on se figure que ces tribus vivent à l'état sauvage - et qu'il faut les considérer comme tel

Au Maroc, il y a énormément de lettrés: des académies de Médecins - droits arabes - etc et fonctionnent aussi bien qu'en Europe et beaucoup de ces gens nomades - sont aussi malins que nous. c'est un peu pour cela que l'algérien qui touche le Maroc - a-t-il une intelligence plus développée que les indigènes qui vivent au Sud - entre Geryville - et Tiaret

J'ai souvent eu l'occasion de fréquenter de ces Erudits - et leur conversation étant très intéressante nous étions toujours très heureux de nous revoir. puisque la vie dans le territoire militaire - est une existence complètement unique - je donnerai quelques détails sur le service du bureau Arabe d'El. Aricha qui était chargé de l'Administration de toute la frontière et sous le Commandement du Cercle de Lalla. Marghnia près Oujda (Maroc)

Aïn el Aricha (15 janvier 1888)

Bastion de la redoute

plaine

habitation du village. Ramon Payo

Bureau arabe
et services administratifs

goumiers d'El Aricha
Abdallah ben amer
Djillali ould Znagui
~~Abderahman ould~~ Djillali ben Gassem

Cuisines des troupes

Vue du village

Boulanger de la troupe

aigle.

écuries des spahis



26 bis



Aïn-el-Aricha 15 janvier 1888.
Vue du village & G^de rue
Café maure
Redoute - Vue intérieure
Cuisiniers de la popote
Chouïar
Barka
Latrines des officiers
Entrée de la popote
14 juillet 87. Mât de cocagne
Écuries spahis
Jeu de la poêle (14 juillet 87
Mr Fleury Adjoint du génie
Le Lièvre interprète militaire
Braconnau L^t du génie
Dopff officier d'Ad^on Hôpitaux
Anatole Montlebeau
Dopff - off de l'hôpital

Le reduit (petit fortin situé a un angle de la redoute) était le siege du bureau arabe — il y avait assez de logement pour recevoir en cas d'insurrection les officiers, et les services divers que ne pouvaient suivre une colonne volante.

Le Lieutenant Cᵗ Lescheres — assez vieux avait le Hᵗ commandement il était marié a une jeune fille — d'Oran qui avait 30 ans de moins que lui.

Un jeune Lieutenant était Adjoint (Mr Pierron) aujourd'hui (Colonel a la Legion Etrangere expedition du Sud 1907).

Un interprete (Le Lievre). — et tout un personnel indigène, un Krodja (c'est a dire un secretaire des Assases — ou plantons. (des Sphahis militaires et des Goumiers — pris dans les tribus — un Garde champêtre arabe — et un Personnel Militaire secretaire et ordonnances.. Un Medecin de la garnison assurait le Service medical. Car tous les matins les Indigènes malades ou blessés des environs venaient aux visites du Toubib (Medecin)

J'ecorche un peu les noms arabes, c'est pour pouvoir donner la prononciation, il ne faut donc pas tenir compte de l'orthographe

Toutes les questions Service — externe et interieure — étaient fait par les soins du bureau — le paiement des impots était aussi sur la surveillance du Cercle —

Je crois qu'il était perçu 0,25 par tête de Betail pour droit de paturage — et 3ᶠ.00 par cheval ou mulet, comme il y en avait des quantités, c'était une veritable somme a recevoir.

A Gauche du Reduit, il y avait une Centaine de Silos — ou les nomades — venaient enfouir leurs provisions de grains et d'orges.

Des gardiens de Silos assuraient la garde de cette reserve — qui servait de garantie pour l'administration

Militaire - et le calme du pays..

En plus de ce service, les subsistances militaires avaient des magasins de reserve dans le reduit. - sous la responsabilité d'un officier gestionnaire. Mr Scambelli. Off. d'Adm - qui était aussi marié a une charmante femme - ils avaient 2 enfants. en bas âge.

Les quelques maisons Caboulots plus ou moins borgnes et cafés maures - qui donnaient le nom de Village a El Ancha - se trouvaient a une centaine de metres du fort.

Le plus gros personnage de tous ces indigènes était Benichou - (vieux juifs agé de 70 ans - il habitait une boîte avec sa femme et sa fille et tenait un magasin de toutes especes de choses - tabac, effets legumes, boissons etc. etc. c'était le vrai type du Mercanti Poupin. Capable de tout - du moment qu'il y trouvait son petit benefice. Ce personnage était donc le seul électeur de la region car d'après la loi Cremieux il avait eté fait citoyen français comme tous ses coreligionnaires - cette dignité ne l'empêchait pas de supporter avec le sourire le plus gracieux toutes les blagues et farces qu'il était possible de faire.

Je raconte donc l'histoire de l'entonnoir qui a une bonne petite place dans ma memoire car j'ai eu l'occasion de la renouveller souvent a d'autres de ses collegues.

L'operation était bien simple a faire. il s'agissait de faire glisser une piece de 0,10 appliquée sur le front - et la faire tomber - dans un entonnoir naturellement - nous faisions - ce tour devant notre Bénichou en payant - une tournee de petits verres - d'anisette espagnole

(«Espece de tord boyau qui avait beaucoup de force aussi fallait-il prendre après l'absorption - un verre d'eau pour en eteindre le feu - c'était un excellent remede pour la dysenterie»)

27

c'était très facile à faire parceque la pièce tombait forcement dans l'orifice de l'entonnoir.

Aussi notre youpin tenait le pari et lorsque son tour arrivait, et qu'il levait la tête pour commencer l'operation, — un camarade lui vidait un broc d'eau dans son Serroual (culotte arabe) alors une inondation — le trempait consciencieusement il poussait des cris — vite consolé dans son emotion car naturellement nous lui payions toujours la tournée c'était tout ce qu'il demandait

Il voulait faire quelques fois la farce à des arabes mais il écopait toujour le broc d'eau avant d'avoir pu expliquer la moindre chose

Ce bonhomme recevait notre visite plusieurs fois par jour — et c'était toujours une nouvelle histoire — dont il etait toujours la victime

Voyant que je devais rester longtemps à El-Aricha — il me vint à l'idée de faire construire une petite maison — les materiaux qui devaient servir pour cette constructions étaient rares — j'ai du faire de la chaux — c'était la chose le plus facile. puis des briques — avec de la terre sechée au soleil tout cela m'occupait — quand j'arrivai à la toiture je tirai des plans pour faire les chevrons et petites poutres qui devait tenir. la Couverture faite avec de l'Alfa — c'est donc à l'aide de petits bois réunis par des fils d'un vieux materiel télégraphique que je suis arrivé à bonne fin

Les ornements — et les peintures sur fresque ne manquaient pas — je crois que j'avais une centaine de Porte manteaux faits avec des Cornes de Chèvres et de béliers — c'était assez joli comme ensemble.

Il y avait trois pièces - une salle à manger - très spacieuse - de 4 à 5 mètres carrés - une cuisine - moins grande et une petite chambre où je faisais coucher mon ordonnance mon cuisinier - et mon interprète - Djellal ben Kassen plus 7 ou 8 chiens - car j'avais une véritable meute.

plus une grande cour entourée d'un mur en torchis - et un puits assez profond et donnant assez d'eau potable pour en faire tous les usages.

des petites baraques pour de la volaille. et une autre pour ma ménagerie. qui se composait de chacals renards - gazelles - jusqu'à un petit lynx - tous ces animaux vivaient en bonne intelligence parcequ'ils étaient encore jeunes

c'était donc une habitation ~~petite~~ banale -

J'inaugurai mon premier repas par un dîner de Balthasar où le gibier fit les honneurs du festin

j'avais invité les deux ménages de la garnison le Cne Superviseur. - et quelques amis - nous étions douze car je n'avais que douze serviettes - et une grande nappe

Ce fut une soirée - agréable pour tous.

Mon château était établi juste à l'entrée du village et faisait assez bonne figure. -

j'avais trois fenêtres et deux portes qui m'avaient été données par l'officier du Génie, - elles provenaient des anciens baraquements abandonnés au village de Chanzy - (ancien camp qui avait dû être ~~abandonné~~ évacué à cause des fièvres -

Une énorme pierre. placée sur la façade - indiquait la désignation de la villa - en caractère arabe et français (Dar di Valloune) et Villa des Valloni)

Une longue gaule - servait à arborer le drapeau tricolore - les dimanches et jours de fête. aussi fêtait-il souvent. - car j'avais souvent des visites -

(Cette baraque existait encore en 1906. - j'ai eu l'occasion de voir un capitaine de Zouaves - qui m'a dit

l'avoir habitée avec sa famille pendant son séjour a El-aricha; elle avait sans doute reçu bien des améliorations)

Comme mon service vaisselle - était réduit a sa plus simple expression - Lorsque j'avais des dîners - mes invités étaient priés d'apporter leurs couverts - et leurs assiettes

tout cela se passait en famille.

Mon petit jardin avait une assez bonne tournure sans être a lui couvert de fleurs - je suis le premier colon du bled - qui ait pu faire pousser des Radis et des choux - ces derniers devaient avoir le volume d'un oeuf. Le persil - était plus haut et je pouvais offrir de temps en temps quelques petits bouquets aux amis.

Vous devez comprendre qu'avec une existence comme la mienne - qui vivait sans se faire trop de mauvais sang et toujours a l'affût du nouveau

j'étais un peu la bonne fortune des camarades.

J'organisais des petites chasses avec mon personnel arabe - et nous courions le bled dans tous les sens

Dans mon douard. je donnais des séances de fantasia. et quelques fois le Couscous.

(La Fantasia arabe - se fait a pied et a cheval, elle consiste en des courses - aux ports allumés et des salves de Moukalas (g^ds fusils a pierre) - les arabes sont très friands de ces réjouissances où l'on fait parler la poudre)

Avec un kilo de poudre - qui ne me coutait pas bien cher - je pouvais faire une petite fête.

Je chassais donc presque tous les jours car le pays était très giboyeux - il y avait je crois tous les animaux de la Création depuis la Panthère jusqu'a la Gerboise. et des oiseaux - superbes

Perdrix grises. bleues - et les oiseaux de proie énormes aigles g^ds Ducs. - outardes. - et Oies.

Chasse a la Panthère
en Septembre 1888.

- Plusieurs Arabes vinrent me dire un matin
qu'il y avait une panthère dans les environs
et qu'elle avait déjà fait du mal dans les troupeaux
- Le Caïd - Sidi-Yaya - des Ouleds-Mehar Chéraga
que je connaissais (c'était un Guerrier superbe et
très instruit) m'invitait a la chasse - qu'il
organisait - pour détruire cette bête dangereuse
j'acceptai ~~donc~~ avec grand plaisir - et je
me préparai pour partir le soir même nous
devions passer la nuit dans les broussailles
J'emmenai avec moi - trois ou quatre de
mes bicots - tous bien armés de Couteaux
et fusils - chargés a balles.
Nous voila donc campés dans tous les Coins
je m'étais juché sur un vieux tronc d'arbre
et je pouvais voir encore assez loin autour
de moi - j'étais aussi plus a l'abri et pouvais
éviter un accident car - il n'était pas rare
qu'a ces chasses l'on ne reçoive pas un pruneau
destiné a la Panthère
Vers Minuit - sous un beau ciel - éclairé par
une pleine Lune - - notre gibier est signalé.
on tira cette magnifique bête au moment
ou elle regagnait son gîte.
J'ai eu l'occasion de faire le Coup de feu
car elle a passé a une cinquantaine de mètres
de mon poste. mais je ne certifie pas l'avoir
touchée
La bête était morte et on prépara un
brancard - pour la ramener triomphalement
a El-Aricha.
(D'après la loi tout arabe qui détruit une
panthère. reçoit une prime de 70 Francs
et il peut emporter la peau - et la

revendre encore assez cher. ce qui lui fait un joli petit bénéfice. Seulement il faut qu'il compte un peu sur la complaisance de l'officier du bureau arabe. Car ce dernier peut exiger une patte pour prouver que la prime de 70. F. n'a pas été donnée pour rien.

La peau, une patte de moins n'a plus de valeur aussi a-t-il avantage à la laisser à cet officier qui lui donne toujours quelques choses avec ces 70 Francs et tout le monde est content.

Chasse aux Gerboises. Passons maintenant à une autre chasse moins dangereuse et plus amusante.

La Gerboise est un animal très alerte et assez curieux il fait des bonds extraordinaires pour fuir le danger

Ces petites bêtes sont grosses comme un petit lapin d'une huitaine de jours c'est à dire plus gros qu'un beau rât. elles vivent dans les trous un peu comme tous les animaux de la région

Nous les chassions avec des bidons d'eau et une fois hors de leurs trous nous lâchions les chiens c'est alors une vraie chasse à courre.

J'ai eu l'occasion d'en prendre assez souvent et d'en envoyer de vivantes aux amis de Tlemcen.

Vivant de chasse et passant mon temps comme un peu partout c'est à dire sans souci, je ne m'ennuyais pas trop à El Aricha. J'avais une correspondance assez suivie et toute ma famille ne m'oubliait pas.

Je m'étais mis en relations avec des Fournisseurs de Victuailles (Maison Potin de Paris et Portier de Reims) je recevais donc régulièrement des conserves du beurre et toutes espèces de choses même de la Choucroute. c'était donc la fête en permanence.

Réception suivie de ballade au douard ou l'on absorbait les tasses de thé et de Kaöa

Je fournissais naturellement beaucoup de choses a ces ménages arabes — car les malheureux n'auraient pu supporter toutes les dépenses — aussi étaient ils tous très contents quand j'allais les voir.

Les femmes ne savaient que me faire pour être agréable. J'ai mangé dans certaines familles jusqu'à de la pâtisserie (et Dieu sait quelle pâtisserie, de l'orge écrasée et trempée dans l'huile — c'est à vous faire venir l'eau à la bouche — tout cela avait un goût de cuir grillé. il faut avoir un estomac en fer blanc pour avaler ces douceurs.

Nous étions sur la fin de l'Automne et l'hiver commençait à se faire sentir — il faisait bien froid la nuit.

Les gens qui prétendent qu'en Algérie, il n'y fait pas froid — n'ont qu'à aller sur les hauts plateaux a El-Aricha — ils verront des épaisseurs de neige de plus d'un mètre — et ce petit temps dure quelque fois jusqu'en Mars.

Le poste devient isolé — et les courriers ne marchent plus — le coup d'œil de la plaine est certainement bien beau — surtout en photographie. mais en réalité — ce n'est plus la même chose

Aussi recevons-nous la visite des hyènes des chacals Lynx et autres animaux qui ne vivent que de viande et qui naturellement sentent la présence des troupeaux

Pendant cette dure saison, nous chassons donc souvent et nous avons toutes les chances pour rapporter du gibier pour tout le monde.

Dans la redoute — nous organisons des soirées moins belles il est vrai qu'à Tlemcen, mais on s'amusait tout de même.

Mr Bourdelois officier d'administration des Hopitaux

avait un piano que je lui avait fait apporter de Blincen il était assez bon musicien, et nous faisait danser. —

C'était curieux de voir nos bals il n'y avait que trois Dames — par conséquent — un de nous faisait la 4e pour le lancier. il méttait un jupon ou un tablier et se laissait faire la cour. c'était assez grotesque mais nous trouvions cela superbe —

Une fois nous avons eu une représentation de Faust interprété par trois Zouaves — (Mephisto habillé avec un manteau de Spahis, Faust — avec un veston civil et un chapeau mou, muni d'une plume d'oie — et Marguerite avec une chemise de femme, — des longues tresses en Alfa et une théorie en guise de livre d'œuvre.

Comme orchestre — un Zouave jouant du Piston et un tambour. Voila toute la troupe.

Eh bien malgré — le peu de personnel Artiste. c'était très bien interprété — et les acteurs eurent un succès — énorme.

On donna par la suite la même représentation devant le Général Dettrié — qui vint nous voir dans le courant de l'Été 1889 — il en fut émerveillé.....!

Je reviens un peu a mon Convoi car j'ai eu fort affaire pendant l'hiver —

toute la plaine était blanche de neige et mes braves bicots ne méttaient pas souvent le nez dehors j'avais fait rapprochér tout mon Douard près du Village et mes Chameaux étaient a l'abri d'un vieux hangard. en planches — sans être bien. ils étaient mieux qu'en plein air, seulement ils crevaient de faim — les pâturages devenant difficile — a cause de la neige

Je demandai donc au Commandement de l'orge pour augmenter la ration de mes animaux. J'ai eu quelques difficultés avec un intendant très malin qui m'a répondu que les chameaux c'étaient des animaux très sobres et qui devaient vivre d'air et de patience ce brave gratte papier devait être de la génération des gens qui perçaient les panses des chameaux pour faire boire leur famille.

Le chameau est un animal comme tous les autres il mange toute la journée broutte sur le chemin, mais il ne faut pas lui faire serrer la ceinture de plus il boit beaucoup mais il peut parfaitement rester 48 heures sans boire. Enfin j'ai obtenu 5 kilos d'orge pour mes malheureuses bêtes. ce n'était pas beaucoup mais assez pour ne pas crever.

Ma distribution se faisait d'une façon extraordinaire je faisais faire une grande rigole dans la neige et mes chameaux étaient maintenus à distance par les tockrams - a un signal donné toute la bande arrivait au grand trot - c'était très curieux à voir car l'alignement était parfait - surtout lorsqu'ils mangeaient

Pendant tous ces mauvais jours de froid les femmes travaillaient la laine et plusieurs m'avaient offert des chaussettes que je pouvais parfaitement mettre par dessus mes bottes.

d'autres tissaient des bandes de tapis pour faire des tentes - c'était assez bien fait car les couleurs étaient régulièrement faites - tout le monde s'occupait un peu en attendant le beau temps.

J'organisai des corvées de bois - c'était assez difficile à mettre en mouvement car les broussailles étaient éloignées et il fallait toujours coucher en route.

Nous brulions des crottes de chameaux et pour mon compte je ne faisais pas de scrupule de bruler tout ce qui me tombait sous la main

je ne laissais rien perdre ni rien traîner.

29

Malgré tous les soins que nous pouvions avoir pour nous et nos bêtes - nous n'étions pas à l'abri des épidémies

Un beau matin, mon chef Sockrar - vint me dire que plusieurs chameaux étaient malades - j'allai donc ~~constater~~ vérifier le fait et je constatais avec peine que tous mes animaux perdaient leur laine - c'était par poignée que le poil s'arrachait - ils étaient tous atteint de la gâle

Je ne savais trop que faire, et je soignais cette maladie avec de la fleur de souffre et du Goudron.

J'envoyais ~~donc~~ un courrier à Tlemcen - et il revint au bout de quatre à cinq jours avec mon remède

La maladie pendant ce temps avait empiré - et non seulement tout le convoi était malade. - mais tous mes arabes - femmes et enfants avaient aussi la gâle

naturellement comme Commandant du douard. j'en avais ma bonne part -

Fort heureusement que chez les humains, la maladie n'a rien eu de grave - j'ai fait soupoudré tout mon personnel comme du sucre sur un gateau - et nous en avons été quitte pour des demangeaisons -

Chez les chameaux, ce fut plus grave - car n'ayant plus de laine sur le corps plusieurs de ces animaux moururent de fluxion de poitrine - j'en ai perdu une vingtaine dans l'espace de quinze jours.

Ce fut pour moi un mauvais moment car j'ai dû faire des rapports - sur Rapports. si bien que je demandais un Vétérinaire pour avoir plus de garantie pour arrêter la marche de l'épidémie.

Quelques jours après, je recevais un jeune Vétérinaire venant de S. de Bel abbès, - il me déclara qu'il n'avait jamais vu de chameau car il était en Algérie depuis peu et qu'à l'Ecole Vétérinaire, on ne connaissait pas cet animal

Je n'étais donc pas plus avancé - mais je n'avais plus la responsabilité des animaux sous le rapport de la santé

il en mourut encore quelque uns. - Malgré le Vétérinaire

Nous avions fait badigeonner tous les chameaux avec du goudron. - ils avaient un tournure assez cocasse de loin - on aurait pu croire qu'ils avaient des imperméables en Caoutchouc.

Enfin le beau temps arriva - et le mieux se fit sentir sur toutes mes bêtes et mes gens.

Je pus écrire à mon charmant intendant que la distribution d'orge avait cessé -

Mais ce brave et digne homme me demanda par retour du courrier - ce que j'avais fait des dépouilles que les peaux devaient être vendues - à l'enchère - enfin un tas de balançoires - plus ou moins stupides

Je lui ai répondu que la maladie était contagieuse j'avais dû faire enfouir les cadavres - et je m'en tirai comme cela -. Ce qui était absolument faux parceque je n'ai pas eu la peine de faire cette corvée -

Les chacals qui foisonnaient dans la région aidés des chiens du douard - se chargeaient de dévorer toutes ces bêtes mortes - Aussi ne voyait on - autour du Campement aucune des Carcasses.

Je fis reprendre - un autre emplacement pour toutes les tentes - et la vie normale reprit pour tous.

J'achetai des animaux pour remplacer les manquants - et tout marcha pour le mieux.

Le Printemps dans le ~~bled~~ est assez agréable c'est le seul moment de l'année où le sol est un peu vert

il y a même des petites fleurs - des iris et des petites tulipes. l'Alfa repousse - et fleurit - plus ou moins

29 bis

Les notables d'El-Aricha en 1887.

G.P. 87

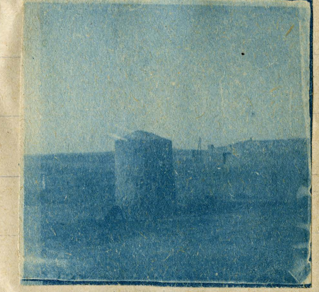
1 Le Lieure interprète M^e
2 M^al des logis Spahis.
3 garde champêtre
4 assas. cavalier du Bureau
5 ~~Caravane~~ ...
6 Bougle S^t.^r des postes
7 vieil off. ...
8 Docteur
9. moi ...



maison à Paya et du Juif
Rue principale



Vue du café maure
Ben Kill.



puits datant de la conquête
(1862)

Vue d'El Aricha



Village d'El Aricha Vue prise du Cimetière - (1888.)
fondations de ma maison

Benichou ↓ Ben Kabel ↓ Bertrand

Chottes El Rhardi

Separation du Maroc & de l'Algérie.



Un de mes administrés (Mai 1889.).

29 Fév

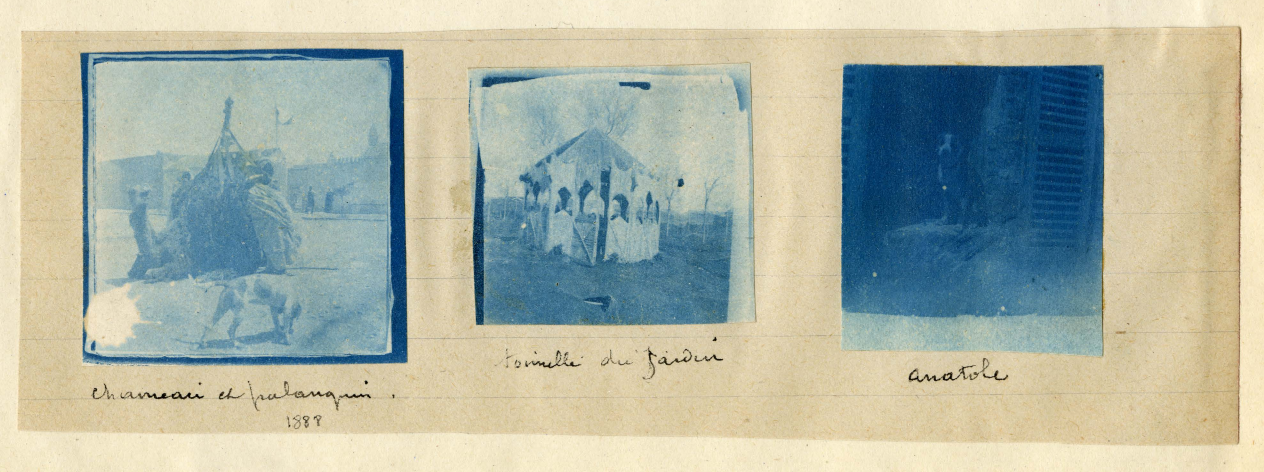
Campement du douard — (tentes des tockards et de leurs parents

ma tente ----x

Bouglé. Sous Lieut. au 2e Spahis (1887.

E. des Vallons
1888

Mohammed djellali – ex Khalifa de ouled [illegible]
Cheraga



chameau et palanquin. 1888

tonnelle du jardin

anatole

Les champignons Rosés – sortent de terre – et nous en avions des quantités. – c'est à plein paniers que nous allions les chercher. – ils étaient très bons et pas vénéneux. —

Les quelques mares – sont garnies de grenouilles. enfin c'est le plus joli moment de l'année.

A propos de Grenouille – Mon ordonnance me fit un jour manger des gros crapauds – en guise de Grenouille je ne m'en suis aperçu que le lendemain en voyant les peaux et les têtes – je n'en suis pas mort pour cela

Mon Vétérinaire – me quitta donc puisqu'il n'avait plus rien à faire – et comme j'avais l'intention d'aller faire une balade aux chotts, je lui fis faire un rapport pour envoyer les chameaux – sur les bords des Chotts d'Jaude pour se refaire – car il y avait des pâturages.

Je reçus donc l'ordre quelques jours après d'aller aux chotts. qui se trouvent à une Vingtaine de Kilomètres d'El-Aricha – c'était un coin que je ne connaissais pas. et je n'ai pas été fâché d'y séjourner une quinzaine de jours. – il y avait beaucoup de Gibier – d'eau – des hérons – des ibis – et du Canard, et tous les bords de cette grande pièce d'eau était très verdoyante et très jolie.

tous mes chameaux – se régalèrent pour leur grade en voyant qu'ils étaient heureux de ce changement, nous rentrions de nouveau dans la plaine d'El Aricha et le service repris son petit train.

Comme les beaux jours devenaient agréables nous ~~[illegible]~~ devions à recevoir quelques Visites des généraux et nous nous tenions ~~[illegible]~~ sur nos gardes. car ils n'étaient jamais annoncés –.

nous avions complètement oubliés les mauvaises journées de l'hiver - je dirai même que je trouvai le bled presque agréable - car il faisait réellement beau - Mon douard occupait un joli petit coin au pied du Mikaïdou -

j'allai donc passer quelques jours sous la tente histoire de chasser la hyène et surtout pour changer d'air.

Le Mikaïdou est un petit fortin occupé par trois hommes qui font le service de correspondance avec différents postes - au moyen d'un appareil optique - qui manœuvre jour et nuit - c'était très curieux à voir fonctionner.

Ces quelques jours passés au milieu de mes administrés furent agréables car j'eus l'occasion de faire quelques bonnes chasses.

Enfin le temps passait assez vivement - de temps en temps j'allai à Tlemcen - histoire d'aller me faire couper les cheveux - c'est une expression qui veut dire beaucoup.

Je partais donc le soir au coucher du soleil et le lendemain vers 10h j'étais à Tlemcen avec 98 kilomètres de route - je passais la journée avec les uns et les autres et je rejoignais mon poste dans les mêmes conditions c'est à dire encore 98 kilo. - mon ordonnance me tenait compagnie - et le trajet paraissait moins long -

Ce brave garçon était le meilleur homme que je connaisse dévoué au dernier point - nous vivions absolument en frère - et malgré cela lorsqu'il y avait des officiers avec moi - il reprenait sa tenue de service conservant ses distances - et les égards dus au grade -

Je le rasais - et il me coupait les cheveux - lavait mon linge - avait soin de moi comme une mère.

Malheureusement il était de la classe et il dut me quitter - car il ne pouvait pas rengager comme soldat

Ce fut une peine pour moi -

Je lui donnais donc ma petite chienne Coralie

en Souvenir de son séjour en Algerie — je n'avais plus que cette petite bête — son frère Jules était mort empoisonné par une boulette de Strégnine placée par un officier de Zouaves — qui cherchait par tous les moyens possibles — de se procurer des peaux de chacal — et il nous empoisonna — ainsi pas mal de chiens —

Puisque nous sommes sur l'histoire des chiens — je vous donne en quelques mots la manière d'un dressage de chien de garde.

Lorsque nous voulions avoir un bon chien de Garde nous l'attachions a la niche — et tous les soirs a la nuit nous nous passions près de lui avec un burnous arabe — pour lui donner l'illusion de croire a la présence d'un bicot. — et nous lui donnions une distribution de coup de matraque, le malheureux chien — criait — et cherchait naturellement a morde. faisant des efforts pour se détacher
après une ou plusieurs séances de ce genre — il ne pouvait plus sentir les arabes — et la nuit si par malheur — un arabe passait dans les parages de ma demeure — ce dernier était sûr d'être mal reçu et souvent mordu. Aussi je pouvais dormir bien tranquillement)

Le bataillon — qui tenait Garnison changea de poste comme cela se faisait toutes les années. — j'allai ~~aussi~~ au devant des nouveaux arrivants en conduisant les anciens. J'allais ~~aussi~~ avoir de nouveaux Camarades — c'est toujours un évenement dans le sud lorsque la releve — se fait — car il y a les adieux. qui sont toujours arrosés et l'arrivée qui se fait ~~toujo~~ avec un certain décorum —

Nous savions que nous recevions deux ménages d'officiers Mme Boute et sa fillette âgée de 5 ans - femme d'un Capitaine et Mme Schmoïct - qui était mariée à un Lieutenant et avait 2 enfants en bas âge. Ces deux aimables Dames avaient réellement du courage pour venir habiter dans le Sud - où elles n'avaient absolument rien comme distraction et pas même le nécessaire.

Le fameux bataillon arriva avec le Commandant Cauchemez (qui devint en 1900 général) - c'est un charmant homme très aimable - et très large d'idée - le vrai type de l'officier du Sud ayant fait une partie de sa Carrière détaché à la légation de France au Maroc à Tanger; il fut vite installé dans son nouveau Commandement.

Il arrivait aussi une Cantinière Mme Larrigué je ne vous dis que cela. Jolie à croquer dans son costume de Vivandière - qu'elle arborait souvent quoique le règlement ait supprimé la tenue.

Son mari Caporal tambour - était le vrai type du Zouave (le chacal d'Afrique comme on appelait ces derniers)

Enfin. tout nouveau tout beau - nous trouvions que tous les officiers étaient mieux que leurs prédécesseurs toutes nos appréciations dépendaient du temps parce que Lorsque le siroco soufflait - nous trouvions - d'autres choses on arrivait à se dire des sottises et on se racommodait le lendemain - cela s'appelle Caffarder et ça ne va pas plus loin.

Nous organisions des Chasses et pour changer nous Courions le bled. le service avait repris pour tout le monde et chacun vaquait à ses petites affaires

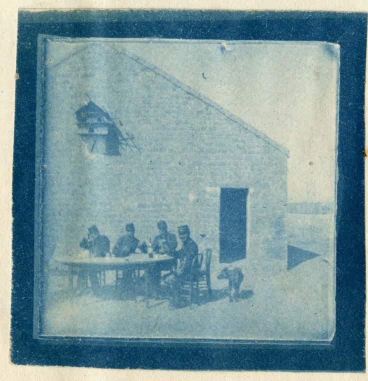
Lorsque le Général Détrie arriva - Immédiatement tout le monde fut sur pied. c'était notre Divisionnaire Cl la province - les officiers - libres allèrent au devant de lui.

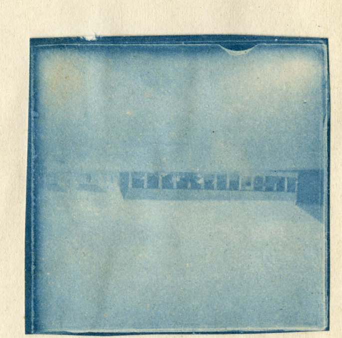
A cette époque les Généraux faisaient leurs tournées - à cheval avec une escorte de Spahis

E. des Vallons
mai 88

M' Hamed ben Ahmeur (Sorkrar


Le Mitkaidou
Le Poste optique


popote


écuries de Spahis

30 bis

GP. 87

Mohammed ould Djilali Khalifa de la tribu des oulad Zuhar Aseraga

Marabout de Djillali. (40 Kil. d'El Aricha)

Les chemins n'auraient du reste pas permis de faire la route autrement et on etait aussi un peu plus militaire.

Le General etait un excellent homme - il nous fit un ~~excellent~~ aimable accueil - et comme je savais qu'il passait devant mon douard - j'avais fait mettre tout mon monde en tenue de Gala - les chameaux etaient au paturage sur la route et toutes les familles des tockrars rangées en bataille - devant le Drapeau ~~x~~ du ~~village~~ mon campement.

La consigne etait de saluer militairement - ce qui ne manquait pas de charme - le General Dettre ne put s'empecher de rire - et me causa longuement sur mon service il me promit une visite - pour le lendemain car il comptait rester quelques jours a El-Aricha.

Je m'arrangeais donc pour bien le recevoir. et je fis faire - un vrai nettoyage dans le camp.

au milieu près de ma tente j'avais imaginé faire des arbres - avec des bois - et des branches de terebentes et j'avoue que c'etait a s'y meprendre -

puis - une table - assez bien servie - et tout ce qu'il fallait - pour faire - un petit dejeuner. même des huitres qu'j'avais envoyé chercher d'une drôle de façon en echellonnant - des cavaliers tous les 10 kilometres jusqu'a la Gare de Raz. elma, (Bedeau) - une depeche envoyée a Oran et le lendemain a dix heures j'avais ma bourriche et des huitres fraiches - c'etait un tour de force

Le Général arriva avec son officier d'ordonnance vers onze heures du matin - il fut épaté de voir des arbres - et lui vieil Africain qui connaissait El-Aricha etait etonné de cette vegetation

nous causons - et il passa en revue tout mon monde je l'invitais ~~donc~~ a bien vouloir accepter a dejeuner - il ~~accepta~~ voulut bien a la condition qu'il fournirait le menu -

Lorsqu'il se vit sous nos arbres – devant une table bien servie – il fut cette fois émerveillé et ~~&~~ compliments ~~sur~~ ma compliments. il me dit que j'étais épatant qu'il me ferait avoir le mérite agricole – parceque je devais être certainement un des rares colons du Sud. Ceci – le brave homme a tellement été content qu'à son retour à Oran – il m'envoya un colis de bananes et de confitures.
Le Lendemain il disait à tous les officiers – qu'il avait mangé des Primeurs du Sud – et il était loin de se douter qu'à El-Aricha on pouvait arriver à se procurer tant de choses surtout étant si éloigné de tout. Je passais donc pour avoir – un Convoi Modèle – et un personnel bien stylé.

Dès le départ du Général – comme j'étais un peu plus libre – je fis une absence de quelques jours – avec mon interprète – et un employé du Cadastre, un Géomètre qui devait aller reconnaître les limites de la Frontière du côté de Mancoura. J'avais emmené avec moi deux chameaux avec deux tonnelets d'eau – environ 40 litres chacun – plus nos bagages et nos tentes sur l'autre Chameau~~x~~. – deux Spahis – et tout ce qu'il nous fallait pour ne pas mourir de faim en route.

Cette promenade a été comme toutes les autres c'est à dire dans l'Alfa – nous sommes allés jusqu'à la séparation des deux pays – qui est faite d'une drôle de façon – ~~c'est à dire~~ que l'Alfa est coupée sur une longueur de quelques cents mètres, et il n'y a plus rien.

Voilà la ligne de démarcation – qui doit se représenter comme cela jusqu'au Cours d'eau – dont j'ai oublié le nom.

En revenant histoire de voir un joli coin nous avons fait une halte à Sidi Djellali – chez un Marabout

très curieux et très ancien d'une grande vénération dans le sud. Le Caïd d'un douar des environs vint au devant de nous et me offrit la diffa. — que j'acceptai avec remerciements, — il me fit même dresser une tente de commandement. (la tente de commandement est faite pour faire honneur a un personnage — elle est en drap a bandes de différentes couleurs — les deux montants ont aux extremités des boules de cuivre avec croissant)) puis il me demanda si je voulais voir ses Dalhias (qui vient de sa vigne) — il avait une assez jolie plantation, et la perspective d'avoir du raisin pour manger a la main car il ne faisait pas de vin — Mahomet défendant — cette boisson.

J'oubliais de dire que nous avons fait ce jour la une chasse aux oiseaux — comme jamais je n'en ai fait de ma vie —

il y avait des pigeons par centaines — et des ramiers ugares bleus — ces derniers logeaient dans des trous de rocher — et nous pouvions en abattre a volonté sans bouger de place — car a chaque coup de fusils ces malheureux oiseaux revenaient toujours dans les trous du Rocher.

C'était cas de le dire — une chasse extraordinaire nous quittons la tribu le soir et nous sommes arrivés le matin a El-Aricha après avoir fait pas mal de kilomètres

Le 14 juillet arriva — il fallait faire la fête nationale et naturellement — il y eut une grande revue — des troupes de la garnison — (un peloton de Spahis — deux Cies de Zouaves un détacht du train — et des services — plus mon escorte de Spahis — du convoi — tout cela faisait encore une petite colonne assez conséquente.

Je fis installer dans mon douar une espèce de tribune car j'ai voulu que ce jour la mes bicots fassent aussi la fête

cette dernière se fit dans le Campement

Il y eut des Courses à pied à cheval - à chameaux et à quatre pattes - par les Moutards. Je distribuai un peu de poudre pour faire la fantasia et pour terminer la Diffa - tout le monde mangea ensemble et je présidai au milieu de toute ma bande - j'avais invité quelques camarades qui furent très contents d'assister à tout cela -

Le lendemain Mar bachamard vint me tenir cette petite conversation. Language sabir.

« La Commandant a donné hier des Merdailles aux Zouaves et toi tu ne donnes pas de Merdailles aux sockran. - »

Je lui expliquai que je n'étais pour rien dans cette distribution mais que probablement le président de la république en donnerait un jour aux hommes du Douard. - et je congédiai mon bonhomme - qui partit avec un air peu convaincu

L'idée alors me vint de distribuer quelques médailles à ces grands Gosses car ils n'avaient guère plus de raisonnement que de grands enfants.

Je fabriquai donc des Médailles avec de vieilles pièces et une faite avec un couvercle de boîte à cirage - j'avais fait des bossettes avec un clou avec de la bonne volonté on pouvait voir l'imitation d'un Nicham Iftikar (décoration tunisienne

Je fis appeler quelques jours après Mar bachamard et deux ou trois des plus dégourdis de mon personnel et leur dis que pour contenter les sockrand. il fallait donner des Merdailles puisqu'ils appellaient cela ainsi. aux sockrands les plus méritants -

Voyant un peu la blague - il me choisirent naturellement les moins intelligents. - et je remis ces insignes avec toute la pompe voulue, ce fut une fête entre nous et on fit encore une fantasia et une petite Diffa

que j'ai naturellement offerte. — c'était l'affaire d'un ou de deux moutons — 3.f — ce n'était pas une grande dépense car ils se chargeaient de les faire cuire

Je plaçais les médailles auxquelles j'avais mis de vieux rubans (des souvenirs de cotillons) et ce fut une fête pour les élus

Seulement quelques jours après — ces nouveaux légionnaires apprirent que c'était de la blague — alors ils me dirent —

toi mon Lieutenant (Carrotier bezef) qui signifie beaucoup de chose (blagueur beaucoup ou monteur de coup — ou beaucoup farceur) il y en a de toutes les façons — de définir cette expression —

A la redoute les camarades eurent vent de ma distribution de médailles — — ils en rirent — — on me connaissait assez pour savoir que je ne doutais de rien.

C'était donc la belle saison — et la forte chaleur aussi dans la journée — on ne sortait pas trop car les insolations n'avaient rien de bien engageant. je profitais de ce calme — et des heures de sieste pour fabriquer tous les objets possibles et je soignais ma ménagerie — j'étais arrivé à faire vivre toutes les espèces des animaux — et tous en commun — — j'avais aussi une poule et des poussins qui faisait bon ménage avec un renard. c'était un passe temps comme un autre.

Le soir nous allions au Cercle — où on jouait au piquet ou à l'écarté maboul — des jeux impossibles — à la fraîcheur une ballade à cheval. nous filions l'interprète du Bureau Arabe et moi à Kerbaïa (14 Kil. et autant pour revenir) histoire d'aller boire un verre d'anisette dans une gestoume d'Alfatiers. — il fallait réellement avoir le diable dans le ventre pour faire de ces folies

La popote des Français était très gaie comme vous le pensez — nous avons reçu un nouveau stagiaire au bureau Arabe — Mr Dégard — le fils du Général qui était

dans la province de Constantine : et un officier du Génie - qui devait étudier sur place les améliorations à faire dans la redoute --

Nous disions toutes les conversations et les récits de toutes couleurs qui se passaient dans cette petite boîte qui nous servait de prison ce serait trop long.

J'eus aussi la visite de deux Pères blancs - qui allaient dans la région marocaine - ces deux religieux voyageant à pied - je les rencontrai un jour en allant à la chasse aussi je les invitai à venir déjeuner avec moi - ce qu'ils acceptèrent avec joie.

Nous passâmes donc une bonne journée ensemble. Ils me demandèrent à visiter mon Douar - je les accompagnai avec plaisir - et nous arrivons au milieu de tout ce populo arabe - il faisait assez chaud, et les trois quarts des enfants étaient complètement nus. - Cela ne m'étonnait pas car pendant les fortes chaleurs - c'est la mode d'été dans le sud. - On quitte tout pour avoir moins chaud et les arabes ne regardent pas de si près

Mes deux braves pères blancs furent indignés et ils me dirent que je devrais exiger - sous le rapport de la pudeur de leur faire mettre au moins quelque chose sur le corps.

Pour leur faire plaisir, j'appelai quelques becots et je leur dis que c'était dégoûtant de laisser courir toute cette marmaille garçon et fille dans un costume aussi simple

Ils étaient encore plus épatés que moi - enfin on me promit tout ce que je voulais. Il est vrai que j'avais menacé - d'une amende ceux qui ne se conformeraient pas à ma décision. Au premier convoi - on achèterait des étoffes et des effets pour les enfants. - car les femmes étaient encore - un peu près habillées. - elles sauvaient un peu les apparences - pour les aveugles -

Les deux bons Peres quitterent le lendemain El Aïcha enchantés de leur sejour car ils avaient pu distribuer quelques medailles a tous les gosses -- qui etaient heureux d'avoir eu un Solde des Marabouts blancs. ((le Marabout en arabe c'est le Prete - le religieux de la mosquée))

Quelques jours apres. je montai a mon douard et voyant les gosses - toujours legerement vetus. . je me rappelai la recommandation des Peres Blancs - et . je demandai a un bicot - qui avait plusieurs enfants - si sa femme faisait des gandoura (gde chemise Arabe) pour la marmaille -

Il m'apporta - un paquet d'Etoffe Jaune - et me dit La Mouquaire - sait pas faire - ni moi non plus - pas tailleur. etc etc - Jeremiades sur Jeremiades - pour le tirer d'affaire comme je n'etais jamais embarrassé. je pris un couteau - et en cinq sec comme a l'écarté j'habillai toute la famille - en coupant selon la grandeur - et un trou au milieu pour passer la tete - une corde de laine ou d'Alfa pour la ceinture et j'avais confectionné le complet

Ils furent tellement contents - que je fus obligé de faire la meme repetition pour tout le monde -

En un clin d'oeil tout le douard avait pris un petit air de fête, - car les costumes des Montratioux etaient de couleurs voyants Jaunes - Verts - Rouges - et Roses c'etait assez drole -

Je n'ajouterai pas que cet état de chose dura longtemps car il y eut des batailles - et des effets mis en piteux etats. -

Les officiers de la Garnison d'El Aricha allaient à la Solde tous les mois à Sidi-bel-Abbès - c'était un Service agréable car c'était une ballade - j'étais assez complaisant avec les Camarades qui n'avaient pas de chevaux - et je prêtais une monture à celui qui allait faire ce service -. Je remplaçais un jour un Camarade et j'allais à sa place. - Je partis donc content de pouvoir me sortir encore une fois de ce Bled - ce n'était pas une affaire - il y avait 52 Kil - pour prendre le Chemin de Fer de Raz el Ma.

Je laissais mon cheval à la redoute et je filais sur la ville - civilisée - je n'ai pas besoin de donner d'explication sur l'emploi de mon temps. Une fois la Solde touchée environ - 20 - à 25 milles francs nous devions revenir le plus vivement possible -

Mes Camarades de table - s'imaginent de me monter une blague - et viennent au devant de moi - déguisés en arabe - plusieurs étaient à pied - et deux étaient à cheval Le Lt Demange - et l'interprète militaire - dès qu'ils m'aperçurent foncèrent sur moi au triple galop. -

Comme j'étais loin de me douter d'une blague pareille j'armais mon revolver et j'allais recevoir ces sales bicots pour ne pas leur offrir ma peau

Les deux gaillards - s'empressent alors de me dire - ne tire pas - c'est une blague - - et ils eurent plus peur que moi -

Le soir on ria de l'histoire - et j'avouais que ce n'était pas des choses à faire parceque ces attaques pouvaient parfaitement arriver - aussi je crois qu'ils se calmèrent un peu - sur des aventures - aussi dangereuses -

Nous étions dans le fort de la chaleur - on en profitait pour sortir le soir ou de grand matin - Le Lieutenant du bureau arabe (de Lescheré qui

El Aricha 1888.

Vue des Jardins (Pierron et les g. / S. Ahmet Grodja en Burnous / Muft

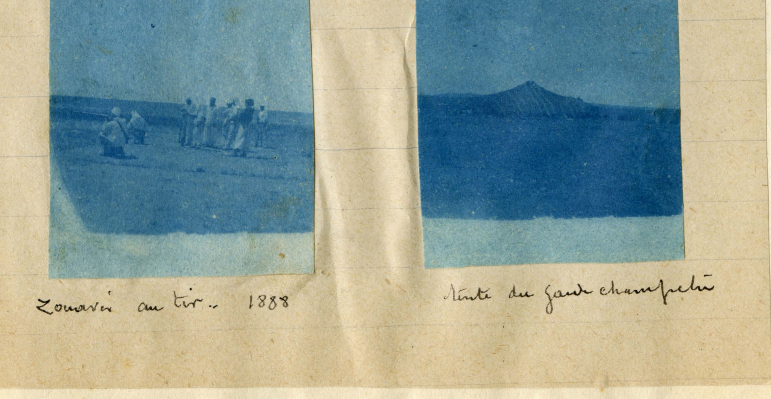
12 Fevrier 88. 11h 3/4

12 Fev. (12h

Mikaïdou (Pointe optique

12h 1/2

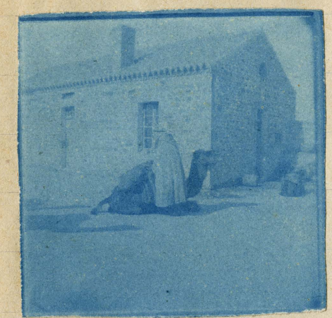
12 1/4



Zouaves au tir. 1888

Tente du garde champêtre

El-Azicha (Février 1888)



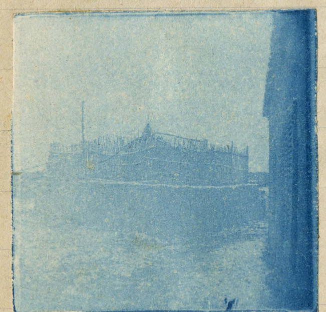
chargement d'un chameau devant le Poste des Zouaves



Poste de Zouaves arrivée des chameaux.



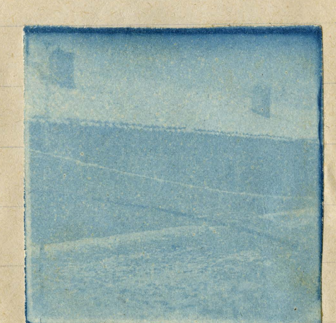
Bois d'El Azicha vue de la redoute.



Poulailler de la propriété Effet de Neige



Village. Effet de Neige



Notre boîte (Effet de Neige) 21 Février



12 Février. (12h 3/4.)

Bouglé	S' Lt 2e Spahis	Laine anatole
Boff	off. d'Administration	
Le Lièvre	Interprète	Fissa
Gallibert	Docteur	Sultana
de Vallois	Lieut de Trouv.	Jules coralie



Bois d'El Azicha
Plantation du Génie...
(Vue du Poste)



Lieutenant Pierron
officier adjoint
au bureau arabe
d'El-Azicha

était mariée à la jeune oranaise — vint un matin me demander si je ne pourrais pas le faire conduire avec sa femme et l'autre ménage Scambelle (off. d'Adm.) à Sebdou — je ne demandais pas mieux d'être agréable et j'allais les accompagner dans une voiture d'ambulance que je possédais depuis quelques jours. Car les routes devenaient un peu plus carrossables —

Nous partons donc tous contents et les dames aussi car elles en avaient plein le dos de voyager sur des cacolets (litière qu'on place sur les mulets pour le transport des blessés).

Nous avions fait un peu près une vingtaine de kilomètres, lorsqu'une des roues — de notre carriole — se brisa — voyez d'ici la tête de tout le monde — il fallait coucher sur place ou revenir à El-Aricha.

Naturellement je reçus des compliments sur mon matériel et nous décidons de rebrousser chemin, mais à pattes, — je laissais le conducteur — sur place avec un arabe — comme compagnon et il attendait — que je lui fasse porter une autre roue, pour remettre la voiture sur pied.

Autant le départ fut gai et agréable autant le retour — fut triste et calme — nous marchions en colonne j'avais mon fusil — et ces messieurs avaient leurs revolvers les dames — avaient en fait d'armes — une frousse épouvantable à chaque touffe d'alfa elles voyaient un arabe —. Enfin nous étions à El-Aricha à 1 h. du matin.

J'offris l'hospitalité dans mon château et une fois quelques boîtes de conserves ouvertes et quelques bouteilles nous avions oublié — notre voyage —

Le Lieutenant Pierron du Bureau arabe changea et fut remplacé par M. Bigard — ce dernier était très aimable — et assez joli garçon — il fit son effet dans son service, dès les premiers jours — le Lieut. Leschère le regardait

un peu de travers - avait - il tort ou raison ce n'est pas
a moi de le dire - mais il ouvrait l'oeil - Car la jeune femme
sa douce compagne ouvrait peut être trop grand les deux yeux
pour le nouvel arrivant - tout cela se gata par la suite. comme
nous le verrons plus tard.

Le Général Hepp nouveau Commandant de la subdivision
de Tlemcen - nous annonça sa visite il devait faire une
Chasse dans le Sud. et Naturellement c'était chose facile
pour nous - de lui organiser une chasse princière.

Le Bureau arabe convoqua les grands chefs indigènes
de quatre tribus - et ils reçurent l'ordre de faire battre la
plaine pour chasser le gibier sur une certaine Region
ou devait avoir lieu la Chasse. (au pied du Selabeth.
environ a 12 ou 14 Kilometres d'El-Aricha -

Ils requisitionnèrent des cavaliers et des pietons
qui commencèrent leurs operations trois ou quatre jours
avant la fameuse chasse

Le Général arriva de Lalla Marghnia (Marnia)
ou il avait fait un petit sejour. - Nous etions tous placés
sur la route près de la pierre des Tringlots.
et nous lui fimes escorte jusqu'a la Redoute.
C'était un homme fort aimable - il avait été officier
d'ordonnance de Napoléon III. et conservait encore le
chic de son ancien emploi - il fut fort ~~aimable~~ galant
avec les Dames d'officiers. - On se prepara ~~pour~~ le
depart pour la chasse -

Je mis deux mulets avec Cacolets pour
transporter - les deux Dames - et la petite Jeanne Boute
il manquait donc un contre poids pour le chargement
du Mulet occupé par Madame Sciambelli -
alors son Mari - qui etait comme nous a cheval

lui demanda qui j'allais mettre pour faire l'équilibre
sur ce cacolet — je lui réponds que j'y mettrai le

1 Conducteur du Traci —
2 Siambelle

Conducteur — ce c'était tout naturel
Mais le vieux jaloux n'entendit pas
cela — et il descendit de cheval en
me disant. J'irai faire le poids
je ne veux pas que ma femme
fasse la route avec un soldat — ce n'est pas convenable.

Ce petit incident irrita un peu ce brave Siambelli
qui avait déjà un caractère assez méfiant.

Nous voilà tous en marche — sur le Tiglabelli
Le peloton d'escorte (Spahis) — une dizaine d'officiers —
environ — autant d'ordonnances — Le Général —
puis les deux cacolets — avec Mlle Boule & Lichère. sur
le premier. la petite femme était juchée entre elles —
et Mr & Madame Siambelle — sur le 2e mulet.
Tout marcha pour le mieux pendant la première
heure —

Nous arrivons — sur le terrain de chasse — et
le coup d'œil était ravissant — sur toutes les
hauteurs on voyait la ligne des arabes qui chassaient
le gibier — sur nous — ils faisaient des signaux avec
leurs burnous. — puis des cavaliers galopant dans
toutes les directions. — alors — on on allongea l'allure
et ce fut une vraie charge en fourrageurs dans
cette immense plaine d'Alfa — — quelques coups
de fusils — à droite et à gauche — Lorsque la bête
atteinte était trop grosse — on laissait un homme
pour garder le gibier. tué sur place —

Naturellement les Dames ne suivirent pas cette débandade – et continuèrent leur route. Sur le gîte d'étape qui nous était désigné – on me pria de rester avec elles – ce que je fis avec plaisir. – Nous formions ainsi un petit Groupe assez original – quelques arabes les Cacolets – et une dizaine de chameaux que j'avais pris pour porter de l'eau et nos provisions. car nous avions toujours besoin de quelque chose en route

Je faisais donc l'aimable allant d'une Dame a l'autre. et ramassant quelques petites fleurs. – que je m'empressais d'offrir.

A un moment donné. – je m'arrêtais et je rejoignis notre petite colonne – en trottant modérément pour ne pas effrayer mon monde

Scambelle qui était probablement dans la lune et pas content de rester avec sa femme lui qui pensait chasser. avec le Général – – s'effraya du bruit de mon cheval – – j'avais sans doute du le tirer de ses réflexions – alors croyant à un danger. il sauta. à terre – aussitôt le Cacolet de son épouse ne faisant plus balance – passa sous le ventre du Mulet. Voyez d'ici la position critique de son épouse – en fait l'affaire d'une minute car le conducteur du Mulet l'avait dégagée de dessous son Mulet – sans la moindre écorchure Mais Scambelle – était rouge de fureur – et vint – s'en prendre à moi

1 Soldat du Train
2 Scambelle
3 Mme Scambelle

Nous voila a nous dire un tas de jolies choses – nous menaçant d'aller sur le terrain etc etc. il voulait me manger – en travers – Bref. je le laissais bien

s'emballer et lorsqu'il fut plus calme. Je dis à mon soldat. - de rentrer sur la redoute - avec son mulet puisqu'il ne faisait pas l'affaire de Mr Scambelle - - et que ce dernier irait à pied - avec sa femme - c'était encore rallumer le feu - cette fois ce ~~c'était~~ fut terrible. Nous parlions tous à la fois - et résultat personne ne s'entendait

Naturellement je laissais le mulet à la disposition de ce charmant homme - car je n'avais jamais eu l'intention de pousser la barbarie jusqu'à faire cela -

Nous continuions notre chemin en silence - et moi je blaguais tout le long de la route avec Madame Boute. sur cet incident - ne faisant plus attention au couple - si peu aimable.

Nous arrivons à rejoindre la chaîne qui avait fait une petite halte

Le sujet de la conversation roula naturellement sur la cabriolle de Mr Scambelle - on rigola - et le pauvre Scambelle - eut pour résultat de se faire moquer de lui car c'était absolument de sa faute lorsqu'on monte en cacolet - il faut prendre des précautions pour empêcher - le chargement de basculer - et cela se comprend.

Je quittais ces Dames - et un autre officier me remplaça pour leur tenir compagnie - Je vous avoue que je n'étais pas fâché - car je puis chasser un peu pour mon compte.

Tout nos chameaux - se remirent en marche et cette fois nous allions avoir un peu d'agrément car on nous signala deux Guépards. -

Le Guépard - est un animal - de la famille des fauves (Panthère - et tigre) - comme fourrure - il est moucheté. et la différence qui existe avec la Panthère n'existe que

que dans les pattes qui se rapprocheraient plutot du chien que de la panthère, — il ne grimpe pas — sur les arbres .. —

Ces deux superbes betes pouvaient avoir au moins plus de deux metres de la tete a l'extremité de la queue

On tira avec des fusils d'ordonnance, — ce fut un galop effrené, les Spahis galoppaient dans toutes les directions. avec les chiens (slougiess) pour chasser ces bets et les obliger a venir sur nous —

Enfin une balle atteignit — un guepard, — qui roula dans un petit ravin — (Aussitot tue — aussitot — emporte. sur une selle

Quant a l'autre il faisait des bonds formidables — et toujours poursuivi de près — il vint s'abattre ~~ne pouvant~~ au milieu de nous ne pouvant plus aller

Un Spahi sauta a terre et enjamba l'animal — le tenant par les deux oreilles — et disant dans son jargon ((tire ma général —)) — c'est ete dommage de tuer cette belle bete — alors — le General — me dit il vaut mieux le rapporter vivant — ce sera un souvenir de chasse

Je fis donc lier les quatres pattes de la victime et pour ne pas faire mordre — en portant, on lui couvrit la tete avec une musette (sac pour mettre l'orge pour les chevaux)

Un arabe devait le rapporter — au Campement qui nous avions établi a quelques cents metres de la Montagne —

Je ne parle pas des autres gibiers car nous avions des Lievres — des ouaches — gazelles — et mouflons.

Le chargement de neuf chameaux — c'etait effrayant et il n'y en avait pas de trop car tout fut mangé par les arabes qui avaient contribué a la chasse

Lorsque nous arrivions — au lieu du repas — l'arabe qui portait le guepard vint me dire qu'il etait

(Crivi en route) - cela ne m'étonna pas car la pauvre bête étouffait - après une chasse pareille - -
Nous l'avons mangé le soir. pour nous consoler - c'était absolument délicieux - une viande blanche - comme des ailes de poulet.
Le coup d'œil de notre petit campement était superbe. il y avait toute la chasse - qui se composait de tous les rabatteurs - environs 400 à cheval et le double à pied. plus - les tentes des Douars qui étaient venus préparer - une Diffa monstre.

Nos aimables compagnes avaient rejoint, leurs époux et nous étions tous au complet.

Siambelle - ne disait rien mais il se rattrapait sur le gibier - tout en me regardant d'un œil de fauve ce qui ne m'empêcha pas de faire honneur à la cuisine des arabes.

Toute la soirée se passa à entendre des chants - et voir des danses au son du tam-tam et de la Derbouka - et des Musettes.

un vrai décor de théâtre . . .
puis il y eut des Luttes - et des Courses à pied. - et pour finir une fantasia superbe - avec tous les cavaliers qui avaient fait la chasse.

La nuit nous força à rentrer dans nos tentes et le silence régna dans cette immense plaine.

De grand matin tout le monde était sur pied et on prit les dispositions pour rejoindre El-Aïcha -
En somme c'était une belle journée et surtout une belle chasse.
Nous rapportions encore du Gibier - et toutes les peaux de ces superbes bêtes.

Je me chargeais de les faire tanner par nos arabes et de les renvoyer au Général - à Tlemcen.

quelques jours après cette fameuse chasse - j'allais a Tlemcen - mon Camarade - d'Osmont m'avait invité a la Pêche près d'Hennaya - j'acceptai donc et naturellement je ne demandai de permission qu'au Cᵗ Supérieur d'El-Aricha sans Prévenir mon Capitaine de Tlemcen -

Nous partons donc quatre pour cette pêche - deux offˢ d'Artillerie de Miribel et Charbonnier - et deux Tringlots - d'Osmont et moi

il faisait une chaleur du Diable - et il n'y avait que moi en tenue aussi j'en prenais pour mon grade - les trois autres Compagnons étaient en flanelle blanche - pour être plus a l'aise

Nous arrivons au Cours d'eau - et en fait de Pêche nous attrapons le Poisson - avec des Cartouches de dynamite c'était plus commode -

La première détonation fut très fructueuse - la deuxième mit le feu dans les broussailles - en un clin d'oeil nous fumes au milieu des flammes

Les propriétaires des champs de pastèques qui se trouvaient aux environs accourent et nous voila a essayer d'arrêter les dégats - il n'y avait pas a y compter - le feu finit par s'éteindre lui-même car il n'y avait plus rien a bruler

Nous rentrons donc tous a Tlemcen - et je pris la direction d'El-Aricha - seulement nous avions été signalés par des arabes qui avaient portés plainte au procureur de la république - et ils avaient dit qu'il y avait le Capitaine du train et trois Civils

On fit une enquete - et naturellement mon Capitaine fut accusé a tort et prouva facilement qu'il n'était pas a la chasse ce jour la ; nouvelle poursuite par la Gendarmerie - et comme nous avions été rencontrés en route par des connaissances - nous voila tous les quatre cette fois pris comme dans une ratière.

la Koubah du marabout Sidi Abd-allah (Frontière marocaine.
Vue du Cimetière (1888



une halte dans le bled
Convoi de chameaux.

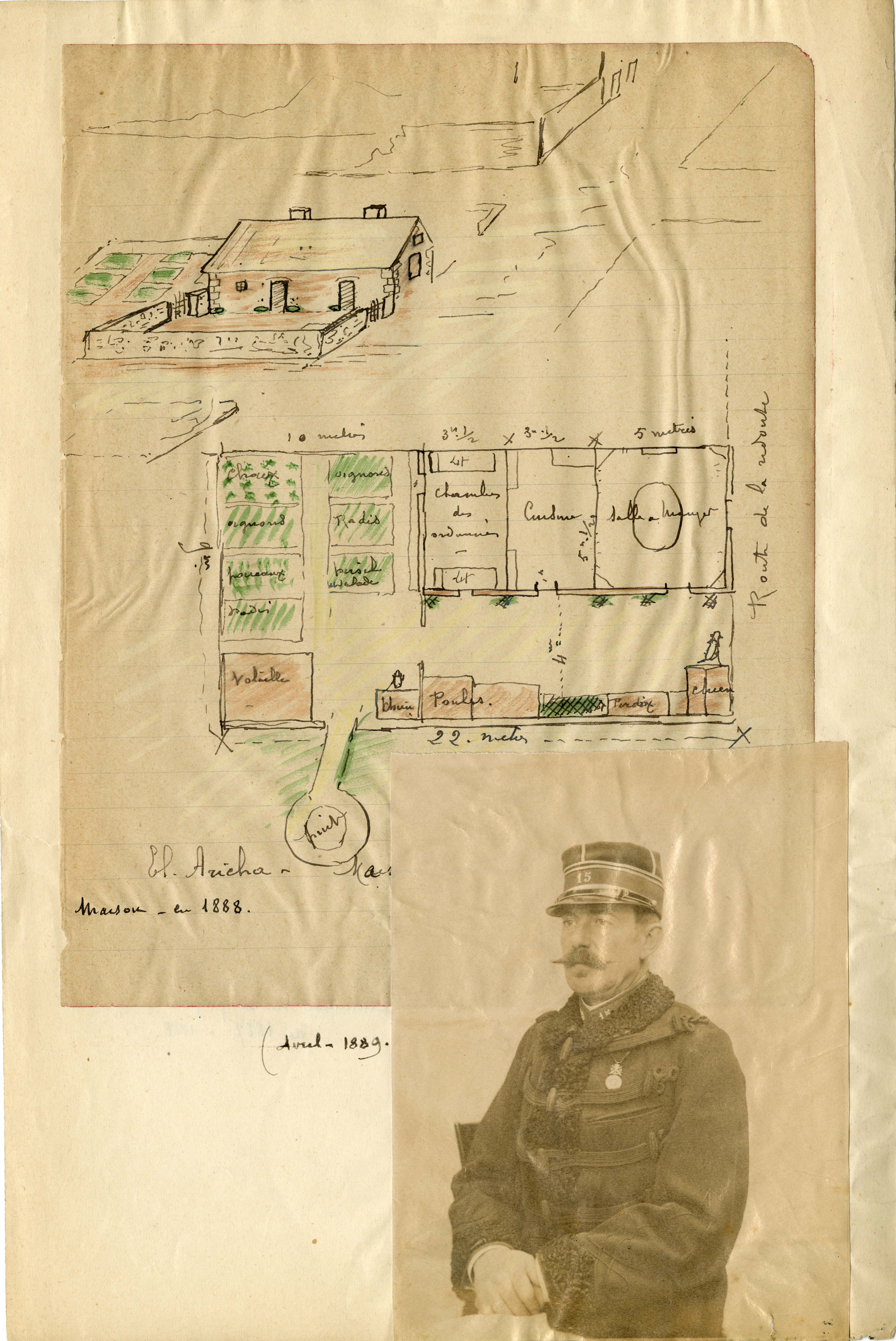
Cuisinier Arabe. -

(Janvier 1877) (+) El. Aricha (Village. Vue du Bureau Arabe. maison à Benichou.)



Barkla.
porteur du courrier.
payé 60f par mois pour faire
70 kil tous les jours. – –

Bouvier (2e Zouaves.)
Cuisinier de la popote des paraces
de 1887 à 1888.


10 mètres
3m 1/2
3m 1/2
5 mètres
Choux
oignons
poireaux
radis
oignons
Radis
persil salade
Lit
chambre des ordonnances
Lit
Cuisine
Salle à manger
Route de la redoute
Volaille
Poules.
Perdrix
chien
22. mètres
puits
El. Aricha - Mais
Maison - en 1888.
(Avril - 1889.
15

Vous comprenez que dans mon petit trou d'El-Aricha
j'ignorais toutes ces ~~petites~~ histoires - et je n'ai été mis au courant
qu'en recevant - une plainte où on me réclamait 1200ᶠ. pour
dégats fait dans une propriété privée.

Je la trouvais plus que mauvaise - car la chose avait pris une
mauvaise - tournure, je filai donc sur Tlemcen - et j'en
profitai pour porter mon colis de peaux pour le Général Heff.

Je fus reçu par ce dernier d'une façon fort aimable - il
me retint à déjeuner - et me demande des explications sur
notre malheureuse Pêche - Grâce à lui - la chose s'arrangea
et l'affaire fut mise de côté - je crois même que les arabes
reçurent des réprimandes pour avoir voulu forcer la note

Il n'y a que mon Capitaine (Agapite. Imeri Guibourdanche)
qui ne me pardonna jamais de n'être laissé appelé capitaine
quand je n'étais que Lieutenant - et l'avoir compromis
J'eus beau m'expliquer - il ne voulu rien entendre.

J'eus l'air de prendre cela du mauvais côté. mais
franchement parlé - c'était le moindre de mes soucis.

J'étais rudement content de m'en être tiré comme
cela - car je ne vois pas trop comment j'aurai pu
faire des économies - pour donner 1200ᶠ.

Je passais donc un deuxième hiver à El-Aricha
même vie - même distractions - et même point de vue

L'officiel m'annonça ma nomination de Lieutenant
en 1ʳᵉ classe à Orange -.

Je n'en fus pas ravi car j'aurai préféré Alger mais
il n'y avait pas de place -. J'allais donc faire mes malles
car d'après mon raisonnement je serai en France
vers fin Janvier - Je commençais à faire mes adieux. et
les ~~zinsounadas~~ - les Mêlés Curaço etc. etc se versaient
toujours à ma santé à mon futur bon voyage etc etc

mi administres du Douard avaient presque les larmes aux yeux - car ils avaient un peu d'affection pour moi qui sans me flatter les traitais un peu paternellement.

Je reçus sur ces entrefaits une lettre de mon Capitaine - de Clemenceau qui m'annonçait que j'étais maintenu à mon poste en attendant l'arrivée de mon successeur - tout cela retardait mon départ, mais ce qui j'ignorais c'est que mon futur successeur n'était pas encore sorti de l'Ecole de Versailles - j'en avais donc encore pour plusieurs mois.

Mes caisses furent de nouveau déclouées et je repris ma petite vie - du Sud - Février se passa assez vite - Mars - nous arriva avec un beau temps - et je recommençai à courir le bled et vivre au milieu de mes bicots. Lorsqu'il se passa - une histoire qui aurait pu bien mal finir pour tous. ce fut un Duel entre les deux officiers du bureau arabe - - Le motif ou plutôt les motifs - ne sont pas racontables. car il y a trop de détails - Bref les deux adversaires allèrent sur le terrain dans le vieux camp d'El-Aricha - et il y eut échange d'une balle heureusement sans résultat quoique celle du mari prétendu coiffé - avait rasé le pied de mon ami Digard.

Ce ne fut pas tout, je fus obligé de conduire la particulière à la gare de Raz-Elma où sa mère devait venir la chercher ayant été prévenue par dépêche.

La pauvre petite oranaise n'en menait pas large pendant tout le trajet - elle pleurait en me disant que ce n'était pas vrai etc etc - je disais naturellement comme elle. car après tout cela m'était un peu égal.

Enfin - nous arrivions à la gare - une 1/2 heure

35

avant le depart du train — je tenais naturellement compagnie a cette jeune femme — et je commençais a en avoir par dessus la tête — car la pauvre malheureuse — avait une frousse de tous les Diables — son Mari lui avait dit avant de la faire partir qu'il la ferait enlever par des arabes pour la faire crever dans un silos. — en un mot un tas de betises — car il n'a fait rien enlever du tout et par la suite a été très heureux de reprendre sa douce compagne. . il avait pardonné!!

J'étais de retour a El-Aricha le soir même et je fis un pas de conduite a Mon ami Degand qui était expedie . sur la tunisie — jurant tous ces grands Dieux qu'il était innocent comme l'enfant qui vient de naître —

Ce petit incident mit un peu de froid parmi les deux autres menages de la redoute — il y eut un peu plus de reserve et l'on oublia — et la vie reprit son train.

J'avais comme voisin dans le village le Lieutenant Bouglé du 2e Spahis — qui était a El Aricha pour un mois car le peloton de service était relevé tous les 30 jours.

Ce phenomene d'officier — avait amené avec lui une assez jolie personne — son amie — comme l'on dit dans le Monde élégant — c'était une ancienne chanteuse de cafe concert. Ce fut pour nous une occasion de faire la petite fête —

Les menages reguliers regardaient cela d'un mauvais oeil — et nous n'y faisions plus attentions car nous commencions a en avoir assez de reproches et de conseils on battit froid aux gens mariés — et ils furent obligés de ne plus rien dire.

Lorsque les Marchands arabes venaient a El Aricha ce qui arrivait en moyenne une fois par semaine nous achetions tous les legumes — et les menages étaient obligés de venir nous supplier de leur en céder nous ne refusions pas mais nous nous faisions tirer l'oreille.

ces petites taquineries finirent par s'oublier au depart de la fameuse chanteuse et du Lt. Bouglé.

Le General Beltré qui habitait Oran offrit un bal aux officiers de la province qu'il commandait.

Je fus chargé de faire bien des petits bibelots pour le Cotillon car son fils qui etait Lt. au Zouaves en même temps que moi a El-Aricha avait dit a son Pere que je pourrai lui etre agreable – etc etc – je n'avais donc pu refuser

Comme j'etais invité – au bal – j'ecrivis cette fois a mon Capitaine pour lui demander la Permission de quelques jours

Mon vieux dur a cuir – avait tellement dans la cervelle – (la Peche a la Dynamite) qu'il me refusa cette faveur sous pretexte que ma presence etait indispensable – etc. etc enfin je regrettais – de lui avoir demandé – cette permission car j'aurai parfaitement pu m'en dispenser. mais maintenant je ne pouvais plus aller contre son ordre de refus.

J'en pris mon parti et continuai mon existence de nomade –

J'assistai aussi un jour a une razzia faite a une Caravanne de Chameaux – qui passait en vue d'El-Aricha on visita le chargement et au milieu des sacs d'orge on trouva de la poudre et des armes.

tous les arabes furent ligottés – et les troupeaux vendus a l'enchère. Comme il y avait plusieurs moutons j'en achetai une dizaine a raison de cinquante centimes piece – c'etait une ressource pour les diffas a offrir aux amis..

Pendant le mois de mai nous avions les oiseaux de passage – c'etait encore un agreable passe temps d'aller chasser – ces immenses nuées d'oiseaux.

Nous avions des quantites de Kângâ

c'est une espece de perdreaux assez grosse – elles viennent du fond de l'afrique – et vont a la Mediterannée – –

tres jolis oiseaux - comme plumage, et comme bonne chair volant par milliers pour ne pas dire milliards,
j'avais le temps de tirer mes deux coups de fusil, de recharger et de tirer encore une fois - pendant le passage de la bande

Elles ne volent pas tres haut de terre. J'en ai tué un jour 14 du même coup de fusil.

Enfin mon temps se passait assez bien et je voyais le moment ou je regretterai mon départ

depuis que j'étais classé au 15e Escadron du Train a Orange je recevais des lettres de mon nouveau Colonel qui était étonné - de me voir encore en Algérie -

Je lui en expliquais la raison, et il ne continua pas sa correspondance. - Je n'en étais pas faché parce qu'il m'avait tout l'air d'un grincheux.

Enfin l'heure du départ arriva - je reçus une lettre et un ordre de mon Capitaine - me disant qu'il fallait remettre ma Consigne - a mon nouveau successeur qui ne tarderait pas a aller me rejoindre a El Aricha

Je refis toutes mes Caisses et arrangeais toute la Comptabilité de mon detâchement pour ne pas avoir d'histoire après mon depart -

Mon successeur Mr Le Ss Lieutenant Beaume était a Tlemcen - et m'avait annoncé son arrivée pour la fin de la semaine en fixant le jour ou il serait a Sebdou et me priant de lui envoyer un cheval pour rejoindre le Poste -

Non seulement je lui envoyais un cheval mais j'allais au devant de lui a Sebdou - c'était une affaire de 52k. pour aller et autant pour revenir -..

Je trouvais donc mon remplacant qui n'avait pas l'air tres ravi de voir le bled. il venait de Versailles et le changement était un peu grand -

Nous passons la soirée ensemble et le matin de bonne heure nous étions sur la route d'Ain Beticha c'était un raccourci pour aller a El Aricha. Mon camarade n'avait pas l'air d'un equyer pur sang - le trot ne lui plaisait pas et le galop encore moins - alors je lui dis - que nous arriverions bien a la nuit si nous n'allongions pas l'allure.

Il m'écouta et vers midi nous étions a la Pierre des Bringlots. Je lui racontais l'histoire de ces malheureux qui avaient été tués a cet endroit. - il m'écoutait mais il faisait une drôle de tête, il passait du vert au bleu au blanc - et le voila qui s'allonge - évanoui

Je n'avais pas grand chose pour le soigner qu'une goutte de Rhum. et je lui en fis boire une gorgée il revint a lui. et m'expliqua que depuis son debarquement il n'était pas trop bien il était bien fatigué.

Heureusement lui - dis - je que vous pourrez vous reposer a El Aricha, le bruit des tramways et des chemins de fer ne vous empechera pas de dormir

Il me disait avec un air de poisson mort. je ne sais si je pourrai continuer la route a cheval

Cela me contrariait autant pour lui que pour moi car nous avions encore huit kilometres a faire -

J'envoyais donc mon ordonnance chercher la fameuse voiture d'ambulance - (mon Landeau) comme l'on disait a la redoute.) et je conseillais a mon remplacant de conserver son cheval. car ça ferait tres mauvais effet en arrivant au milieu du Douard - de voir leur nouveau maître en voiture d'ambulance

Il m'écouta et nous sauvons les apparences.

36

Il fit une entrée un peu moins pétarrée — au milieu de tous les bicots. qui étaient sur leur 31. —

Le salut militaire des mouquères, et le baise main absolument comme dans la Mascotte. C'était rigolo à voir

cela ne le touchait guère, le pauvre malheureux avait plutôt envie de se coucher — enfin comme je restais quelques jours avec lui pour le mettre au Courant du Service — je lui rendis sa liberté — et il alla se coucher complètement vanné

Le lendemain — il fut plus dispos et je lui passais toute la Camelote voulue — Écritures matériel etc. etc. et le personnel bicot. Ces derniers avaient du chagrin de me voir partir — et ne savaient que faire pour me montrer leur peine.

Quelques petits dîners et repas d'adieux avec les Camarades une tournée majestueuse dans le village — une visite sérieuse à Benchou — et je quittais ce bon pays d'El-Aricha après 19 mois de séjour dans le bled.

Mon Camarade m'accompagna quelques Kilomètres — ainsi que tout mon douard — hommes femmes et enfants.

Ces braves gens se lamentaient que j'en avais presque les larmes aux yeux — je leur fis donc mes adieux — avec des serrements de mains — et comme Napoléon — j'embrassais la plus jolie mouquère — et en route pour Sebdou — où je couchais le soir —

Le lendemain j'étais à Tlemcen avec mon excellent Capitaine qui me fit très bon accueil. — et me dit qu'il ne me ferait partir que dans une dizaine de jours — afin de profiter un peu de mon séjour — dans cette ville où j'avais encore pas mal de connaissance, je le remerciai de son amabilité — et je continuai ma petite vie calme de

puisque je ne faisais pas de Service a ma Compagnie
j'allais voir le nouveau Général - qui fut tres aimable avec moi
car je lui avais envoyé une Cage de Gerboises pour ses enfants
puis je commençai ma tournée de visites .. j'avoue que
je regrettais mon départ - et je ne pouvais pas faire autrement
car j'étais bien reçu par tout le monde
pour prolonger mon séjour - le Medecin Chef de l'hopital.
me conseilla de passer la visite - et il me ferait obtenir mon
entrée a l'hopital - ou je pourrais rester tout le temps
que je voudrais - il ajouta quand on a passé 19 mois a El Aricha
on a bien droit a un repos
j'écoutais ce bon docteur - et au lieu de prendre la route
d'Oran pour m'embarquer - je m'installais a l'hopital
de Tlemcen comme anemié - etc. etc
C'était bien mon affaire, j'étais libre comme l'air seulement
il fallait rentrer tous les soirs pour faire acte de presence
j'ai donc prolongé mon sejour d'un bon mois -
et j'ai obtenu - un mois de Congé a titre de Congé de
convalescence - c'est tout ce que le Général de la Subdivision
pouvait m'offrir.
Mon Capitaine fit un peu la tête - mais voyant qu'il
ne pouvait plus rien me faire puisque je n'étais plus sous
sa coupe - il fut encore aimable jusqu'a mon départ
Je pris la diligence qui devait me conduire
a la premiere Gare du chemin de Fer. (- aux Cascades
de Tlemcen.) qui se trouvait environ a une dizaine
de kilometres - les travaux avaient fait du progrés
depuis mon arrivée -
Mes bagages furent chargés sur un fourgon a destination
du quai d'embarquement, a Oran. ce n'est pas que
j'emportais une fortune, mais j'avais quelques

petits bibelots pour les uns et les autres. —
des carapaces de tortue - toute la carcasse d'un chameau
et je vous avoue que ça tenait de la place. quelques
vieux couteaux - et vieux fusils - trouvés sur la frontière.
un tapis marocain assez joli - et des objets en cuir.

J'arrivai donc à Oran et je m'occupai de tout
mon fourbi - pour employer les expressions arabes
j'avais un peu plus que mon poids et je payai la différence
puis - je retournai voir les camarades -
J'ai encore trouvé le moyen de bien passer mes
derniers jours dans ce joli port. J'avais tellement
vu de monde pendant mon séjour dans le Sud.
que je trouvai de nombreuses connaissances

L'heure du départ arriva et je fus conduit
jusqu'au bateau (Maréchal Bugeaud.) un vieux sabot
qui d'après tous les avis - se tenait très mal en mer
et roulait tout le temps. Je me disais en moi-même
je vais avoir encore une jolie traversée.

J'envoyai une dépêche à mon frère qui habitait
Marseille depuis près d'un an - et bonnes poignées
de mains aux uns et aux autres dernier salut
à la terre d'Afrique, que je ne pensais pas revoir en
1907 et vogue la galère - sur la France.

Ma traversée fut malgré tout pas trop
mauvaise - il faisait tellement calme que les soldats
rapatriés - jouaient au bouchon sur le pont.
Je crois que nous avons mis 36 heures pour
arriver à Marseille -

Dès que la terre fut annoncée je montai sur
le pont - et je tâchai de distinguer les côtes.
Il faisait un temps superbe - le soleil éclairait

tous ces bateaux ancrés au Port de la Joliette.
ces milliers de fenêtres avec leurs tentes bariolées - et
surtout l'entrée du Port. - tout cela était fort beau
a voir - et surtout lorsque l'on peut jouir de ce
panorama avec une belle mer.

Nous approchions lentement vers la passe et nous
voila devant les bureaux de la Douane -

J'aperçu alors mon frère - sa femme et sa fille Ann Mari

ils me faisaient des signaux - pour attirer mon
attention - enfin nous nous reconnaissons -

J'étais en tenue - car je n'avais guère que cela
un peu près potable - tous mes effets civils étaient
un peu demodés et legerement fripés

Je debarque - embrassades de tous - et j'attendis
mes bagages - car il fallait passer sous les fourches
Caudines de la Douane -

En attendant mon tour l'idée me vint de me
peser sur une bascule - Je fus effrayé de mon poids
tout equipé et avec mon porte monnaie ((quoique
ce dernier ne devait pas être bien lourd)) je pesais tout
mouillé comme l'on dit 51 kilos!

Enfin nous arrivons au bout de nos formalités
et tout mon barda - fut dirigé chez mon Frère
Rue Sainte près de l'Eglise St Victor

Nous traversons le Vieux port en petite barque afin
d'y arriver plus vite - et me voici - chez lui

J'embrassais encore une fois toute la famille - et
la petite Jeannotte qui avait près de deux ans
c'était une mignonne petite fille - qui était tres
caressante - la joie de mon frère. et un peu le
jouet d'Ann Marie -

de Juin 1889
au 29 Juillet 1890.

Marseille – Rennes.
Orange – Marseille

37

Ma premiere promenade dans Marseille — fut d'aller a la belle Jardinière — et de me payer un complet afin de pouvoir circuler plus librement — je fis ~~donc~~ cette emplete — et je ne me ruinais pas. un chapeau Melon — de Couleur Noire completa la transformation de mon personnage. Sans etre épatant je ne me trouvais pas trop mal.

Au bout de quatre jours — je quittais Mon Frère et en lui laissant tout Mon Materiel.. je filais — sur Rennes — avec arret a Paris.

C'etait au moment de l'exposition.. je m'y arretais donc — et j'allais voir Mon oncle Henry VV qui etait representant de l'Algerie et delegué du Gouvernement. — il fut tres heureux de me revoir ainsi que ma tante et la jeune Cousine Gabrielle

Nous Causions du Nouveau Menage. — qui etait tres heureux depuis qu'ils avaient une petite fille (Marguerite) on me montra la photo.. — je la trouvais Naturellement Superbe — (une petite tete d'oiseau dans un petit burnous arabe) — j'aurai bien voulu rester plus longtemps — mais je n'avais qu'un mois de Congé —

J'ai oublie de dire qu'en passant a ~~Tarascon~~ Avignon j'avais — pris le train sur Orange — pour voir un peu ma nouvelle Garnison et mon Nouveau Colonel

Celui-ci fut tres aimable — il me trouva en excellente santé en m'engageant a rentrer le plus tot possible a l Escadron

Pour moi il me fit mauvaise impression je fis connaissance avec les officiers qui paraissaient de

bons Camarades. - et je repris mon train pour la Capital

Après la Visite à la famille - j'allai voir mon ~~xxxxxx~~ vieil ami de Beffort - sa famille avait un peu augmenté - il était à la tête de deux garçons

puis je revis son Père - c'était toujours l'homme le plus affable - que j'avais connu pendant le siège de Paris

Madame de Beffort était malheureusement morte depuis peu - et ses deux autres fils Albert et Louis faisaient leur service militaire.

une longue visite à Madame Penaud. qui était aussi veuve depuis quelque temps - le Colonel - était mort à Lorient - nous parlons naturellement de tous - et des souvenirs de cette année terrible -

Enfin je dus malgré tout mon désir refuser toutes les invitations me réservant pour mon retour où je comptais passer quelques jours

Je ne fis donc que passer à l'exposition qui n'était pas encore terminée - je montais sur la tour Eiffel histoire de voir si je ne pourrais distinguer, El-Aricha où j'avais tant de souvenirs.

et je repris le train - pour Rennes.

Ma bonne mère avait été prévenue de mon arrivée aussi il y avait du monde à la Gare ce fut une véritable joie pour tous et pour moi de pouvoir vivre - un peu au milieu des miens

que de récits à raconter que d'histoires plus ou moins exagérées à faire avaler aux gosses - je passais donc - des bons moments.

Je voyais avec peine la fin de ma permission arriver et je n'étais que tout juste content.

Un heureux hasard. (car j'en ai presque toujours eu dans mon existence) me fit revoir un docteur

que j'avais connu a Méchena - nous voila a giberner - sur le pays du Sud, - et il me dit pourquoi ne demandez vous pas une prolongation de Congé pour a l'hopital - je vous fais un certificat (long séjour dans le Sud a besoin d'un repos bien necessaire pour se remettre etc. etc.)

Vous pensez si je n'ai pas perdu mon temps aussitot dit aussitot fait - j'vais avec lui a l'hopital et fouette cocher toute la paperasserie va chez le Genéral en Chef qui m'accorde une longue prolongation avec solde entiere

Tout cela me conduisait jusqu'en Aout.

Ce que je m'en suis donné une bosse de rigolade me voir encore libre pendant de longs mois - c'était bien mon affaire. Aussi je me suis completement remis a neuf, tout mon temps se passait en ballade. j'ai revu - toute la famille - et les amis - séjours aux environs - Voyage a Lorient ou j'ai été voir mes Cousines et ma Vieille Bonne Raine - qui vivait de ses rentes, une Echappée a Pont-Scorff, - ou je trouvai Charles Cochin. l'ancien domestique de St Simon - partout - ce n'était que réceptions cordiales

Je retrouvais aussi a Rennes mon ami de Salins qui venait de se remarier - avec une Veuve - Madame Le Merle de Beaufond. - Je fus aussi reçu a bras ouverts chez lui - et j'allai même l'aider a s'installer a sa campagne - du Hezo (Morbihan) près Vannes

Une visite aussi a Madame de Gelon qui habitait Lorient avec son fils Amaury. - car ses deux filles étaient mariées. (Claire au Capt. de Salins) et Iseult a un Mr LePeltier).

La plus grande partie de mon Congé se passa a Rennes car c'était la ou j'avais le plus de famille.

Ma bonne mère était assez occupée pour me remettre tout mon linge en état car je n'avais plus rien —

Je devais me remonter absolument comme au début de ma vie d'officier

Que de bonnes journées et que de bonnes fêtes. — le temps marchait toujours — et il me restait encore un mois.

Je voulais pourtant voir l'Exposition — et pouvoir passer quelques jours avec mon frère à Marseille. Il fallait donc s'arranger pour faire plaisir à tout le monde

Je quittai ~~donc~~ ma bonne mère avec promesse de revenir la voir puisque j'étais maintenant en France

Un bonjour à toute la famille — et même à mon petit Mignon (le chien de ma mère) qui n'avait pas été le dernier à m'exprimer toute sa joie — la pauvre petite bête ne me quittait presque pas —

J'arrive ~~donc~~ à Paris — et je m'installe dans la rue de Verneuil — près du logement de mon oncle —

Comme il était un gros personnage de l'exposition j'avais mes entrées — et j'ai pu voir tout ce qu'il est possible de voir — le matin je voyageais seul — et tous les soirs je me promenais avec la tante, — Gabrielle et Mlle Nancy. Ce que nous avons roulé — c'est incroyable — toutes les attractions, il fallait tout voir.

J'ai fait ~~certainement~~ plusieurs fois le tour de Paris car j'avais la curiosité de revoir tous les coins que j'avais occupé pendant l'année du Siège —

Causer aux uns et aux autres — tout cela était pour moi presque un pèlerinage — enfin mon séjour à Paris a été des mieux employés.

Je quittai toute la famille — et les amis et je me rendis à Marseille — où je passai encore plusieurs jours —

583

La bonne ville de Marseille avait pour moi assez d'attraits car j'avais la perspective de prendre le Commandement du détach. du train qui faisait le service de la Garnison

Le Lieutenant qui le commandait actuellement était dans ce poste - en attendant mon retour - il fut fort aimable avec moi et m'expliqua que je serai très aimable de ne pas trop brusquer le moment de son départ

parce qu'il était à la veille de passer à la 1re classe de son grade - et qu'il quitterait forcément Marseille - il était marié. et sa femme attendait un héritier,

Je comprenais parfaitement toutes ces raisons et pour lui être agréable - je lui dis que j'en parlerai au Commandant - que pour moi ce n'était pas une affaire de rester encore quelque temps à Orange en attendant sa Nomination.

Mon Frère, me fit voir Marseille dans tous les coins et recoins - et mon congé - se termina chez lui.

Je repris le chemin d'Orange - et cette fois c'était pour y tenir Garnison.

J'arrive donc dans cette calme ville - avec tout mon matériel - et je m'installe dans l'ancien évêché - les chambres étaient comme dimensions énormes je pus - mettre toutes mes affaires - dans la même pièce et je pouvais encore offrir des bals -

Je me présentai au Nouveau Commandant de Pasquier - qui m'a fait un bon accueil et m'a mis complètement à l'aise - il rentrait comme moi d'Algérie - et il connaissait cette vie - d'Afrique où les idées - sont plus larges et la Camaraderie plus grande - c'était du reste un excellent homme dont j'en toujours eu à me louer.

Mon ancien Colonel. qui m'avait si bien reçu à mon

premier Passage a Orange avait eu heureusement pour moi. son changement - il etait classé a. Versailles et j'en fus fort heureux car j'ai appris par la suite qu'il etait furieux de m'avoir vu obtenir une prolongation de congé. sans lui en avoir fait part - et il se disposait a bien me recevoir a mon retour.

J'ai encore eu la veine d'eviter cette reception. Mon Capitaine etait aussi nouvellement arrivé et tous les autres officiers - etaient de bons camarades - tous les Lieut. et S/Lieut. étaient garçons nous etions donc une douzaine a table - en Popote. -

Orange - quoique n'ayant rien de la grande ville n'etait pas désagréable - il y avait beaucoup de fonctionnaires puisque c'est une sous prefecture de plus beaucoup de familles a voir - des gens tres aimables ou les officiers etaient parfaitement reçus.

J'avais donc du Pain sur la planche comme l'on dit dans la vie Militaire et pour prendre le Contact avec toute la population. je fis des visites a tout le Monde - Militaire - fonctionnaire Civil - Clergé - chateaux etc etc - total 57 maisons je fus tres bien reçu et on causa naturellement de mon arrivée - car les jeunes filles voyaient peut etre un futur Mari - ou une occasion d'avoir un Danseur - Mes Camarades qui allaient dans le Monde s'étaient chargés de forcer un peu ma reputation. - enfin je n'eus qu'a remercier tout le Monde

La Femme de Mon Commandant - Veuve d'un 1er Mari - avait le Port et la Majesté de l'emploi elle aimait trôner et femme chargeait de l'ardeur a Monter Sur ses ergots.

Nous organisons ~~nous~~ pendant la belle saison des pique-niques - des Rallys - et des Sauteries. en ville - et à la Campagne - c'était absolument mon affaire - j'avais trouvé le moyen de me procurer tout le matériel nécessaire. et je dirigeais un peu tout - en ayant l'air de me laisser diriger par ma Commandante

c'était tout ce qu'il y avait de plus politique

de cette façon d'autres petites histoires me furent pardonnées car nous n'étions pas sans en avoir de toutes les couleurs

J'avais un excellent cheval. et un bon ordonnance un peu roublard, mais c'était ce qu'il me fallait.

Je changeai de logement car j'avais trop de voisinage de panage - (toutes les chanteuses des Cafés concerts) ce fut une bonne note pour moi.

Je m'installai donc. chez Madame Ve Audouard. appelée la vieille gazette du Pays - femme pieuse. vertueuse à la tête de toutes les bonnes oeuvres -

Elle me fit une réputation d'homme modèle - et dans aux petits soins pour moi -

Cette brave Dame avait des douleurs - et j'eus l'occasion de lui donner quelques conseils. - je n'avais pas fait un peu de médecine pour rien. - elle s'en trouva fort bien alors je devins - le modèle des modèles

Lorsque j'allais en visite. on me parlait de ma propriétaire dans des termes si élogieux - que j'avais peur que honte de me voir dans une autre Sainte chapelle -

J'avais acheté un petit harmonium - à mains (harmonica Flutes) à Avignon - et je jouais - de cet instrument un peu tous les jours. - sans être bien musicien - je m'en tirai pas trop mal - tous les airs d'opéra. d'opérettes et autres me passant par la tête étaient rendus assez

chaumeint pour ne pas écorcher les oreilles - Aussi ma bonne madame Audouard jubilait dans la joie.

Je lui jouais des Noëls - et des airs religieux alors c'était le recueillement - je n'exagère pas en disant qu'elle se mettait à genoux avec sa bonne pour savourer la bonne et sainte musique.

Malheureusement - j'eus une petite altercation avec elle et je finis par lui donner mon congé - Ce fut un événement dans tout Orange - et chez toutes ses amies



Histoire d'un Mannequin

Le Capitaine Felix - un ancien camarade de la garnison de Chartres - était en Garnison à Orange - et malgré - toutes les années passées depuis son départ de Chartres. - il n'avait pas changé de caractère - toujours en fête - et toujours en noces.

En me voyant venir - à l'escadron - il se dit nous allons encore passer de bons moments et j'avouerai qu'il ne se trompait pas beaucoup parceque pour mon compte personnel je n'étais pas plus sérieux que lui -

39.

Nous passions toutes nos matinées au quartier puisqu'il fallait s'occuper de l'instruction des reservistes et des jeunes soldats .. seulement cela ne nous empechait pas de penser a tout ce que l'on pourrait bien faire dans la journée et dans la soirée -

Les ballades a cheval ne manquaient pas - la peche et quelquefois la chasse - sans compter les voyages a Avignon qui n'était qu'a 20 Kil d'Orange - ce n'était rien 20 Kil quand nous en faisions le double et le triple en Afrique. Mon Capitaine Felix avait été en Chine pendant que j'étais en Algerie - aussi - les randonnées ne l'effrayaient pas du - tout. Mais tout cela n'a qu'un temps - surtout lorsque l'on a des occasions pour avoir du nouveau - aussi etions nous a l'affut de toutes les attractions.

Une Cavalcade - s'organisa chez lui car il avait une vraie collection d'effets chinois - en un clin d'oeil nous fumes tous deguisés - (une Dizaine d'officiers) et nous voila dans la Ville - tam-tam - et gnom - en tete - toute ~~la~~ ville la population fut emerveillée. -

Pour remettre ses effets au repos on les placait sur des Mannequins - en Osier. - et on avait l'illusion d'etre dans un palais chinois car tous les appartements etaient admirablement bien meublés

Un beau jour il me donna - un de ces mannequins - et le fit porter dans mon Logement chez ma Proprietaire (le tout formait un paquet qu'il etait difficile de bien definir - -) le tout fut mis dans ma Chambre - en attendant ma rentrée.

a mon retour - je fis remonter le mannequin - et je le plaçais a une fenêtre -

Une autre idee me passa par la cervelle comme j'avais monte un espece de gymnase - trapeze anneaux cordes &c - je ne trouvai rien de mieux - que de mettre ma bonne femme sur le trapeze - et sous la balancoire

La malheureuse fenetre - que je prenais dans cette chambre donnait sur la cour de l'Ecole des Freres.

Naturellement les enfants voyaient toute cette scene pas qui les amusait beaucoup - mais ne faisait pas l'affaire des Professeurs - ils porterent donc une plainte a Madame Audouard.

Cette derniere - ne pouvant en croire ses oreilles Elle me dit avec une figure toute décomposée que je ne pouvais rester chez elle parceque j'amenais des vilains creatures dans son sanctuaire.

Je ne comprenais rien - et j'avais beau lui dire que c'était une mauvaise langue qui me voulait du tort en me deblaterant ainsi -.

Je n'aurai jamais cru Monsieur ajouta-t-elle que vous etiez si libertin - enfin je commençais a en avoir par dessus la tete si bien que je lui dis - ce n'est pas vous qui me donnerez congé - car je pars de suite.

Mon soldat fit mes malles et une demie heure apres j'étais de nouveau tres bien installé dans une superbe maison - toute meublée (salon avec Piano salle a manger vieux chênes enfin tout le confortable possible

Les proprietaires le mari et la femme venaient -

Orange - 7 9bre 1889 - (a

Adjudant Masson - Laugier s/chef - Cellier vétérinaire - Felix capitaine - des Vallons Lieut - Audibert Lieutenant

— Orange — Novembre — 1889

Lieut de Vallons Audibert Lt

Quartier de Bonnet d'Hommières -

de mourir - et on fut fort heureux de me louer toute la maison, c'était un façon comme une autre de faire prendre l'air au mobilier.

J'étais à peine dans mon nouveau chateau que ma fameuse propriétaire - vint me voir, elle venait s'excuser de cette aventure dont elle connaissait le fin mot. qu'en fait de femme - reçu dans ton couvent. je n'avais qu'un mannequin, elle regrettait bien et elle me fit mêmes des excuses - je ne pouvais retourner chez elle car je n'y tenais pas du tout et de plus j'étais engagé avec ma nouvelle propriétaire - la mère des regrettés ~~les~~ anciens locataires de mon immeuble -

Cette fois je restai un peu plus longtemps car ma grande maison était fort agréable - j'avais un petit jardin sur le devant - et derrière les murs - étaient baignés par la Meyne (petit cours d'eau rempli d'écrevisses) et l'avantage d'être en face du quartier

Nous dire les bonnes soirées que j'ai passées chez moi - et les camarades qui venaient me voir - j'en ai encore le plus frais des souvenirs.

Je continuai - mon existence - en tournée chez tous les habitants - et n'oubliant pas naturellement ma Commandante : Cette dernière s'était aussi fourrée dans la tete qu'il j'étais très mariable - et elle me fit faire connaissance avec une jeune veuve - (Madame de la P. j'allai la voir, mais ça ne me disait rien - je continuai néanmoins à avoir de bonnes relations - car je la trouvais dans bien des salons

Dans une de mes visites - je me suis trouvé un peu embarrassé. - j'étais chez la dame d'un juge et cette aimable femme qui était aux dernières phases

d'un gronese – arcoucha au milieu du salon
je dus faire demi tour – et aller chercher – aide –
inutile de vous dire que je n'assistais pas au dénouement

La Saison se faisait noire – on était en novembre
et les jeunes filles organisaient des sauteries et petites
soirées intimes – On jouait la Comédie – chez une
de mes Compatriotes – la femme du Conservateur des
hypothèques (Mme Pecho du Chatelet) que j'avais connu jadis
a Lorient. Aussi j'étais le bien reçu chez elle –

Je prêtais mes effets militaires aux Dames qui voulaient
se travestir – et je faisais les Roles de domestique
lorsque la pièce en comportait un – c'était généralement
celui où il n'y avait rien a apprendre –
il consistait généralement a ouvrir des Portes – et a porter
des lettres sur un plateau.

plusieurs Rallys furent organisés – et au dernier
j'ai failli me casser la figure dans un Murier
comme c'était moi qui faisais la bête. –

Je fis croire aux Dames que c'était dans le
programme – la bête étant traquée devait venir
s'abattre dans – un arbre. je n'en avais pas moins
rudement mal au dos. et a la tête – mais
aucunes égratignures. –

Le Cercle de la Bonbonne (société la plus huppée)
du Pays. fit donner un grand bal dans un grand
local. – ce fut épatant – Je conduisais le Cotillon
avec un jeune receveur de l'enregistrement. on dansa
jusqu'au grand-jour. – et tout se termina par un
déjeuner a Bollène La Croisière (station près Orange)

Le Receveur des Domaines de cette localité
avait de invité a la Noce avec sa famille –

une femme charmante et deux jeunes filles adorables et d'age a marier.

J'avais beaucoup dansé avec l'ainée - et probablement je ne lui deplaisais pas. car elle insista tellement que j'acceptai l'invitation de son Père.

Encore - une bonne journée -

A mon retour - tout Orange me mariait avec la charmante jeune fille - ; dans ces petites villes on est pas long a vous marier - - je laissais toujours courir - et naturellement - je n'allais pas plus loin

Il me semblait que si je me mariais ca n'etait plus - je ferai peut être une betise. Du reste ma Mère - et ma famille me chercheraient bien une femme - et je n'aurai qu'à me laisser faire

tout mon hiver se passa de cette facon - allant chez l'un et chez l'autre.

Ma brave proprietaire - tomba malade - et comme elle etait seule - a habiter un petit pavillon a coté de ma maison, elle se fit torquer a l'hopital

j'allais la voir - et ~~Cettea~~ brave femme etait tres touchée de mes visites. un beau jour je lui portais une petite bouteille d'Orgeat du Comtat) (Espece de chartreuse

Il paraît qu'elle absorba - tout le contenu et elle tomba encore plus malade jusqu'à qu'elle rendit son ame a Dieu

N'ayant peu de famille - car cette brave dame n'etait pas du pays - je l'accompagnais au Cimetiere. - je crois que nous étions deux ~~dans le Coin~~ a suivre son Convoi

L'on jasa encore - dans Orange - et l'on me fit des compliments d'avoir eté si aimable avec ma vieille propio -

La nouvelle année 1890 arriva – et je reçus une depeche du Général de Noyon – qui m'annonçait que j'étais étasie pour chevalier de la Legion d'honneur – c'était une bonne affaire pour moi – mais les vieux Capitaines de l'Escadron qui attendaient cette recompense depuis de longues années furent un peu jaloux – car j'étais beaucoup plus jeune qu'eux – j'avais à peine 19 ans de Service. et les Campagnes et Blessures – mais ils ne regardaient pas à tout cela – pour eux j'avais pris leurs places.

En attendant la nomination se fut un arrosage au champagne.

J'appris aussi le décès de ma bonne tante de Rennes ce fut une vrai peine pour moi car elle m'aimait bien

Malgré toutes mes fêtes et petites noces, je continuais également ma correspondance avec toute la famille et j'écrivais en moyenne à ma Mère – deux ou trois fois par semaine.

Quelques petites échapées à Marseille – chez mon Frère et ma vie – se deroulait ainsi dans le calme de la sagesse.

Les mutations de Mars arrivent – et mon Lieut. en 2e qui était à Marseille fut classé à Bordeaux.

alors – je me preparais à Prendre le Commandement de ce fameux detachement – tant désiré.

Mes Visites d'adieux ne furent pas longues une invitation chez mon Commandant et quelques soirées – et je quittais Orange le 10 Mars 1890 pour arriver à Marseille dans la même journée

Je regrettais un peu Orange. mais j'étais très content d'aller à Marseille –

Marseille - 10 mai 1890.

Mon Camarade - m'attendait a la gare et vint conduire au detachement - a la Caserne du Bas fort St. Nicolas - en face du Fort St Jean Je vis tout le detachement (qui etait assez consequent les chevaux et le materiel - et je m'occupais pour chercher un logement - car je ne tenais pas rester chez mon Frère - ou j'avais fait porter mes petits bagages - mes Caisses etaient encore en Gare.

Je trouvais Rue Grignan - une Maison Garnie en face du Palais de Justice. (Je ne savais pas et je n'avais même pas une idee des Garnis de Marseille. - Je m'y installais - mais je n'y restais pas huit jours - Car non seulement j'avais des visites des punaises, mais toutes les voisins de la Maison faisaient une vie epouvantable -

Mon Frère - me dit tu ne peux rester la. il faut chercher ailleurs -

Sur ces entrefaites - mon detachement changea de Casernement et j'allais au quartier Busserade (St. Charles) je denichais une petite bonbonnière Calme - et bien propette (Rue Canonge!) près des allées de Meilhan et des Capucines.

Ce même jour j'en avais vu un autre Rue Senac dans une autre maison garnie Genre - boite d'artistes - je m'arretais donc pour la Rue Canonge ou j'y suis resté toute ma vie de Célibataire

J'y étais du reste tres bien. ma proprietaire se chargeant de mon linge et de tout ce qui pouvait m'etre utile - - c'était une digne femme seulement je payais un peu cher 40f par mois

Mon ordonnance - et ma Pension - entretien et le reste il ne me restait pas beaucoup de picaillons pour entretenir des danseuses - Aussi j'étais un modèle.

En dehors de mon service mon seul bonheur c'était d'aller voir mon Frère et sa famille - les Enfants m'y attiraient beaucoup. Nous passions tous nos dimanches ensemble -

Ce que j'ai routé les environs - avec mon cheval je connaissais tout Marseille à fond. -

La Ville était assez agréable - et bien grande - car il fallait faire ~~beaucoup~~ du chemin pour aller dans la Campagne

Mon Frère me fit faire connaissance avec plusieurs familles - car il connaissait beaucoup de monde

Son service de Commissaire de quartier et avait tout l'arrondissement de St Victor - R. St Ferréol et N. D. de la Garde - l'avait mis en relation avec de gros personnages - il me présenta un jour au Supérieur des Pères Oblats (L'abbé Gigot de la Plaine) - c'était un ancien commandant de Quimper qui avait connu un de nos oncles Monseigneur de Poulpiquet (évêque de Quimper)

Il fut fort aimable - et c'est chez lui que je devais connaître le R. P. Marthon - qui fut pour moi plus qu'un ami -

Ce brave et saint Père était le confident de mon Frère il venait assez souvent le voir et l'on taillait des barettes. de mon côté comme mon service m'appelait quelques fois à N. D. de la Garde car j'avais un homme et deux animaux qui faisaient le service de l'eau pour la redoute. J'en profitais pour faire une petite visite au Père Marthon et au Père Gigot.

41

nous finissons par faire de bons amis –

L'ascension de N.D. de la Garde (Chez le B^d. Notre Dame) – à cette époque était très agréable à faire – car c'était un peu désert – à part quelques sapins on montait par des petits sentiers le long des Rochers.

Une fois à la basilique nous visitions tout depuis le haut de la Statue – jusqu'aux cryptes.

Je me rappelle être monté dans l'intérieur de la Statue de la Vierge avec mon père – j'étais complètement engagé dans la tête et lui était le long du cou – il faisait une chaleur énorme car le soleil chauffait le bronze –

Je regardais le coup d'œil de Marseille par un des yeux de cette immense statue et je pouvais facilement engager les deux yeux et la moitié de la figure, – le diamètre de la prunelle – pouvant avoir au moins 12 ou 15 centimètres – Sur le haut de la tête, il y a une lucarne – qui a 90. centimètres de diamètre – et qui donne du jour dans l'escalier qui descend. Dans la Statue – c'est très curieux à visiter.

Le Bon Père – nous offrait alors – un verre de vin blanc – dans une réserve qu'il avait au fond de la basilique (une ancienne casemate car le fort de N.D de la Garde existait depuis longtemps et il restait encore quelques vestiges de fortifications

Mon service me donnait assez de liberté et j'avais un peu à faire à tout le monde je ne tardais donc pas à avoir de bonnes Relations du reste j'avais retrouvé d'anciens camarades et d'anciens chefs qui tous ont été très affectueux avec moi –

Comme j'étais seul de ma couleur c'est à dire de mon Regiment – j'étais mon grand chef n'ayant

que le Service de la place. a assurer - je reglais facilement toutes les corvées - a executer.

Mon Frère et ma belle-sœur - me disaient souvent tu devrais te marier - maintenant que te voila dans le calme - car tu serais plus heureux - et tu pourrais enfin avoir ton chez toi

J'avoue que cette fois - je ne demandais pas mieux mais - ce qui m'arrêtait un peu a faire ce grand changement dans mon existence - c'était de choisir la compagne de mes rêves.

J'avais tellement vu de ménages et de toutes les couleurs - avant qu'a faire le grand pas je voulais avoir bien des renseignements - sur la future.

Ma belle sœur en causa au père Maillon et ce dernier - fort content de nous être agréable a tous - me dit j'ai votre affaire. j'en connais plusieurs - et il me donna tous les details - sur Melle X fille d'un docteur. demeurant R. du Coq.

Sous pretexte d'aller visiter un logement a Louer justement disponible dans la maison de cette jeune fille - j'eus l'occasion de voir - La Mère - et les deux jeunes filles - Elles n'étaient pas mal - ni l'une ni l'autre - celle qui m'était destinée par le R P etait un peu chetive. si j'avais ete plus pressé je crois que j'aurais pu avoir bon accueil dans cette famille -

Seulement ce qui m'arreta c'est qu'un officier d'infanterie lui faisait aussi la cour et était déja reçu dans cette maison -

Je ne voulais donc pas aller couper ~~les pieds~~ l'herbe sous les pieds de mon collègue.

et je dis au Père Marthon - que ce n'était pas mon affaire il comprit parfaitement et il ne parla plus de moi.

((Cette charmante jeune fille se maria - elle était destinée a être malheureuse car son mari est mort a l'hopital de Marseille quelques années plus tard. (comme un peu fou - neurasthenie)

On chercha donc pour moi - d'un autre coté - et ce ne fut pas long - car quelques jours après.

Ma belle sœur me dit - tu sais - il faut venir avec moi a N. D. de la Garde le Père doit te menager une entrevue avec une jeune personne - très bien - sous tous les Rapports - elle me fit un tableau mirobolant quoiqu'elle ne savait rien de precis, mais elle tenait a me voir me marier alors elle chargeait un peu.

J'allais voir le R.P. qui m'expliqua - ce qu'il avait l'intention de faire - - me disant - cette jeune personne viendra me voir avec sa Mère a la sacristie.

et vous viendrez - sous pretexte de me dire bonjour -

J'ai parlé un peu de vous sans rien me compromettre parconsequent - vous n'êtes pas engagé - et du reste cette famille - ignore un peu toutes mes petites combinaisons

il me fit l'éloge de Mlle X. - c'était un modèle il la connaissait depuis sa toute jeunesse - - très instruite et excellente - élève des Dames trinitaires - ayant eu des succès - - avec cela - bonne Catholique et pratiquante.

enfin - la fleur des pois. Ma belle sœur m'engagea donc a aller au Rendez-vous. - et elle m'accompagna avec Mon Marie

Nous voila donc a faire l'ascension du Rocher et nous entrons dans la chapelle -

que nous traversions pour aller a la Sacristie.
Le bon Pere nous fit entrer - et nous presenta comme des amis - qui venaient le voir -

J'avoue que ce n'est pas tres commode de faire son entree dans les cas pareils - sans se connaitre on causa - un peu de la pluie du beau temps, de Marseille - La mere de la jeune fille causait avec pour nous mettre a l'aise - Aussi ma belle soeur ~~pere~~ entama une bavette avec - elle

Je causais un peu avec la jeune Demoiselle - sans trop la devisager - car elle devait etre encore plus genée que moi - car le Père Marthon avait bien du lui dire quelquechose, Elle piquait des fards

Je me disais ~~a~~ en moi-même ce n'est pas qu'elle soit une ideale de beauté, mais elle parait bonne personne - surtout elle cause bien - et il vaut mieux - au point de vue menage avoir une epouse intelligente et instruite qu'd'avoir une beauté - stupide et pretentieuse.

Notre visite n'a pas ete bien longue et ces dames nous quitterent - en nous disant mille choses

Je restais donc avec le Pere Marthon - et lui dit tachez donc de savoir ce que l'on pense de moi

La jeune personne m'a fait bonne impression - seulement je voudrais savoir bien des petites choses - la situation de famille - etc - etc enfin ce qu'il est bon de connaitre avant de se decider. -

Huit jours après - j'avais tout les renseignements desirés.

42

J'appris que Melle X – s'appelait Fouquet de nom de famille que son Père était Negociant en charbons demeurant R. de l'arbre – 15 – devant la Maison dorée –

Naturellement j'y passais le lendemain pour voir la Maison – et tacher de voir un peu la famille – sans être connu : – Comme situation de Fortune j'ignorai le montant. Mais d'après le P. P. – c'était une famille aisée – sans être Millionnaire – la future apporterait certainement ce que la loi Militaire exigeait et comme je n'étais pas un personnage a faire une affaire de Gros sous – ce point de vue me suffisait –

Nous voila donc en revolution chez mon frère. Ma belle sœur me disait il faut aller faire une visite a cette Dame – je ferai mon possible pour lui parler – car je la vois – tous les matins, a N. D. de la Garde – (c'était le mois de Mai et ces Dames montaient tous les jours a la Vierge)

Enfin le grand jour arriva – je me mis sur mon 31 et mon Frère – et ma belle sœur, vinrent avec moi rue de l'arbre –

J'eus le grand plaisir de voir la jeune fille qui me plaisait encore mieux que la première fois, sa Mère nous racconta des histoires a dormir debout – mais je n'y fis qu'une attention.

Mr Fouquet Père – vint nous répondre – il fut aussi plus qu'aimable – c'était un homme encore jeune – figure bien ouverte – avec ses lunettes d'or. – un type d'homme de loi. – il causa beaucoup avec mon frère qui

en courant un peu trop de fleurs - enfin la conversation ne tarissait pas - il fallait pourtant ne pas abuser pour une première visite - mais mon frère allait toujours de l'avant et je crois bien qu'il fit la demande en mariage le premier jour - tout marchait pour le mieux sans rien dire de décisif d'un coté comme de l'autre nous devions nous revoir chez mon frère et au bout d'une dizaine de jours j'étais reçu dans cette maison - où je n'ai jamais eu à me plaindre d'y être rentré

J'allais aussi pour mon compte - à Not. Dame de la Garde - car je savais que Mlle Fouque - y était tous les matins - avec sa sœur - et sa tante ou sa mère. Je m'arrangeais toujours pour me trouver sur son passage - je saluais - et il ne m'en fallait pas plus pour être content toute la journée.

Que de fois - suis-je monté à cheval cette colline et les rochers - pour avoir l'occasion de trouver celle qui devait être la compagne de ma vie.

J'étais bien avec le concierge du sanctuaire et naturellement avec le Père Marthon - aussi j'avais accès dans la tour - dans les tribunes - et je pouvais voir tout le monde sans être vu.

Ma belle sœur montait aussi assez souvent et je puis lui reconnaitre une chose - c'est qu'elle se débrouillait pour moi.

Enfin je reçus un jour une communication du Père Marthon me disant que je pouvais aller faire visite à ces Dames - je fus invité à prendre le café - et comme vous le pensez - je n'ai pas été long à m'y rendre - à cette première invitation -

j'ai du avancer même un peu de bonne heure. Car j'ignorais que la Coutume de cette famille - pour ne pas dire les habitudes

On déjeunait fort tard - vers a deux heures - le Pere - se mettait à peine a table - aussi il y a du avoir branle bas de Combat - le jour de mon premier café.

Je donnai donc et presentai mes hommages a toute la famille - M. & Me. Fouquet - a Melle. Car les autres enfants étaient en Classe - et la jeune soeur - était avec une tante - qui habitait la même maison - un étage au dessus -

Par la suite - j'ai connu tous les détails de la maison de la famille - etc. etc etc

Nous Causions avec plus de liberte - tout en prenant notre café - sur une Jolie petite table (que je possede encore)

et je fus engagé a venir les voir tant que cela me ferait plaisir. - Naturellement - sans abuser de cette aimable accueil - je venais assez souvent - et Comme je me considerai comme reçu en futur gendre - nous causions de choses plus serieuses -

Le Dimanche, j'allais avec mon frère et sa famille au Roucas-blanc dans une Campagne appartenant a M. Fouquet - c'était un joli petit Cabanon - ou plustot un petit nid bien vert

Toute ma journée se passait au milieu de cette famille - qui fut fort aimable pour moi -

Je fis connaissance avec Melle Catherine, la soeur - puis la tante - une vieille fille - devouée aux siens

Du fils ainé Marius - qui pouvait avoir 17 ou 18 ans - des deux petits derniers Louis et Claude - qui étaient pensionnaires l'un était au Lycée de Marseille - et l'autre a la Seyne

Ce Mois de Mai s'écoula bien doucement.

Le Mois de Juin fut un peu plus mouvementé ? car il commença par un grand repas - que j'ai toujours considéré comme le repas de fiançailles. - mais c'était plutôt l'anniversaire du Mariage de mes futurs beaux parents le 4 Juin - (leur noce d'argent (25 ans)

Nous fumes invités - mon père et toute sa famille ma belle soeur me dit alors - il faut donner la bague c'était parait il la coutume dans la Provence quand on donne la bague - il parait que c'était un engagement serieux.

Naturellement je me laissais faire - elle vint avec moi et choisit - une petite bague - qui n'avait rien de bien extraordinaire - (du reste je n'y entendais rien) et me dit tu la donnera a Mlle Euphrasie) ..

a Propos de ce malheureux Nom qui me choquait l'oreille car on me disait que ce n'etait pas joli - etc. etc - ma future epouse - Prit son deuxieme Nom (Thérèse) qui m'était plus agreable a tous les points de vues - c'était le Prenom de sa mère - et de la Mienne

Je n'ai pas besoin de Vous dire que la famille Fouque prit des renseignements sur mon Compte par l'intermediaire du Colonel Légier - naturellement ils furent bons - puisque la famille m'accueillit - -

Notre premier Diner je dirai de fiançailles et de famille - fut superbe - j'étais a coté de ma future qui fut charmante. je la vois encore avec sa Robe en Soie couleur saumon - - nous avons fait mille projets pour l'avenir - et la soirée nous a paru bien Courte.

J'étais donc absolument de la famille - et je venais presque tous les jours rendre visite a mes futurs beaux parents

Monsieur Fouque - était charmant je le voyais souvent et je lui donnais mêmes des rendez vous - ce qui me disait

43

pas trop d'ennuis car j'épousais les coutumes de ma maison — et mes rendez-vous étaient toujours aux heures de ces repas. aussi devait il se presser pour venir me trouver au Café de la Brasserie de Noailles (qui n'existe plus aujourd'hui.)

Toutes mes petites affaires avaient parfaitement bien marché. — grace au Père Gaillard — seulement il me fallait l'assentiment de ma mère. — ce c'était la seule chose à la quelle je n'avais pas encore songé — car je connaissais trop le caractère de ma mère pour qu'elle ne mit pas des batons dans les roues.

Lorsque je lui parlais de mon futur mariage. elle me repondit qu'elle avait une jeune fille parfaite qui ne demandait qu'à se marier avec moi — et elle n'était pas très disposée pour mon union à Marseille —

J'eus donc une correspondance un peu mouvementée avec elle — et j'ai fini par la convaincre que ma future avait toutes les qualités — etc etc enfin qu'elle me plaisait

Cela ne l'a pas empeché de m'envoyer le portrait de la jeune fille qu'elle avait choisi pour moi

c'était la petite fille d'une vieille Marquise, mais elle était loin de me plaire. ce j'en fus quitte pour ne plus y songer

tout le mois de Juin fut un mois bien long.

car il fallait attendre encore longtemps pour faire la Ceremonie du mariage — qui était fixée pour Juillet

Ce n'est pas les occupations qui nous manquaient car je courrais les marchands de meubles, les appartements etc etc j'écrivais aux uns et aux autres beaucoup de mes amis croyaient que c'était une blague car je n'étais pas un oiseau à me marier — enfin — le moment

Semaux approchant - toutes les autorisations les papiers arrivaient et l'on fixa le mariage pour le 29 juillet 1890.

Les quelques derniers jours furent un peu mouvementés car l'on est pas toujours d'accord pour certains points

J'avais des conseils des uns et des autres. et je n'écoutais pas toujours les bons.

Je commençais à en avoir par dessus la tête. et je crois bien franchement que si cet état de chose avait encore duré quelques jours - j'envoyais tout promener et je serais resté garçon

Heureusement que je venais me retremper dans la famille de ma future et j'oubliais tout. Car je n'étais pas un personnage à faire des ruptures pour des riens

Je n'aurais jamais abandonné mes projets - même pour une question d'argent. c'était promis - pour moi c'était donc sacré puisque j'avais donné ma parole

Je fis donc toutes mes invitations - ma bonne mère ne put venir à cause de son âge et ce fut ma belle sœur qui la remplaça - mon oncle d'Alger m'avait promis aussi de venir me servir de témoin

tous mes amis d'Orange - mon Commandant en tête ainsi que mon Capitaine - acceptèrent mon invitation

et c'était le R.P. Marthon qui devait me marier. le pauvre bonhomme était très content d'avoir pu réussir à me faire entrer dans cette famille qu'il avait en grande estime

tout fut reglé - pour le mieux - et j'attendis le lendemain - pour la Célébration de la Cérémonie,

Tous nos invités arrivèrent le soir du 28 juillet je les casais un peu partout en ville car ils étaient nombreux.

J'avais comme Garçon d'honneur M. Le Lieut. Beschamps un Dragon qui vivait avec moi à Marseille depuis mon arrivée dans cette Garnison

Nous arrangeons avec ma future famille et ma belle sœur Jenny toutes nos invités pour les Voitures et pour le Cortège. Ce ne fut pas une petite affaire car il ne fallait pas avoir de mécontents, il y a des gens susceptibles un peu partout et c'est assez difficile de faire plaisir à tout le monde.

Enfin tout fut arrêté le 28 au soir.
Je quittais ma future et tous les siens et je rentrai chez moi rue Lacroix pour y passer la dernière nuit

Je devais me lever de bonne heure le lendemain car nous allions tous à la Messe à N. Dame de La Garde lui demander de nous bénir et de faire de nous deux heureux.

C'était donc la dernière nuit que je passais chez moi car j'avais loué un appartement Boulevard Longchamp. 68. où nous avions tout notre mobilier.

L'appartement était joli bien situé et sans être luxueusement et princièrement montés. nous avions plus que le nécessaire.

J'avais arrangé avec la famille de ma future toutes les chambres et ce petit logement avait

un petit air coquet.
C'était le salon la pièce la moins belle comme meubles et tableaux mais nous avions le temps d'en ajouter car nous espérions vivre assez longtemps pour faire des améliorations. – C'est du reste ce qui arriva par la suite.
Voilà donc ma vie d'officier et de garçon terminée – je l'avais du reste enterrée la veille – avec quelques amis – et je devenais – un homme sérieux puisque j'allais avoir un ménage
cette fois – c'était sérieux – il fallait donc faire comme l'on dit (faire peau neuve)
Je m'attendais à être décoré le 14 juillet ce fut une petite contrariété pour moi car c'eut été une satisfaction de plus pour ma future et pour moi
Je ne pouvais avoir tout à la fois – et je devais donc me contenter – de tout le bonheur que j'allais avoir.
Je ne méritais certainement pas d'être si favorisé – car après une existence comme celle que j'avais eu jusqu'ici – j'aurais pu m'attendre à ne pas avoir tant de satisfactions
J'étais donc encore sans doute ancré dans les heureux de la providence.

—